

REPUBLIQUE DU CAMROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES, HUMAINES
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE L'EDUCATION
ET L'INGINERIE EDUCATIVE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

POST GRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR THE
EDUCATIVE ENGINEERING AND
EDUCATIONAL SCIENCES

L'EDUCATION DANS LES ÉCOLES CORANIQUES ET L'INTÉGRATION DES ENFANTS DANS LA SOCIÉTÉ CAMEROUNAISE : CAS DE LA VILLE DE BANYO

*Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du diplôme de master en Sciences de
l'éducation, soutenu le 22 septembre 2025*

Filière : Enseignements Fondamentaux en Education
Spécialité : Sociologie et Anthropologie de l'Éducation

Par

IZZATOU Amadou

Licenciée en Sociologie

Option : Urbanité-ruralité

Matricule : 20V3052

Licenciée en sociologie

Matricule : 20V3052



Jury de soutenance

Président	EYENGA ONANA Pierre Suzanne (Pr)	UY1
Rapporteur	Robert Marie MBA (MC)	UY1
EXAMINATEUR	BIOLO Joseph (CC)	UY1

AVERTISSEMENT

Ce document est le résultat d'un travail approfondi validé par le jury de soutenance et mis à la disposition de la communauté universitaire dans son ensemble.

Il relève de la propriété intellectuelle de son auteur. Par conséquent, toute utilisation nécessite le respect des règles de citation et de référencement.

En outre, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Educatives de l'Université de Yaoundé 1 ne saurait être tenu pour responsable des opinions exprimées dans ce mémoire. Celles-ci demeurent l'entière responsabilité de leur auteur.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES TABLEAUX.....	Erreur ! Signet non défini.
RESUME.....	Erreur ! Signet non défini.
ABSTRACT	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION GENERALE.....	Erreur ! Signet non défini.
PARTIE 1 : DEFINITION ET CHOIX DES ECOLES CORANIQUES EN CONTEXTE DE SCOLARISATION VARIEE	21
CHAPITRE 1 : ECOLE CORANIQUE ET SCOLARISATION CONVENTIONNELLE : ENTRE DEFINITION, SPECIFICITE ET RAPPORTS AUX AUTRES TYPES DE FORMATION	23
CHAPITRE 2 : CHOIX DES ECOLES CORANIQUES PAR LES PARENTS EN CONTEXTE DE SCOLARISATION VARIEE	47
PARTIE 2 : FONCTIONNEMENT, ORGANISATION ET ENJEUX DE LA FORMATION DANS LES ÉCOLES CORANIQUES	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE 3: FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE L'ECOLE CORANIQUE : ENTRE OFFRE DE FORMATION ET SCOLARISATION	71
CHAPITRE 4 : ENJEUX DE LA FORMATION ISSUE DES ECOLES CORANIQUES : LA PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION SOCIALE ET L'INTERACTION SOCIALE ...	93
CONCLUSION GENERALE	119
ANNEXES	125

À la mémoire de feu mon papa Ousmanou AMADOU

REMERCIEMENTS

Au moment où nous terminons nos travaux de recherches, nous ressentons un devoir de reconnaissance envers certaines personnes dont l'aide et l'accompagnement ont permis de réaliser le présent mémoire.

Nos sincères remerciements à notre encadreur Pr Robert Marie Mba pour ses conseils, sa disponibilité et son soutien tout au long de la recherche. Ses enseignements, sa rigueur et son expertise ont été d'une importance capitale.

Merci au Doyen de la FSE, Pr Cyrille Béla Bienvenu qui nous a donné son accord pour soutenir notre travail. Notre reconnaissance au chef de département EFE, Pr Eyenga Onana Pierre Suzanne. Merci également tout le personnel administratif de la FSE, en particulier nos enseignants, pour tous les enseignements scientifiques reçus pendant toutes ces années. Nous témoignons nos remerciements au Dr Raphael Aka'a pour ses précieux conseils, sa rigueur, sa disponibilité, son expertise qui ont été source d'inspiration.

Nos remerciements s'adressent également à nos camarades d'EFE, en particulier notre délégué de promotion, Mlle Frida Flore Ngo Moune qui n'a jamais cessé de nous encourager et de croire en nous, aussi pour le vivre ensemble et le soutien moral.

Nous remercions également l'Imam de la grande mosquée de Fada (Banyo), Modibo Mourabi pour l'accueil chaleureux et le soutien lors de notre descente sur le terrain ; ainsi qu'à la population enquêtée pour la coopération pendant les entretiens en particulier Mallam Sadjo.

Nous tenons à exprimer aussi nos remerciements à tous les Oustaz, Cheick, maitres/promoteurs d'écoles coraniques, les parents d'apprenants, les apprenants, autorité administrative pour leur disponibilités lors des entretiens. Nous exprimons notre gratitude à M. Jean Louis Ekouma, chef de centre CNPS Banyo pour son soutien multiple qui a été source de motivation et d'inspiration pour nous.

Nous exprimons notre immense gratitude à notre famille en particulier, notre grand-mère, notre maman, tantes et oncles, sœurs et frères, neveux et nièces, pour tout le soutien matériel, physique et moral.

Merci à tous pour le soutien inconditionnel qui nous a permis de surmonter les moments de doute et de stress, votre confiance en nous a été un grand moteur dans ce parcours.

LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

ACIC : Association Culturelle Islamique du Cameroun ;

AFD : Agence Française de Développement ;

BICE : Bureau Internationale Catholique de l'Enfance ;

BID : Banque Islamique de Développement ;

BEI : Banque Européenne d'investissement ;

BM : Banque Mondiale ;

CADEV : Centre d'Appui au Développement de l'Éducation et de la Formation ;

CIAF : Centre International d'Art et de la Culture ;

CODIS : Comité de Défense et de Sécurité Intérieure ;

CONFEMEN : Conférence des Ministres de l'Éducation des États et Gouvernements de la Francophonie ;

COSIM : Conseil Supérieur des Imams, des Mosquées et des Affaires Islamiques de la Côte-d'Ivoire ;

EFE : Enseignement Fondamental en Éducation ;

EPT : Éducation pour tous ;

FSE : Faculté des Sciences de l'Éducation ;

GPE : Partenaire Mondiale pour l'éducation (Partnership for education) ;

LIN : Ligne Internationale de l'Éducation Nouvelle ;

ODD : Objectifs du Développement Durable ;

OESPI : Organisation de l'Enseignement Scolaire Privé Islamique ;

ONG : Organisation des Nations non Gouvernementale ;

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement,

PSE : Plan Sectoriel pour l'Éducation et la Formation ;

PTF : Partenaires Techniques et Financiers ;

SIE : Système Éducatif Formel ;

SWS : Sallallahou Alayhim Wasallam ;

UFAPEC : Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique ;

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture ;

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance ;

USAID : Agence Américaine pour le Développement International ;

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Différence fondamentale entre école coranique et école formelle.....	36
Tableau 2 : Niveau d'apprentissage dans les écoles coraniques.....	39
Tableau 3 : Exemple d'emploi de temps de l'école coranique de Djouda fada.....	45

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Condition d'apprentissage des apprenants (école coranique Mallam Sadjo).....	39
Photo 2 : Apprenant cycle moyen	40
Photo 3 : Apprenant cycle élémentaire	41
Photo 4 : Exemple d'écriture de la langue arabe.....	46
Photo 5 : Fonctionnement dans une école coranique.....	76
Photo 6 : Environnement d'une école coranique.....	77
Photo 7 : Tablettes(Alloua) sur lesquelles écrivent les apprenants (enfants).....	79
Photo 8 : Les enfants en train d'écrire sur les tablettes.....	78

RESUME

La présente recherche porte sur l'éducation dans les écoles coraniques et l'intégration des enfants dans la société camerounaise. Cas de la ville de Banyo, dans la région de l'Adamaoua. Loin d'être un phénomène marginal, l'enseignement coranique constitue une réalité profondément enracinée dans les pratiques religieuses et culturelles locales. Toutefois, dans un contexte où l'État promeut l'éducation formelle et générale, se pose la question de la place et du devenir des enfants dans ce système parallèle.

À partir d'une revue de littérature mobilisant des travaux sur l'éducation coranique (éducation religieuse), l'intégration sociale et la sociologie critique, cette recherche met en lumière les limites des études antérieures, notamment leur focalisation sur les contextes nationaux comme le Sénégal et le Mali, au détriment du Cameroun. Notre étude souligne également l'absence d'analyse d'intégration sociale dans des villes comme Banyo. Le travail a été articulé sur quatre (4) chapitres divisé en deux parties. La partie 1 sur la définition et le choix des écoles coraniques composé du chapitre 1 et 2 sur la spécificité des écoles coraniques et le choix de cette éducation en contexte de scolarisation variée ; la partie 2 constituée du chapitre 3 et 4 sur le fonctionnement des écoles coraniques et des enjeux de la formation issue de ces écoles ainsi que les suggestions.

Les enquêtes de terrains menées à travers des entretiens avec les autorités administratives, des maîtres coraniques, des parents, des apprenants ont relevé plusieurs défis majeurs : l'absence de matériel standardisé, le manque de reconnaissance institutionnelle, l'exclusion des matières générales, les problèmes sociaux et économiques ainsi qu'une forme d'isolement des enfants vis-à-vis de la société moderne. Pourtant, des formes de résilience et des stratégies d'adoption émergent illustrant la complexité des rapports entre éducation religieuse et société.

Ce mémoire se veut une contribution modeste dans le cas de Banyo, en analysant des obstacles mais aussi les opportunités que présente l'enseignement coranique pour l'intégration des enfants, en proposant des pistes de réflexion pour une meilleure articulation entre tradition religieuse et exigences sociales contemporaines.

Mots-clés : Éducation, école coranique, intégration des enfants, Banyo

ABSTRACT

This research focuses on education in Quranic schools and the integration of children into Cameroonian society, using the case of Banyo, a town in the Adamaoua region. Far from being a marginal phenomenon, Quranic education is deeply rooted in local religious and cultural practices. However, in a context where the state promotes formal and general education, questions arise concerning the role and future of children within this parallel system.

Drawing on a literature review that includes works on Quranic (religious) education, social integration, and critical sociology, this study highlights the limitations of previous research—particularly their emphasis on national contexts such as Senegal and Mali—while neglecting Cameroon. The study also points out the lack of analysis on social integration in towns like Banyo. The research is structured into four chapters grouped into two main parts: Part One deals with the definition and choice of Quranic schools, focusing on their specificities and the rationale behind parental choices in a context of diverse educational options; Part Two explores the functioning of Quranic schools and the implications of the training provided, including proposals and recommendations.

Fieldwork involving interviews with administrative authorities, Quranic teachers, parents, and learners revealed several major challenges: the absence of standardized teaching materials, lack of institutional recognition, exclusion of general subjects, socio-economic difficulties, and a certain degree of isolation of children from modern society. Nevertheless, forms of resilience and adaptation strategies are emerging, illustrating the complex relationship between religious education and society.

This thesis thus aims to make an original contribution by documenting the case of Banyo, analyzing both the obstacles and opportunities that Quranic education presents for children's integration, and proposing avenues for better alignment between religious tradition and contemporary social demands.

Keywords: Education, quranic school, child integration, Banyo

INTRODUCTION GENERALE

I- CONTEXTE ET JUSTIFICATION

L'école coranique est une école théologique musulmane. Elles constituent des cadres appropriés pour l'éducation spirituelle et des valeurs des jeunes. En effet, d'un point de vue traditionnel, c'est la première forme d'éducation que reçoit tout enfant dans les sociétés islamiques. Avec le développement de la société et les contraintes dues à la modernité, cette forme d'éducation est de plus en plus remplacée par les systèmes modernes d'éducation. Ainsi, l'éducation arabo-islamique en général et les écoles coraniques en particulier, reste la grande oubliée des programmes scolaires et éducatifs prônant l'éducation pour tous en Afrique. Pourtant, cette forme d'éducation concerne un grand nombre d'enfants, dont une grande partie se situant hors système éducatif par les autorités administratives publiques. Il faut donc reconnaître que ces écoles ont évolué et ce sont diversifiées dans le temps et dans l'espace en dépassant toutes sortes d'idées préconçues (Unesco, 1990).

L'éducation coranique est apparue au XI^{ème} siècle en Afrique subsaharienne, au moment de la diffusion de l'islam et est la première forme d'éducation islamique. Elle a d'abord été initiée par les commerçants en Afrique de l'Ouest et s'est ensuite propagée à travers les confréries religieuses à partir du XIX^{ème} siècle pour enfin prendre la forme d'écoles coraniques de type *soufi*, après pour concurrencer les élèves musulmans dans l'espace francophone colonial ; l'administration française a ensuite créé des medersas (école coranique) coloniales. C'est ainsi que les lycées, les centres, les collèges, et les grandes écoles sont devenus les institutions spécialisées chargées d'assumer ou d'assurer l'éducation.

Contrairement à d'autres formes d'éducation institutionnalisée à savoir les écoles catholiques et les écoles laïques, l'école coranique a pour finalité de préserver l'intégrité de la culture et de la communauté islamique afin de permettre aux jeunes apprentis de s'intégrer dans la vie sociale de la communauté, de l'éducation moderne et de la société toute entière. Ces institutions de formation sont aujourd'hui appelées dans le langage quotidien des « *Madrasas* ». Dans ces lieux, les enfants passent quatre à cinq années dans l'objectif d'acquérir des compétences et des aptitudes en lecture et en écriture islamique (arabe), en parallèle à ces compétences nécessaires pour le développement d'un enfant, les apprenants reçoivent parfois des rudiments arithmétiques. Elles ont de ce fait pour mission de former les imams, former ses muezzins, produire des marabouts et des maîtres d'écoles coraniques rendre le pilier du système éducatif, principal moyen de scolarisation et d'éducation destinée à former un bon musulman. Bien plus, leur objectif est d'éduquer l'homme de façon générale, former

l'homme religieusement complet, mettre des érudits à la disposition et au service de la communauté musulmane.

Les enseignements islamiques obéissent à une typologie à savoir : les différentes formes d'enseignements, une analyse du système cognitif des fonctions culturelles, statut social des aspects pédagogique et sociologique. Dans ce sens, le rôle de ces institutions apparues depuis les anciennes décennies est indispensable en ce qui concerne l'éducation religieuse des enfants.

Le choix de notre sujet tire ses origines du fait que l'école coranique n'est pas prise en compte par les responsables de l'éducation dans les villes du Cameroun en général et à Banyo en particulier, ces écoles rencontrent de nombreuses difficultés sur le plan administratif et financier, étant donnée qu'elles relèvent d'une éducation informelle, dans plusieurs cas, c'est dans la maison du promoteur ou du maître que les enfants reçoivent cet enseignement par manque d'infrastructures, parfois même dans des petites cases, assis à même le sol, soit sur les peaux de moutons et même dans des mosquées .

Bien plus, ces écoles ne sont pas soumises à un quelconque programme officiel en vigueur validé par une autorité donnée et par conséquent, elles échappent à un contrôle de l'État y compris de celui de l'Organisation de l'Enseignement Scolaire Privé Islamique (OESPI). Contrairement aux écoles franco-arabes, qui sont astreintes au respect des programmes officiels de l'enseignement de base, les écoles coraniques ont leur programme propre, tiré de la religion musulmane, chaque école fonctionne d'une manière spécifique bien que le principal mode d'enseignement pour tous ses écoles soit le saint Coran comme fondement de ce système de socialisation et ne reçoit que des apprenants musulmans. En plus de ne pas bénéficier d'une subvention de la part de l'État, elles manquent de locaux.

Pourtant, en matière d'orientation scolaire les parents ont un certain nombre de motivations personnelles vis-à-vis de ces écoles. L'orientation de ceux-ci est alors le fruit d'un ensemble de constructions et de représentations sociales. Dans la région du Nord-Cameroun par exemple, ils font plus confiance aux écoles coraniques. Car, « *ils pensent qu'en confiant leurs enfants à l'école coranique, ils iront au paradis* » (Diallo, 2009 ; citation orale). Les acteurs sociaux musulmans veulent alors conserver leurs valeurs culturelles et certains vont même jusqu'à penser que le parcours à l'école coranique reste un parcours obligatoire pour chaque enfant musulman. Il s'étend sur deux ou trois années en fonction de la capacité à assimiler de l'apprenant. Pour d'autres par contre, l'école moderne est la plus bénéfique, car elle se présente comme celle la plus adaptée pour une bonne intégration sociale de l'homme dans une société de plus en plus complexe et changeante.

Il convient alors de situer cette forme d'éducation dans le temps et dans l'espace, la saisir sous l'éclairage des cultures modernes et dans les processus sociopolitiques qui la contraignent. À cause de la modernité, ces écoles coraniques souffrent aujourd'hui parfois d'une réputation catastrophique. Or, au-delà de tout ceci, l'objectif de toute forme d'éducation est de donner la chance à chacun d'être au même niveau, malgré les différences culturelles. L'éducation est un élément clé pour atteindre les objectifs du millénaire, pour cela, toute personne enfant ou adulte devrait bénéficier d'une formation conçue en fonction des besoins éducatifs fondamentaux, car la scolarisation tout comme l'éducation sont des instruments puissants pour réduire la pauvreté, les inégalités et améliorer les bases d'une croissance économique durable.

En polarisant notre attention sur cette forme d'éducation (éducation coranique) toujours en pratique au XXI^{ème} siècle, il ne s'agit pas de soulever le débat sur sa légitimité en tant que cadre de socialisation, d'éducation et instruction, de sa place dans les communautés musulmanes contemporaines, il est question pour nous d'interroger la perception des parents, les enjeux et les modèles curriculaires de cette forme d'éducation pour en savoir la finalité.

II- PROBLEME DE RECHERCHE

Un problème de recherche est selon Jean Pierre Des Lauriers(1991), « *une question précise que le chercheur se pose à propos d'un phénomène qu'il cherche à mieux comprendre, à expliquer et à interpréter. Il s'agit d'un écart entre une situation observée et une situation souhaitée, que l'on cherche à combler par une démarche scientifique* ». Cette définition met l'accent sur trois éléments essentiels :

- la formulation d'une question claire ;
- l'ancrage dans un phénomène réel ;
- le but d'une compréhension ou d'une résolution scientifique ;

Pour Raymond Quivy (1990), un problème cherche est « *une formulation claire, précise et opératoire de ce que l'on veut savoir à travers la recherche* ». Alors, à partir de ces deux auteurs, nous pouvons comprendre qu'un problème de recherche est une interrogation issue d'un questionnement ou d'une situation problématique observée dans la réalité, à laquelle on tente d'apporter une réponse en utilisant une démarche scientifique.

En outre, chaque fois qu'un pays ou une organisation internationale avance la proposition du système éducatif qui soit partout identique, cela entraîne des interprétations déformées et la mise en place des systèmes contradictoires sur le plan local. À travers l'exemple du Cameroun, nous montrerons comment un système qui ignore la diversité conduit à l'échec

scolaire et au rejet de l'école par une partie de la population (parents, enseignants et apprenants). Nous voyons que l'école coranique s'est ouverte, mettant en place une dialectique avec les contenus et l'organisation de la norme sociale, mais que cela n'est toujours pas le cas de cette dernière qui prend le risque de rejeter les élèves qui lui sont socialement et culturellement loin d'accepter cette forme d'éducation (coranique).

Nous partons du constat selon lequel, dans le système éducatif camerounais, nous avons à la base des écoles formelle et institutionnelle, qui offrent des possibilités d'emploi mais, dans la localité de Banyo, de nombreux enfants fréquentent des écoles coraniques. Celles-ci privilégient un enseignement religieux, souvent déconnecté du système éducatif formel camerounais. Pour ce faire, il convient de relever que la loi N°04 /LF du 20 juin 1964 organisait l'enseignement privé en quatre ordres : catholique, protestant, islamique privé et non confessionnel ou laïc, les écoles coraniques n'ont en aucun cas été prises en compte par cette loi, du coup, elles relèvent de l'informelle bien qu'elles constituent une autre forme de socialisation.

Dans la ville de Banyo, de nombreux enfants sont inscrits dans les écoles coraniques où l'enseignement se focalise principalement sur la mémorisation du Coran et les principes religieux islamiques. Bien que cette éducation réponde aux attentes spirituelles et culturelles des familles, elle reste également déconnectée des exigences du système éducatif formel et de la vie socioprofessionnelle moderne au Cameroun. Ce décalage soulève des interrogations quant à la capacité de ces enfants à s'intégrer pleinement dans une société en mutation, où les compétences académiques, civiques et professionnelles sont de plus en plus valorisées. Dès lors, dans quelle mesure l'éducation dispensée dans les écoles coraniques de Banyo influence-t-elle l'intégration sociale, éducative et professionnelle des enfants dans la société camerounaise contemporaine ? Bien plus, le problème observé est celui de la légitimation de l'école coranique dans un environnement proclamant la promotion de l'école formelle.

Par ailleurs, en dehors des difficultés liées aux différentes philosophies difficiles à appliquer au quotidien, le problème de recherche réside dans la tension entre la formation religieuse offerte par ces écoles et les exigences de l'intégration socio-professionnelle des enfants dans le contexte camerounais en général et de la ville de Banyo en particulier et aussi, l'existence d'une inadéquation entre l'éducation coranique reçue dans la ville de Banyo et les conditions harmonieuses des enfants dans la société camerounaise.

III- PROBLEMATIQUE

La problématique selon Jean Claude Kaufman est « *la manière dont le chercheur construit son objet de recherche à partir d'un questionnement théorique et empirique* ». Elle permet de transformer un thème général en un objet à interroger. Pour Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt (1995), la problématique est « *l'art de ; dans un cadre méthodologique donné* ». Ils insistent sur la nécessité de bien délimiter le champ de l'étude et de justifier l'intérêt scientifique du sujet.

Dans l'ensemble, la problématique de recherche est une construction intellectuelle qui permet de passer d'un sujet général à une question précise, en s'appuyant sur des références théoriques, des observations du terrain et des enjeux scientifiques. Elle guide la formulation des hypothèses, le choix de la méthodologie et de l'analyse des résultats.

Le thème portant sur les écoles coraniques apparaît faiblement documenté. En effet, l'essentiel des travaux récents portent sur les défis, la modernisation, la réforme et les opportunités de la mise en œuvre d'institutionnalisation mis sur pied par l'État. De nombreux auteurs et chercheurs l'ont abordé sous différents angles. Hugon (2015) par exemple, met en exergue à travers une historique d'analyse des professions des maîtres coraniques, sa contribution, il étudie l'implication de ces acteurs religieux dans l'action publique de ces écoles coraniques au Sénégal, en donnant une nouvelle définition de l'action publique sénégalaise en matière des réformes de l'éducation.

Bien plus, Mimche, Aoudou et Fomekong (2010) se sont basés sur le statut institutionnel et légal de ces écoles coraniques en décrivant la perception sociale au sein des communautés utilisatrices ; pour mettre en œuvre des actions pertinentes en vue de permettre aux enfants des écoles coraniques d'avoir accès à l'éducation de base de qualité . Pour ce faire, ils montrent qu'il est nécessaire d'avoir des connaissances approfondies sur ce type d'école notamment au niveau de la vision politique des fondateurs, son statut sur l'échiquier éducatif national, sa reconnaissance institutionnelle et sociale, son mode de fonctionnement, son public et son rendement.

Ainsi donc, étant d'accord avec ses chercheurs, nous voulons aborder ce sujet tout en nous intéressant sous l'angle de la légitimation de cette école informelle, quelle finalité pour cette forme d'éducation, afin de faciliter leur intégration dans la société camerounaise. Au travers des nombreuses difficultés que rencontrent les écoles coraniques à savoir le manque de soutien de la part de l'État, l'une des plus grandes inquiétudes est l'absence d'apprentissage d'activités professionnelle qui puissent faciliter l'insertion socio-économique des jeunes apprenants.

Pourtant, les raisons de ces attitudes divergentes demeurent imparfaitement comprises. Cependant, le Cameroun est un pays qui connaît un taux élevé de scolarisation. Cette situation avec les écoles coraniques fait partie de l'une des variables qui tire vers le bas de l'échelle du classement mondial du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), s'exercer dans les textes en vigueur et conformément aux normes prescrites par l'État en matière d'enseignement. Ensuite, que les écoles à caractère confessionnel s'organisent de manière à respecter les curricula et le programme national. Enfin, qu'elles veillent à ne pas entraver le bon déroulement de la scolarité obligatoire des enfants.

La prise en compte de ses aspects suscite une interrogation à savoir : dans quelle mesure l'éducation dans les écoles coraniques permet-elle aux enfants de s'intégrer pleinement dans la société camerounaise moderne, marquée par la scolarisation formelle, les exigences du marché de l'emploi et les normes sociales actuelles ? Autrement dit, comment l'enseignement traditionnel influence-t-il les parcours éducatifs, sociaux et professionnels des enfants de Banyo et quelles stratégies pourraient permettre une meilleure articulation entre les savoirs religieux et les compétences nécessaires à la vie en société ? Si non comment l'améliorer ?

Certains parents sous prétexte de rester fidèle à leur foi, n'entendent envoyer les enfants à aucune autre école si non l'école coranique ; pour eux, cette école ira jusqu'à former leurs descendants pour devenir de bon croyant en Allah (Dieu). Il s'agit d'obtenir l'adhésion de ceux-là pour la scolarisation effective des enfants sans qu'ils aient le sentiment de commettre un parjure ou d'être déçus de leur droit et responsabilité d'élever leurs enfants tels que reconnus par la déclaration universelle des droits de l'homme.

VI- REVUE DE LA LITTERATURE

La revue de littérature permet de situer la présente recherche dans le champ scientifique et de mettre en évidence les travaux déjà réalisés sur la question de l'éducation dans les écoles coraniques.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons retenu quelques ouvrages à cause de leur objet, de leur problématique et de leur conclusion qui entrent en ligne avec l'objet de notre recherche. Elle est composée des articles, des ouvrages, des rapports, thèses, mémoires qui au préalable permettent de comprendre les raisons qui motivent souvent les parents à se détourner de l'école bien que d'autres ont déjà compris et associent les deux éducations. Pour cela, nous avons été amenées à lire parmi tant de document :

La thèse de Oana Marina Panait, sur la constitution de la mendicité des élèves des écoles coraniques en problème public au Sénégal étapes et résistances, université catholique de

Louvain en 2017, pose le problème sur les contrastes des écoles coraniques sénégalais, la singularité de l'offre éducative de ses écoles, comme méthode, l'utilisation de l'approche socio-historique et l'analyse d'un problème, la récolte des données. Ses objectifs tournent autour de l'assurance de la protection et la réinsertion de tous les enfants mendiants au Sénégal au terme de l'année 2013, Améliorer les capacités d'accueils des structures prises en charge des enfants retirés de la rue.

Pour Zerbrow (2012), l'école coranique est une structure éducative d'enseignement privé musulman qui relève de l'éducation informelle. Elle existe en marge du système éducatif qui ne reconnaît pas ou qui l'ignore simplement. Le présent mémoire a été réalisé dans le but de découvrir cette école, de comprendre son fonctionnement et situer sa place dans la société. Le champ choisi pour la recherche est la ville de Dédougou dans la province de Mouhoun. Pour sa réalisation, trois hypothèses l'ont orientée dont le principal est : l'école coranique dispense d'un enseignement qui prépare à être de bons croyants musulmans. Les secondaires : la durée de la scolarisation, les conditions de recrutement et l'étude permettent d'assurer aux élèves des écoles coraniques une éducation de qualité. Les élèves de ces écoles se livrent à la mendicité. Les résultats ont confirmé la première hypothèse mais les deux autres restent infondés. La méthode utilisée pour y parvenir est l'enquête basée sur la méthode qualitative avec pour technique l'entretien et la recherche documentaire les suggestions à l'endroit de l'État, de la communauté musulmane et des autres acteurs sont-elles dans le sens de la réforme de ces écoles qui aujourd'hui est d'une nécessité absolue.

La monographie de l'école coranique camerounaise présentée par Santerre (1965-1966) est basée sur des recherches menées en 1965-1966 à Maroua. Centre de gravité du monde Peuhl musulman du Nord-Cameroun. Premier volet d'un tristique consacré à l'anthropologie de l'éducation, elle traite de la société peule traditionnelle et de son système scolaire, des maîtres coraniques et de la clientèle coranique.

Dans ses travaux sur les serins Daara et les réformes des écoles coraniques au Sénégal, Hugon (2015) met en exergue à travers une analyse historique des professions de serin daara (maîtres d'écoles coraniques). L'auteur étudie l'implication de ces acteurs religieux dans l'action publique des écoles coraniques au Sénégal. Depuis le lancement en 2002, d'un projet de modernisation des daara par l'État sénégalais, ces daara ont parvenus à se mobiliser en acteurs protestataires et se positionnent, en donnant une nouvelle définition à l'action publique sénégalaise en matière des réformes de l'éducation.

Selon Sanankou (1985), les écoles coraniques sont plus anciennes au Mali, liées à l'introduction de l'islam dans le pays. Elles ont aussi subi à l'instar de la société malienne elle-

même et toutes les autres institutions des mutations profondes. Cette étude consiste à montrer comment, avec les difficultés de l'adaptation aux nouvelles réalités politiques, économiques et sociales du pays, ces écoles sont entrées dans une phase de déclin aujourd'hui et paraissent anachroniques dans les systèmes éducatifs maliens. Les enquêtes ont été limitées à Bamako et Mopti qui offrent deux aspects de la situation de la crise. Elle est largement ouverte aux différents courants islamiques qui touchent ce pays : l'islam conservateur dit traditionnel, d'obédience qadiri et tijani et l'islam moderne notamment wahabite. C'est à Bamako que la crise nous paraît plus profonde sur les écoles coraniques. Elle est aujourd'hui une caricature (par ses effectifs dérisoires, la qualité de l'enseignement, la pédagogie appliquée) des écoles de l'époque médiévale et de la DINA. Elle est d'ailleurs en voie de disparition au profit des medersas.

Par ailleurs, l'islamisation du territoire au Niger actuel a commencé d'après Sanie et Rabiou (2009), au début du 2^{ème} siècle de l'ère musulmane et au 9^{ème} siècle de l'ère chrétienne par le canal des commerçants transsahariens. Les cours consistaient essentiellement en la mémorisation du Coran et à l'acquisition de la culture islamique et avaient lieu dans les mosquées ou dans les palais des chefs, avec comme apprenants, quelques hommes politiques. L'enseignement coranique a connu une évolution progressive au 10^{ème} siècle avec l'expansion de l'islam. Le 15^{ème} siècle fut marqué par l'institutionnalisation du processus avec l'établissement de l'école coranique. Le phénomène a connu une rapide et importante expansion en Afrique subsaharienne entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle. Aujourd'hui, l'enseignement coranique est partie intégrante de la vie des populations nigériennes à plus de 95%. Elle se caractérise par un bon nombre de choses. Le problème que pose ses chercheurs est celui de la rénovation / modernisation des écoles coraniques au Niger et l'amélioration des méthodes d'enseignements. Leur méthodologie s'appuie sur la revue documentaire et l'enquête qui s'est déroulée dans un échantillon d'une trentaine d'écoles coraniques sur la soixantaine que compte leur région ; comme question de recherche : quel bilan peut-on tirer des différentes interventions en faveur de la modernisation des écoles coraniques ? Leur objectif est de proposer des solutions en vue d'une amélioration, analyser les forces et les faiblesses des activités menées dans le cadre de la modernisation de ses écoles coraniques.

Les travaux de Mounkaila (2007) sur les talibés et la situation des écoles coraniques en milieu rural présentent un diagnostic des conditions de vie et de travail des écoles coraniques dans trois communautés rurales du Niger (Dargol, Kokerou, Temar) plus précisément, il cherche à déterminer les contours et les dimensions des déviations des écoles coraniques par certains maîtres qui n'hésitent pas à utiliser les enfants à des fins mercantiles. Il poursuit sa discussion

en soulignant que le phénomène traduit : l'inadaptation des écoles coraniques aux réalités modernes et sa tendance à orienter l'éducation des enfants vers un avenir social incertain ou peu compatible avec les normes sociales recommandées qu'elle tend à proposer aux talibés. Ceci constitue des facteurs d'incertitude dans le cadre de leur insertion sociale et leur suivi économique (page 5). Le travail mené s'inscrit dans le cadre des activités d'une recherche action qui servira de base pour les actions à entreprendre en vue d'une amélioration de la situation.

Bien plus, nous pouvons appuyer avec le rapport général de la réunion débat (CONFEMEN), tenu le 22 octobre 2004, la Banque islamique de développement (BID) nouveau partenaire de la CONFEMEN, les deux ont convenu de développer leurs liens de coopération et de conjurer leurs efforts pour contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement ou de l'éducation, de la gestion des systèmes éducatifs dans les pays membres des deux institutions. Plusieurs axes de collaboration ont été retenus mais cela qui nous intéresse est le point 3 : restructurer les écoles coraniques en y intégrant l'enseignement du français afin de faciliter la jonction avec l'enseignement formel et la formation professionnelle.

À partir de nos différentes lectures, nous constatons qu'il y a peu d'études sur les écoles coraniques au Cameroun en général et presque aucune sur la ville de Banyo en particulier. Peu d'analyses sur les relations entre enseignement coranique et intégration sociale réelle (exemple : accès à l'emploi, rapport avec l'État, inclusion dans la société). Nous voulons dans notre travail, aller au-delà de ce qu'ils ont présenté dans leurs travaux. Nous espérons que cela va documenter la situation spécifique de Banyo, une ville où coexistent plusieurs influences (traditionnelle, religieuse et scolaire moderne). Au-delà de tout ceci, la majorité des travaux consultés, notamment de Panet (2017) ou Diop (2010), portent principalement sur des pays sahéliens comme le Mali, le Sénégal et se concentrent sur la problématique de la mendicité ou de la précarité dans les écoles coraniques. De plus, si plusieurs auteurs soulignent les effets potentiellement marginalisant de l'éducation coranique, rare sont ceux qui interrogent de manière approfondie la manière dont cette éducation influence concrètement l'intégration sociale des apprenants formés dans ces établissements. Ainsi, cette recherche propose d'explorer ce lien spécifique entre l'éducation reçue dans les écoles coraniques de Banyo et les dynamiques d'intégration sociale, afin de combler ce vide dans la littérature existante et d'apporter une perspective contextualisée sur les enjeux éducatifs et sociaux liés à cette forme d'enseignement. D'où notre préoccupation majeure.

La revue de littérature, en mettant en lumière les travaux existants sur l'éducation coranique des enfants en Afrique, permet de situer la présente recherche dans un cadre empirique plus large. Elle met en évidence les acquis scientifiques mais aussi les zones d'ombres concernant

le Cameroun, en particulier la ville de Banyo. Ainsi, elle contribue à justifier l'objet d'étude qui porte sur l'analyse de l'éducation coranique et de son rôle dans l'intégration sociale des enfants dans ce contexte spécifique.

V- QUESTIONS DE RECHERCHE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS

Afin de mieux orienter la présente recherche, nous formulons ci-après, les questions de recherche, les hypothèses du travail et les objectifs poursuivis.

V-1-Questions de recherche

Selon Des lauriers (1991), la question de recherche « *est une formulation précise de ce que l'on cherche à comprendre ou à expliquer à travers l'enquête. Elle oriente l'ensemble du processus de recherche* ». De façon plus claire, la question de recherche découle de la problématique elle doit être : claire et précise ; liée à un problème concret et formulée sous forme interrogative en orientant la collecte et l'analyse des données. Ainsi, au niveau de la formulation des questions, nous avons distingué et développé une question principale et trois (3) questions spécifiques.

Les questions de recherche sont de manière générale des questions directes aux quelles l'étude doit répondre, elle permet au chercheur d'établir la causalité du phénomène étudié afin de mieux l'expliquer et le faire comprendre.

Pour ce faire, il est important de se poser quelques questions :

Question de recherche principale

En quoi l'éducation dispensée dans les écoles coraniques de la ville de Banyo influence-t-elle l'intégration sociale des enfants dans la société camerounaise ?

Questions secondaires

- **comment comprendre les logiques qui sous-tendent le choix des écoles coraniques par les parents ?**
- **De quelle manière fonctionne le système d'enseignement des écoles coraniques ?**
- **Quels sont les enjeux de la formation reçue dans les écoles coraniques ?**

V-2-Hypothèses de recherche

À partir de nos questionnements et objectifs de recherche, cela nous conduit à formuler des hypothèses. Hypothèses qui sont des réponses a priori provisoires ou non.

Hypothèse principal

L'éducation dispensée dans les écoles coraniques de la ville de Banyo limite l'intégration sociale des enfants en raison de son insuffisance d'articulation avec les exigences de la société camerounaise moderne.

Hypothèses de recherche secondaires

- Ces logiques sont entre autre, l'initiation aux formules de politesse, de bienséance, de respect de l'autorité, de courtoisie, de savoir être, qui se comprend comme une modalité de transmission du savoir religieux spécifique à chaque musulman.
- l'école coranique fonctionne toute l'année en fonction du calendrier du système formel, la disponibilité des enseignants, mais aussi fait interruption lors des deux fêtes religieuses tabaski et ramadan.
- les enjeux de la formation reçue dans les écoles coraniques consistent à former l'Homme religieusement complet, mettre des érudits à la disposition et au service de la communauté musulmane, ainsi que du respect des normes et des valeurs culturelles.

V-3-Objectifs de la recherche

Les objectifs indiquent l'intention de l'étude. Pour ce faire, les objectifs de notre étude se déclinent en un objectif général et trois (3) spécifiques.

Objectif général :

Analyser l'impact de l'éducation dispensée dans les écoles coraniques de la ville de Banyo sur l'intégration sociale des enfants dans la société camerounaise.

Objectifs spécifiques :

- Déterminer les logiques qui sous-tendent le choix des écoles coraniques par les parents
- Relever le système de fonctionnement observé dans les écoles coraniques ;
- Comparer les enjeux de la formation reçue dans les écoles coraniques (positif /négatif).

VI- INTERET DE L'ETUDE

À partir des objectifs, nous voyons qu'il y a très peu de recherches sur ce type d'école : chercheurs, planificateurs, spécialistes de l'éducation se sont plus volontiers penchés sur l'éducation traditionnelle, sur les systèmes éducatifs avant et après la colonisation et la recherche sur l'enseignement islamique est encore embryonnaire .cela incite donc à considérer ce domaine comme assez inexploré d'où l'intérêt de son étude.

Parler de l'éducation dans les écoles coraniques, revient à se poser d'énormes interrogations. C'est pourquoi nous nous sommes plus appesantis sur ce système éducatif afin

de voir comment faire pour améliorer les connaissances reçues à l'école coranique. Nous sommes partis du fait que le contact avec d'autres valeurs ont bouleversé voire même aboutir à la transformation des mœurs de certains individus, renvoyant un peu à la dynamique du dedans et du dehors de Georges Balandier dans « *sens et puissance* » (les dynamiques sociales).

L'État Camerounais est en effet très en retard sur le double plan des exigences scientifiques et sur celui des attentes de la société. La politique institutionnalisée, l'immobilisme ambiant ont fait oublier que l'éducation est en réalité dynamique qui doit servir de locomotive à la société. En plus de ce retard, l'État camerounais se conforme beaucoup au système occidental or, nous pouvons avoir par exemple nos propres systèmes à nous.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons pris pour boussole les anciens écrits et méthodes bref, ceux qui ont précédé les recherches scientifiques. En outre, nous estimons que notre mémoire comblera un vide dans la littérature existante sur l'éducation coranique au Cameroun et en particulier dans la ville de Banyo, rarement étudiée dans les travaux universitaires, ceci constituant ainsi un intérêt scientifique. Il propose une approche contextualisée du lien entre enseignement religieux traditionnel et intégration sociale, en croisant des approches de sociologie et d'anthropologie. Il ouvre la voie à des réflexions sur l'articulation entre savoirs modernes, un enjeu majeur dans les sociétés africaines contemporaines.

Du point de vue actuel (intérêt contextuel), dans un contexte où le pluralisme éducatif devient une réalité au Cameroun. Notre travail peut permettre de réfléchir sur l'inclusion de toutes les formes d'éducation dans le débat public et dans les politiques éducatives. Il met en lumière des enjeux sociaux comme : l'exclusion, la marginalisation des jeunes, l'accès à l'emploi ou encore à la cohésion sociale.

Dans le système éducatif camerounais, notre travail peut alimenter les politiques publiques éducatives visant à améliorer la coordination entre enseignement formel (écoles laïques) et non formel (écoles coraniques). Il peut s'inspirer des réformes favorisant l'introduction des matières générales dans les écoles coraniques, ou encore l'harmonisation des programmes pour améliorer l'intégration des enfants dans la vie nationale. Il offre également des éléments concrets aux décideurs locaux (inspecteurs, autorités religieuses, communes) pour penser meilleure reconnaissance et régulation des écoles coraniques.

VII-CADRE METHODOLOGIQUE

Cette section présente le cadre méthodologique adoptée pour conduire la recherche, en précisant la délimitation de l'étude, l'échantillon de l'étude, les instruments et les méthodes utilisées (le cadre théorique).

VII-1- Délimitation de la recherche

Notre recherche porte sur l'éducation dans les écoles coraniques et l'intégration des enfants dans la société camerounaise. Elle s'est menée à Banyo (ville située dans la région de l'Adamaoua, au Cameroun. Son territoire quitte de Bankim vers le Sud et Sambolabo au Nord, chef-lieu du département du Mayo banyo). La réalisation de notre recherche a été faite à partir d'une descente sur le terrain, notamment sur notre site de travail qui a comporté les écoles coraniques de Djouda Fada, Fada, Sabongari, Ticket, Pastoral (quartier de Banyo). Pour quelques raisons (contraintes), nous avons effectué le terrain en trois phases : sur une période allant du 30 Aout 2022 au 30 Octobre environ, ensuite en juillet 2023, et enfin en février 2025 ; afin d'échantillonner grâce à un guide d'entretien et de l'observation directe.

VII-2- Échantillon

Par définition, l'échantillon est une fraction d'une population cible dont les caractéristiques vont être mesurées.

Quivy & Van Campenhoudt (1995), définissent l'échantillon comme « la partie de la population sur laquelle la collecte de données sera effectuée, sélectionnée selon une méthode qui garantit la représentativité des résultats ».

Nous avons retenu une catégorie de participant pour constituer notre échantillon d'étude. Il s'agit des promoteurs d'écoles coraniques /maitres de ses écoles, des enfants (apprenants) de ses écoles, des parents, des responsables de la communauté musulmane à l'instar de l'imam, les autorités pédagogiques (administratives). Le choix de ses promoteurs se justifie par le fait que ce sont eux qui fondent et gèrent ses écoles coraniques.

VII-3- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthodologie est l'ensemble des enjeux relatifs aux choix des méthodes de recherche et des techniques de collecte et d'analyse des données. Celle que nous avons choisie se fonde sur l'approche qualitative qui est la manière d'aborder l'étude des phénomènes qui met l'accent sur la compréhension. L'armature méthodologique retenue pour effectuer ce travail d'analyse

précise les approches ou cadre théorique, le cadre de l'étude, les techniques de collecte des données et la définition de notre échantillon.

VII.3-1- Méthode utilisée

Au regard de notre thème de recherche, Nous avons choisi la méthode d'enquête pour notre étude. Elle est par définition, une méthode de recherche qui consiste à mesurer des comportements, des pensées ou des conditions objectives d'existence au près des participants afin d'établir une ou plusieurs relations d'association entre un phénomène et ses déterminants. Dans la démarche, nous avons mis l'accent sur la compréhension des phénomènes c'est-à-dire que notre approche est qualitative.

VII.3-2- Techniques de collecte des données

Pour collecter les données nous avons utilisé des d'entretiens, l'observation directe, récit de vie et la recherche documentaire.

- L'entretien utilisé ici pour obtenir des informations à partir d'un guide d'entretien que nous avons administré. Toutefois, les répondants sont libres de leur réponse. Nous avons choisi cette technique car elle permet d'être en contact direct avec les personnes ressources. Elle est mieux adaptée à nos enquêtes en majorité analphabètes, elle donne l'opportunité de préciser les questions et de se faire comprendre mieux.
- L'observation directe qui nous permettra d'observer directement les pratiques sociales en étant présent dans la situation ou elles se développent.
- Recherche documentaire qui est essentiellement une recherche de références de document qui correspondent à une question documentaire. Elle nous permet d'être mieux situés. Elle nous a conduit à visiter les bibliothèques et centres de lecture, nous avons pu à cet effet parcourir et exploiter à cet effet des mémoires, des ouvrages généraux et visiter certains sites.

Ces collectes aboutissent à des résultats qui sont infirmé ou confirmé et clarifier ce fait social.

VII.4- Cadre théorique

Le cadre théorique est l'ensemble des paradigmes opératoires, mobilisables pour la recherche. Ainsi, pour opérationnaliser ledit sujet, le cadre théorique a retenu les courants de pensée ci-après : l'influence sociale, l'habitus et la sociologie critique ; ce qui consiste alors à partir de l'action à penser pour aboutir à la résolution du problème rencontré.

Pour ce qui est de **l'influence sociale**, c'est une théorie héritière du courant fonctionnaliste développée par plusieurs auteurs qui pensent que les individus n'agissent pas

par eux même. Cette théorie explore comment les individus sont influencés par les autres dans leurs pensées, leurs sentiments et leurs comportements. Elle suggère que nous sommes constamment soumis à des influences qui façonnent nos opinions, nos attitudes et nos actions. Leurs principaux influence sociale incluent : la pression sociale qui renvoie au désir de se conformer aux normes et aux attentes d'un groupe ; l'autorité qui est l'influence exercée par les autorités ; la conformité qui renvoie au fait de se conformer aux normes et aux comportements du groupe. Émile Durkheim fut le premier sociologue à souligner ce fait social sur l'individu. Cette influence entraîne des modifications ou sentiments d'un individu ou d'un groupe à la suite du contact avec un individu ou un groupe. Elle consiste dans les relations humaines normales, mettant un pôle majoritaire en interaction avec un pôle minoritaire autour d'un objet de relation, qu'un pôle fasse une pression sur l'autre afin de l'amener à adopter sa vision de l'objet qu'il veut dominante. Elle nous aide dans cette étude à mettre en exergue le fait que les enfants qui partent dans ses écoles le font par obligation des parents ; l'influence quelconque qui existe entre les relations et les entités qui se retrouvent dans ses écoles coraniques. Cette influence entraîne des modifications de comportements, attitudes croyances, opinions, ou sentiment d'un individu ou d'un groupe d'individu à la suite du contact avec un autre groupe.

Bien plus, la théorie de l'influence sociale a permis la compréhension des normes sociales c'est à dire, analyser comment les normes sociales et culturelles influencent l'éducation des enfants dans les écoles coraniques ; encore plus , montrer l'impact sur l'environnement social des enfants y compris leur famille , la communauté et leur intégration dans la société ; l'influence des leaders religieux qui peuvent avoir une influence significative sur les apprenants et les parents, comment cela peut influencer les apprenants ; l'intégration sociale pour comprendre comment les apprenants issus des écoles coraniques peuvent s'intégrer dans la société plus large , en fonction des normes et des valeurs qu'ils ont acquis.

S'agissant de **la sociologie critique**, c'est une théorie développée par Alain Touraine (sociologue français de l'action sociale et des mouvements sociaux) et ses collègues au sein du centre d'étude des mouvements sociaux et du centre d'analyse et d'intervention sociologique. Dans son ouvrage *Pour la sociologie*, prolongeant production de la société, ces essais se proposent de définir la démarche et le rôle de la sociologie dans nos sociétés. Ils ne présentent pas une pensée bouchée, mais invitent à adopter une attitude sociologique en rupture critique avec les catégories de l'ordre social, les idéologies et la pression des pouvoirs pour découvrir comment les sociétés se constituent et se transforment. Selon lui, pour qu'une action soit sociale, le phénomène doit reposer sur trois principes à savoir : l'opposition des acteurs envers d'autres acteurs, la totalité de l'objet de revendication, l'objet ne repose donc pas sur des

volontés particulières, l'identité particulière des acteurs ; sa critique prend véritablement effet au tournant des années 1960-1980. Au travers de cette pensée, cette théorie nous permettra de montrer l'incapacité d'insertion socio-professionnelle, la non prise en compte par l'État de construire un ordre. Les grandes associations islamiques doivent pouvoir tabler afin de délivrer des diplômes de fin de formation dans ses écoles coraniques ; il ne s'agit pas pour nous de remettre en cause son système mais d'apporter des critiques à son opérationnalisation afin d'apporter des solutions aux problèmes que rencontrent ses écoles. Pour analyser de façon objective les actions menées dans la société, pourquoi elles ne sont pas reconnues et moderniser, afin de contraindre la société à revoir certaines choses tant au niveau international que national. Reconnaître le statut de ses enseignants et apprenants, la conséquence étant qui est qualifié pour enseigner ; pour que cette forme d'éducation soit bénéfique, et adaptée aux demandes de la société vu que c'est un passage obligatoire et important dans la vie de chaque musulmans, cela doit être avantageux en ce sens ou on peut l'ajouter par exemple dans les curriculum vitae alors elle devra pouvoir s'adapter à la réalité sociale.

Concernant **la théorie de l'habitus**, c'est un concept développé par le français sociologue Pierre Bourdieu est un outil très important pour comprendre comment les enfants sont socialisés à travers des institutions comme les écoles coraniques, et comment cette socialisation influence leur intégration dans la société. Il a utilisé ce concept pour décrire les dispositions et les habitudes que les individus acquièrent à travers leurs expériences sociales et culturelles, et qui influencent leur comportement et leur choix. Ici, cette théorie a été utilisée pour comprendre les enjeux de la formation reçue dans les écoles coraniques et la problématique de l'interaction sociale et de l'intégration sociale. Pour la définition des choix de l'école coranique par les parents, comment l'habitus des parents peut influencer le choix de scolariser leurs enfants dans les écoles coraniques ? Quelles sont les dispositions et les valeurs que les parents cherchent à transmettre à leurs enfants à travers l'éducation coranique ? Pour le fonctionnement et la gestion ? Autant de questionnement dont la théorie de l'habitus nous a permis d'analyser comment les dispositions et les valeurs acquises à travers l'éducation coranique qui a influencé les trajectoires sociales et les interactions sociales des apprenants. Elle est la matrice des comportements individuels et permet de rompre un déterminisme supra-individuel en montrant que le déterminisme prend appui sur les individus d'où son utilité dans notre travail.

Par ailleurs, l'habitus est un ensemble de dispositions durables, acquises au cours de la socialisation, qui orientent nos manières de penser, d'agir et de percevoir le monde. Ces dispositions sont souvent inconscientes, mais elles structurent les comportements des individus

dans différents contextes. L'école coranique comme lieu de formation d'un habitus spécifique, la transmission des savoirs religieux (apprentissage du coran), apprentissage de la langue arabe et des règles morales. Elles inculquent des valeurs (respect de l'autorité religieuse, pitié, discipline et obéissance) ; elles façonnent une manière d'être au monde, en lien avec une tradition religieuse et communautaire ; elles participent à la formation d'un habitus religieux, qui va structurer les attitudes des élèves même en dehors du cadre religieux. en effet l'habitus et la reproduction, selon Bourdieu, l'habitus est un mécanisme de reproduction sociale : les enfants issus de milieux où l'école coranique est valorisée intègrent des codes culturels spécifiques qui peuvent les rapprocher ou les éloigner des attentes de l'école laïque ; cela peut renforcer des logiques de distinction entre groupes sociaux et produire un décalage culturel avec les institutions dominantes de la société (école publique, marché du travail, etc.). l'intégration sociale entre continuité et tension : ici, l'habitus acquis dans les écoles coraniques peut avoir des effets ambivalents sur l'intégration sociale ; la continuité relève du fait que l'élève peut trouver dans la communauté religieuse une reconnaissance sociale , une identité forte , un capital symbolique (exemple :statut de « Hafiz »-celui qui a mémorisé le coran) ; Tension : si l'habitus religieux entre en conflit avec les normes dominantes de la société (sécularisation , laïcité, individualisme) , cela peut freiner l'intégration professionnelle ou sociale dans certains contextes.

Pour résumer, la théorie de l'habitus permet donc de comprendre comment les pratiques religieuses produisent des dispositions durables chez les enfants ; analyser comment les dispositions influencent leur manière de s'intégrer (ou non) dans la société globale ; mettre en lumière les inégalités structurelles liées aux différences de capital culturel et symbolique entre les types d'éducation. Cette analyse pourrait être enrichie en mobilisant d'autres concepts de Bourdieu, comme le capital ou le champ, pour explorer les tensions entre les différentes espèces sociales dans lesquels ces enfants évoluent.

VIII. CADRE CONCEPTUEL

L'éducation :

Ce concept procède du verbe « éduquer » qui veut dire former, élever, développer les facultés physiques, morales et intellectuelle d'un individu. D'un usage courant, ce concept n'est pas facile à cerner. Cependant nous pouvons retenir la définition du sociologue Émile Durkheim pour qui, « *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez l'enfant certains*

nombres d'états physiques intellectuels et moraux que réclament de lui, et la société politique dans son ensemble et le milieu auquel il est particulièrement destiné ». Pour la LIN (ligue internationale de l'éducation nouvelle), « *l'éducation consiste à favoriser le développement aussi complet que possible des aptitudes de chaque personne a la fois comme individu et comme membre société régie par la solidarité »*

Il ressort donc de ses définitions que l'éducation est un agrégat de processus qui consiste à développer toutes les facultés d'un individu dans le but de son intégration harmonieuse dans son milieu de vie. Ainsi, elle vise trois points essentiels à savoir selon Médard : le bien être de l'individu ; la cohésion sociale ; le développement de l'humanité.

L'école coranique :

Traditionnellement, c'est le premier enseignement que reçoit tout enfants dans les sociétés islamiques selon Abdoulaye zéro dans *les écoles coraniques et l'éducation des enfants talibés dans la ville de Dédougou (Mouhoum)*. L'école coranique est remplacée par les systèmes modernes d'éducation mais on en trouve encore dans de nombreux endroits, elles sont encore appelée des Madrasas. Bien plus, c'est une structure religieuse éducative très importantes dans les sociétés islamisées. Jusqu'aujourd'hui, elle a été le pilier du système éducatif, souvent le principal moyen de socialisation et d'éducation destinée à former « un bon musulman ».

L'intégration :

Étymologie du latin integrare : renouveler, rendre entier, l'intégration désigne le fait d'entrer dans un tout, dans un groupe dans un pays. Selon la Toupie (dictionnaire), c'est le processus débouchant sur le partage des valeurs communes, de buts communs, entre les individus en interactions au sein d'une société ou d'un groupe social ; il peut aussi désigner le mot résultat d'un processus. En sociologie par exemple, c'est un processus ethnologique qui permet à une personne ou un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social. Elle nécessite deux conditions : une volonté et une démarche individuelle de s'insérer et de s'adapter c'est-à-dire l'intégration de la personne ; une capacité intégratrice de la société par le respect des différences et des particularités de l'individu.

Par ailleurs, l'intégration social est le processus d'incorporation d'un individu a un groupe elle est indispensable au maintien de la cohésion de ce groupe et au vivre ensemble dans la société. Le sociologue Émile Durkheim fut l'un des premiers à théoriser la notion

d'intégration qu'il utilise pour caractériser les interactions entre les individus, leur conformation à un modèle uniformisé de passions et d'adoption d'idéaux semblables et représentations communes ; l'intégration est la propriété d'une société dont les relations entre les membres sont intenses.

Pour le haut comité, l'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des formes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social (l'intégration à la française, rapport du haut comité à l'intégration 1993).

De ce fait, l'intégration sociale c'est le degré d'appartenance à un groupe social ; un individu qui s'intègre en partageant les mêmes valeurs et normes, en poursuivant les mêmes objectifs que ceux de ce groupe dont il est interdépendant.

IX. PRESENTATION DU PLAN DE RECHERCHE

Ce travail est structuré à partir d'une introduction générale et deux grandes parties ; chacune subdivisée en chapitre permettant de mieux comprendre la problématique de l'éducation dans les écoles coraniques et l'influence sur l'intégration sociale des enfants dans la ville de Banyo. La première partie porte sur la définition et le choix des écoles coraniques en contexte de scolarisation variée. Cette partie est constituée du chapitre 1 : École coranique et scolarisation conventionnelle, entre définition spécificité et rapport au savoir avec les autres formes de formations. Chapitre 2 : choix des écoles coraniques par les parents en contexte de scolarisation variée. La deuxième partie sur le fonctionnement, gestion et enjeux de la formation issue dans les écoles coraniques. Chapitre 3 : fonctionnement et gestion de l'école coranique : entre offre de formation et scolarisation. Chapitre 4 : enjeux de la formation issue des écoles coraniques : la problématique de l'interaction sociale et de l'intégration sociale. Bien plus, mettant aussi en exergue les difficultés que rencontrent ses écoles ainsi que les suggestions pour favoriser l'intégration sociale des enfants dans la société camerounaise. Ce plan permet ainsi de suivre une démarche cohérente allant de la compréhension théorique du phénomène à l'analyse empirique du terrain.

PARTIE 1 :

DEFINITION ET CHOIX DES ECOLES CORANIQUES EN CONTEXTE DE

Dans un contexte éducatif marqué par la coexistence de plusieurs formes de scolarisation, formelle, non formelle, religieuse ; l'école coranique continue de jouer un rôle important dans l'instruction des enfants au sein des communautés musulmanes, notamment à Banyo. Cette forme d'enseignement, centrée sur la transmission des savoirs religieux, se distingue par sa pédagogie, ses finalités et son rapport au savoir, ce qui la place en marge du système éducatif conventionnel reconnu par l'Etat. Malgré l'expansion de l'école moderne, de nombreux parents continuent de privilégier les écoles coraniques. Cette partie se repose d'étudier d'une part, les spécificités de l'école coranique en les confrontant à celles de la solarisation (chapitre1), et d'autres parts, les logiques qui sous-tendent le choix des parents pour ce type d'environnement pu les offres scolaires sont multiples et concurrentes (chapitre2).

CHAPITRE 1 :

ECOLE CORANIQUE ET SCOLARISATION CONVENTIONNELLE : ENTRE DEFINITION, SPECIFICITE ET RAPPORTS AUX AUTRES TYPES DE FORMATION

Dans un paysage éducatif diversifié, il devient essentiel de comprendre les particularités des différentes formes de scolarisation. L'école coranique en tant que structure d'enseignement religieux, se distingue par ses contenus, ses méthodes d'enseignements ou d'apprentissage et sa finalité spirituelle. Ce chapitre vise à définir l'école coranique, à mettre en lumière ses spécificités par rapport à la scolarisation conventionnelle, et à analyser le rapport au savoir quelle entretient en comparaison avec les autres types de formation, notamment l'école formelle et l'enseignement non formel.

L'éducation est un facteur de développement comme nous le voyons avec les actes de promotion de droit à l'éducation de base pour mettre en place la pertinence des actions permettant aux enfants des écoles coraniques d'avoir accès à une éducation de qualité. Il est important d'avoir une connaissance profonde pour ce type d'école notamment au niveau de sa

vision, de sa politique, son statut à l'échelle nationale, sa reconnaissance institutionnelle et sociale.

Elles sont au Cameroun des structures qui existent depuis l'introduction de l'islam, il s'agit d'un enseignement qui relève plus de la société civile que d'une administration et dispensés dans les lieux privés ; l'analyse réalisée par Santerre (1973), a montré qu'à l'origine, la nature des écoles coraniques était assez originale car il s'agissait d'un système communautaire qui ne relevait même pas du confessionnel privé musulman ; l'absence de responsable tant au niveau central que local, capable d'orienter et diriger les activités de ce secteur était notoire laissant constater un vide institutionnel.

Pour le cas spécifique du Cameroun plus précisément de la zone de notre étude, il y a un intérêt de s'intéresser à sa nature ; quelle est sa spécificité ? Ainsi donc, ce chapitre sera consacré dans un premier temps à la définition des concepts tels que école coranique et scolarisation conventionnelle, ensuite la présentation du rapport entre l'éducation coranique et les autres types de formations tout en précisant leur spécificité, enfin de la présentation générale de l'école coranique.

I-DEFINITIONS ET SPECIFICITE DES CONCEPTS CLES

1-Approche définitionnelle

1.1- École coranique

Parlons tout d'abord de l'école dans toute sa forme qui a été créée vers CHARLEMAGNE, le roi des francs, l'école est une institution multifonctionnelle marquée par la dualité et jamais réductible à une fonction unique, ainsi que cela est bien établi par Berthelot et Petiat (1982,1983). Ceci conduit à penser, malgré les critiques par ailleurs méritées par les théories de la reproduction qui voient en elle une instance de reproduction du statut quo et du privilège culturel, elle demeure cependant une institution qui non seulement reproduit le statut quo mais, aussi « alimente le changement ». L'école contribue à la « reproduction sociale » dit encore Petiat. En réalité, si l'on admet que l'institution scolaire est multifonctionnelle et protéiforme, il n'y a pas en réalité de fatalité à l'école reproductrice et conservatrice.

Selon Jean (1970, p36-37), l'école est donc toute organisation complexe qui, abstraction faite de toute méthodologie et de toute didactique, constitue le cadre organique, administratif et humain de la progression scolaire au cycle élémentaire. Par ailleurs, l'école est toute

institution visant à produire un citoyen, jouissant d'une autonomie intellectuelle en le formant à travers la formation /présentation d'un enseignement.

Il appartient à chaque société d'en définir les fonctions et le statut en rapport avec les réquisitions que cette dernière se donne en tant que sujet historique. Bien que l'école étant une institution occidentale par excellence a été introduite en Afrique en tant qu'élément du macro système sociétal d'origine investi d'une « mission » de conquête , de domestication des nouveaux peuples à qui « la civilisation » était censée être apportée ,l'école n'a pas constitué uniquement un instrument de destruction et d'alimentation culturelle pour l'Afrique noire (André Mvesso ,1998).

En se référant à ces définitions, on peut dire que l'école est un établissement chargé d'assurer un enseignement simultané à une éducation aux enfants ayant l'âge de la scolarité sans aucune discrimination.

À son tour, la déclaration universelle des droits de l'Homme insiste dans l'article 26 sur l'assurance de l'enseignement public aux enfants en mettant plus l'accent sur l'obligation et la gratuité de l'enseignement par les États à leurs citoyens. Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit donner accès à tout le monde sans inégalités. Le fait d'apprendre est assuré à tous les enfants sans aucune discrimination et en toute égalité en tant que droit humain est notamment l'enseignement de base mais, en ce qui concerne les études supérieures, cela nécessite certains efforts et compétences à l'enseignement de base, primaire et fondamental. Ainsi, parlant de l'école coranique proprement dite, c'est un type d'enseignement qui s'est mis en place dans le contexte de l'islamisation de la religion.

L'islam s'est diffusé en Afrique subsaharienne grâce à une offre éducative transmise depuis plusieurs siècles via (à travers) de multiples canaux (Robinson 2004). La connaissance du coran, l'enseignement des textes juridiques islamiques et de la langue arabe qui leur sert de support se sont d'abord faits dans les mosquées, leurs annexes ou encore dans de demeures de lettrés musulmans, voire des boutiques des marchands s'inscrivant dans une double activité par exemple d'ouvrages, et de transmissions des savoirs religieux. La formation islamique expérimente ensuite de nouvelles institutions, surtout à partir du XIXème siècle, avec la popularisation de l'école coranique par des mouvements confrériques.

Bien qu'une typologie détaillée de l'éducation coranique soit présentée plus bas, il convient d'expliquer d'emblée les termes qui seront utilisés tout au long de ce mémoire.

L'éducation coranique désigne ici les diverses formes d'éducation non formelle qui vise essentiellement à l'apprentissage du coran. Ainsi, le maitre coranique peut recevoir, dans un lieu fixe ou non un nombre indéterminé d'enfants qui mémorisent le coran à leur propre rythme sous sa supervision (Philippe, 2018). De ce fait, l'école coranique est une éducation religieuse pour tous musulmans. Elle est remplacée par le système d'éducation moderne aujourd'hui. Elle est traditionnellement présentée comme un lieu de recours à la coercition physique à des fins pédagogiques. Deux traits constituent le profil original de ces écoles : leur permanence dans le temps (on les trouve dès les premiers temps de l'islam jusqu'à nos jours) et leur transférabilité dans plusieurs systèmes culturels (à l'intérieur d'un même pays ou d'un contexte à un autre).

Les enfants et parfois les adultes consacrent leur apprentissage à la mémorisation du coran sur plusieurs années, en même temps, les apprenants sont engagés dans un long processus d'initiation à la vie en société par une double quête d'un savoir-faire et d'un savoir être sous la houlette de leur maitre. L'éducation coranique est dispensée dans au moins quatre (04) types d'écoles, qui doivent être considérés dans un milieu plutôt que comme des types bien distincts ; outre que la *vocation essentielle de ces écoles est la mémorisation du coran*, une autre caractéristique commune est leur classement dans le *secteur non-formel*. Ici, « qui dit école dit maitre » et non pas les aspects matériels tels que la structure ou les équipements. Les écoles coraniques traditionnelles sont celles où les apprenants se rassemblent (le lieu importe peu : dans sa demeure, sur une place publique, au coin d'une rue, sous l'arbre) pour recevoir les leçons de façon régulière ; l'école coranique familiale fait référence au maitre coranique spécifiquement employé par une famille pour éduquer ses enfants de la famille et parfois, par extension, aux enfants de la famille élargie et du quartier.

Ce type d'éducation coranique est parfois combiné à la fréquentation d'un autre type d'école par les enfants dans la mesure où le maitre donnera souvent ses leçons au petit matin et en après-midi (hors horaires scolaires) et pendant les weekend et vacances scolaires. Les écoles coraniques itinérantes quant à elles, tendent à être exclusives dans le cas où l'enfant confié au maitre est à « plein temps » c'est souvent associé dans la mesure où l'élève se déplace parfois sur une longue distance pour étudier. Cette charge inclut le devoir d'enseigner les bases de l'écriture mais aussi de le loger et de le nourrir. L'école coranique itinérante (mais de façon exclusive) est donc souvent négativement associée au travail.

Comme mentionné précédemment, les différents types d'écoles coraniques doivent être situées sur un continuum plutôt que perçues comme des catégories claires et distinctes ; Dans

les faits et selon les contextes, certaines écoles peuvent être très difficiles à classer dans ce type. Parfois, un groupe d'élèves rassemblées autour d'un même maître peut évoluer et par là-même faire évoluer le type dans le temps : par exemple, un maître coranique en milieu familial peut rassembler un nombre de plus en plus important d'élèves, qui commenceront aussi à participer à son entretien financier et prendront un espace plus grand à l'extérieur de la maison. Dans cet exemple, on se rapproche alors d'une école coranique traditionnelle. Les types présentés ici servent d'abord à démontrer la diversité des modes d'organisation des écoles coraniques, plutôt qu'à constituer des catégories figées dans lesquelles pourrait être classé chaque école, de manière incontestable et définitive.

Elles sont en revanche difficiles à recenser, dans la mesure où elles n'ont le plus souvent de structure physique formelle. Dans une école coranique traditionnelle, le projet éducatif principal est *la mémorisation du coran*. L'enseignement se fait au moyen d'une pédagogie traditionnelle pluriséculaire ou l'apprentissage des lettres de l'alphabet arabe se fait au fur et à mesure qu'elles apparaissent dans le texte coranique et leur connaissance n'est que nécessaire dans la mesure où elles permettent une transcription exacte du texte. De même, la mémorisation du texte se fait en arabe (la prononciation exacte est importante) sans que l'arabe ne soit enseigné en tant que langue (au moins jusqu'à un certain niveau). L'accent est mis sur la capacité de l'enfant à réciter exactement le texte coranique, sans qu'il soit initialement nécessaire d'en comprendre le sens.

Bien que cela ne soit pas systématique, ni organisé, quelques-unes de ces écoles coraniques traditionnelles fonctionnent comme des centres d'éducation à la petite enfance. C'est à dire que beaucoup de parents commencent à envoyer leurs enfants chez les maîtres coraniques dès le bas âge. Ces enfants sont alors intégrés au groupe plus large d'enfants de tous les âges et commencent un apprentissage qui reflète leur capacité ; ils apprennent par exemple quelques versets du coran et les lettres de l'alphabet. Cependant, nous avons d'autres formes d'écoles coraniques qui à l'origine était conçue comme un cadre communautaire d'apprentissage et d'éducation de l'islam portée par des familles de marabouts, les communautés se reconnaissaient en elles et y envoyaient leurs enfants pour recevoir un enseignement coranique. Dans le contexte camerounais, cette forme a changé contrairement au départ. Aujourd'hui, la perception a évolué l'école coranique est devenue au pluriel tant dans sa forme que dans son contenu. Elles peuvent être distinguées comme suite :

- **Écoles fixes ou mobiles**

Ici, en principe les apprenants rejoignent leur maître à domicile pour y recevoir l'enseignement ; mais il n'est pas rare de trouver des écoles coraniques nomades .Le nomadisme conjoncturel concerne les écoles qui déménagent de leur site de départ pour rejoindre un autre, parfois en périphérie de la conjoncture socioéconomique locale ; ceci à cause des conditions de vie difficile des apprenants , loin des regards des autres ; pire encore dans un environnement de vulnérabilité partagée par le maître et ses apprenants , il n'est pas exclu que les enfants soient mis à la contribution en étant obligé de mendier dans les coins de la ville pour aider leur prises en charge chez le maître.

À la suite de la conférence mondiale sur l'éducation pour tous (EPT) de Comtien en 1990, et du forum de Dakar en 2000, plusieurs partenaires internationaux (Unesco, Banque Mondiale, Unicef, Programme des Nations pour le Développement, etc.) ; ont décidé de d'allouer des fonds considérables pour l'appui et la coordination des écoles coraniques tout en souhaitant une plus grande cohérence de ce type d'enseignement avec des plans éducatifs nationaux. Les raisons pour cet intérêt d'enseignement islamique se situent sur le rôle du plan que jouent ses écoles dans la lutte contre l'analphabétisation et la promotion de la scolarisation des enfants. En effet, en Afrique noire, comme dans d'autres régions du monde, généraliser l'école de base implique de prendre en compte l'enseignement coranique.

Les objectifs du développement durable (ODD) visent pour une éducation de qualité de plus de neuf années (09) accessible à tous, avec comme principe la possibilité d'apprentissage de qualité dans de conditions équitables tout au long de la vie. Dans notre contexte, l'éducation arabo-islamique en générale et l'éducation coranique en particulier, sont des grandes oubliées tant dans l'organisation des systèmes éducatifs africains que dans la recherche académique. Pourtant, parmi les millions d'enfants considérés comme scolarisés, beaucoup sont pris en charge par des structures. Si personne ne conteste que l'école coranique peut représenter un premier pas vers l'alphabétisation, elle apparait comme socialement fragile par ce que son potentiel de démocratisation de l'éducation est faible. Elle n'apparait pas comme le véhicule approprié pour modifier les pratiques éducatives et sans doute est-ce que cela connait des transformations organisationnelles importantes dans certaines villes africaines ou elle se transforme en éducation préscolaire ou en stage religieux.

L'école coranique peut être un système qui remplace le système officiel de l'État dans les régions ou l'État n'est pas présent, elle peut être un complément au système de l'État, elle peut aussi être un système parallèle à celui de l'État. Bien, les écoles coraniques continuent de

dépendre la plupart des cas de l'initiative individuelle ou communautaire. L'absence d'harmonisation des différentes modalités éducatives de l'éducation coranique ne permet guère d'intégrer ces composantes éducatives variées au sein d'une planification nationale d'éducation. Les enfants y passent plusieurs années d'apprentissage, à lire et à écrire le saint coran ; les voix en union des enfants entraînent de réciter le coran sont la particularité de ses écoles dans toutes les sociétés musulmanes ; elle garantit l'éducation de ses apprenants. Comme les écoles modernes ont plus pris le dessus, l'école coranique vient de façon préscolaire ; dans les écoles coraniques ont écrit habituellement sur des ardoises en bois au-dessus du quelle on passe un peu de feu pour donner une texture lisse et propre, l'encre pour écrire est un mélange de charbon de bois avec de l'eau.

1.2- Scolarisation conventionnelle

Une scolarisation conventionnelle est une école qui est reconnue par l'État, qui enseigne le programme de l'éducation nationale et qui reçoit une aide de la part de l'État sous forme de postes d'enseignants (confère « École à Londres : mode d'emploi »).

Il convient sans doute de rappeler que l'histoire de la scolarisation conventionnelle au Cameroun est intimement liée, d'abord, à l'entreprise d'évangélisation chrétienne, puis au projet de colonisation engagé par les européens. Sur ce point, l'une des spécificités du Cameroun est d'avoir connu trois modèles coloniaux et donc trois systèmes coloniaux de scolarisation dont l'influence des idéologies sous-jacentes demeure forte dans les modes de fonctionnement de l'école. Cependant, l'origine de la scolarisation au Cameroun est précise ; nombreux auteurs s'accordent à dire que c'est avec l'arrivée des missionnaires de la Baptist missionary de Londres, installés sur le littoral camerounais depuis 1841, que la scolarisation démarre. En effet, Sans scolarisation, pas de développement. Seul l'éducation peut donner à un pays des compétences dont il a besoin pour asseoir durablement son économie et améliorer la qualité de vie de ses populations (Banque Mondiale, 1987). Les bases du système éducatif camerounais, celle conventionnelle trouve ses origines des premiers plans du développement.

Au niveau international, le Cameroun adhère à un certain nombre d'initiatives en matière d'éducation. La déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 faite par les nations unies établissait comme naturel et fondement le droit à l'éducation selon une orientation volontaire choisie par l'individu. La convention, sur les droits des enfants (New York, 1989) en article 28 considère l'éducation de ces derniers comme un droit inaliénable. La conférence de Jomtien (1990) en Thaïlande organisée sous l'égide de l'UNESCO et la

conférence de Salamanque (1994) en Espagne avaient interpellé les États et les organismes pour l'universalisation de l'enseignement primaire et la réduction axiale de l'analphabétisation avant l'an 2000.

Pour leur part, depuis leur accession à l'indépendance dans les années 60, les États africains ont accordé une primauté absolue à l'éducation, par ce que condition *sin qua non* de tout développement. Les rencontres et réunions organisés à cet effet en font foi. Nous avons entre autre :

- La conférence d'Addis -Abeba (1961) ;
- La rencontre d'Abidjan (1964) ;
- La rencontre de Lagos (1968) ;
- Les assises de Harare (1982) ;
- Le forum de Dakar (2000) ;

2. Spécificité : divergence et convergence

2.1-Spécificité des écoles Coraniques

Ce qui fait la spécificité des écoles coraniques c'est la connaissance islamique, l'apprentissage sur la religion musulmane. Elle enseigne la propagation et l'approfondissement de la foi, les normes et ses valeurs, la récitation, l'explication des Hadith, « dua'a » et lecture saint Coran. Bien plus, c'est un apprentissage fondé sur la mémorisation (récitation), bien qu'il y a une absence de la compréhension, l'apprentissage se fait généralement dans les salles attachées à la mosquée sous la gestion d'un maître. Aussi, ils font tjrs recours aux méthodes d'enseignement traditionnel pour l'apprentissage du saint coran et de ses préceptes de la religion musulmane. En effet, nous remarquons que la transmission des connaissances s'effectue selon les méthodes archaïques qu'on croyait déjà disparues avec l'avènement de l'enseignement moderne, du multimédia et de l'internet. Chaque élève commence par laver sa planche avant de la sécher face au soleil.

Ensuite, il met sa planche une fois séché prend la couleur de l'argile, l'apprenant commence alors à écrire des versets du coran dicté par son maître. L'écriture se fait à l'aide d'une encre fabriquée à partir des substances naturelles, une sorte de résine et une plume taillée ; lorsque l'apprenant a fini d'écrire ce qu'il doit mémoriser il met des voyelles a son texte et remet sa planche ou ardoise a son maître qui éventuellement corrige les erreurs. C'est alors que

commence l'apprentissage des versets ; le maître explique à son apprenant les règles de phonétique arabe pour pouvoir avoir une meilleure prononciation et une lecture correcte du coran.

L'Iman Tiemtore mentionne que l'école coranique assure les fonctions d'éducation et d'instruction. Elle veille en complémentarité avec la famille à éduquer les jeunes au respect des bonnes mœurs, des règles de bonne conduite, ainsi qu'au sens de la responsabilité et de l'initiative. Pour lui, l'école coranique est appelée sur cette base :

- ❖ Développer le sens civique des enfants ;
- ❖ Les éduquer aux valeurs de la citoyenneté en recherchant à affermir en eux la conscience du caractère indissociable de la liberté et de la responsabilité ;
- ❖ Les préparer à prendre part à la consolidation des assises d'une société solidaire fondée sur la justice, l'équité, l'égalité des citoyens en droits et devoirs ;
- ❖ Développer la personnalité de l'individu dans toutes ses dimensions : morale, affective, mentale et physique ;
- ❖ Affiner ses dons et ses facultés et lui garantir le droit à la construction de sa personne d'une manière qui éveille son esprit critique et sa volonté, afin que se développent en lui la clairvoyance du jugement, la confiance en soi, le sens de l'initiative et de la créativité ;
- ❖ Susciter en eux le goût de l'effort et l'amour du travail considéré comme valeur morale et susciter en eux l'aspiration à l'excellence ;
- ❖ Éduquer l'apprenant au respect des valeurs communes et des règles de vivre ensemble ;
- ❖ Garantir tous les apprenants, dans le cadre de sa fonction d'instruction, un enseignement de qualité qui lui permette d'acquérir une culture générale et des savoirs théoriques et pratiques ;
- ❖ Développer leurs dons et leurs aptitudes à apprendre par eux-mêmes et à s'insérer ainsi dans la société du savoir ;

Pour ce faire, l'école est appelée essentiellement à donner aux apprenants les moyens de :

- Maîtriser la langue arabe en sa qualité de langue culturelle et culturelle de la foi musulmane ;
- Posséder les notions élémentaires en français, langue officielle du pays ;
- Faire face à l'avenir de façon à être en mesure de s'adapter aux changements et d'y contribuer positivement ;

Par ailleurs, ce qui fait la différence entre la scolarisation conventionnelle et l'école coranique c'est que, dans l'ensemble des écoles étudiées :

- L'école coranique dans sa forme traditionnelle, constitue une problématique à la fois éducative, sociale voir sociétale, que l'État peine à traiter ;
- Les écoles coraniques ne sont généralement pas reconnues officiellement dans la loi ;
- Le contenu éducatif et la pédagogie de l'école coranique traditionnelle, bien que formalisée sont quasi identiques, quel que soit les structures,
- Les élèves des écoles coraniques traditionnelles ne sont pas pris en compte dans les statistiques de l'éducation nationale ;
- Les passerelles entre école coranique traditionnelle et secteur formel sont généralement inexistantes ou ineffectives,

2.2- Spécificité des écoles conventionnelles

Elle prépare généralement à participer à la société et à obtenir un emploi. C'est pourquoi, lors de la conférence d'Addis Abeba de 1961, le gouvernement a penché sur les stratégies en matière d'éducation. La volonté politique qui s'en est dégagée visait une allocation plus importante dans l'objectif de parvenir à une scolarisation obligatoire à la fin de la décennie 1970. Ainsi, la constitution du Cameroun stipule dans son préambule que :

- L'État assure à l'enfant le droit de l'instruction ;
- L'enseignement primaire c'est-à-dire de base obligatoire ;
- L'éducation est une grande priorité nationale
- Elle est assurée par l'État ;
- L'Etat garantie à tous une égalité de chance d'accès à l'éducation sans discrimination de sexe, d'opinions politique, philosophique et religieuse, d'origine sociale culturelle, linguistique.

L'Etat reconnaît dans le cas présent que l'éducation est un droit fondamental et important pour la scolarisation de chaque enfant. L'organisation et le contrôle de l'enseignement à tous degrés sont les devoirs impérieux de l'État (République du Cameroun 1996).

Au titre de la mission générale définie par l'article 4 de la loi n°98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, l'éducation ou la scolarisation a pour objectifs : « *la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son épanouissement harmonieux dans la société, en prenant en compte les facteurs*

économiques, socioculturels, politiques et moraux ». Le gouvernement ayant souscrit aux plans et cadre d'action de Jomtien a engagé des réflexions susceptibles de déboucher sur les actions devant lui. C'est ce qui fait en sorte la spécificité de cette scolarisation au détriment de celle non reconnu par l'Etat.

Par ailleurs, cette scolarisation améliore les moyens de subsistances, contribue à la stabilité sociale et stimule la croissance économique à long terme. Le GPE aide donc les pays partenaires à transformer leurs systèmes éducatifs afin de garantir à chaque enfants de bénéficier de l'éducation de qualité nécessaire pour libérer son potentiel et lui assurer de contribuer à la construction d'un monde meilleur, à la contribution et à la cohésion sociale en transmettant une culture et une langue communes , intégration professionnelle en favorisant l'acquisition d'un statut professionnel , elle permet donc à chacun d'obtenir une qualification qui lui assurera une place dans la société au travers du monde du travail.

II- RAPPORT AU SAVOIR AVEC LES AUTRES TYPES DE FORMATIONS

1-Ecole formelle (moderne)

Déjà, le Cameroun a été découvert par les portugais en 1472 et colonisé par l'Allemagne en 1884. Il est bilingue composé de zone francophone et anglophone. L'école formelle est celle qui est dispensée dans un contexte organisé et structuré ; et qui est explicitement désigné comme apprentissage (en terme de ressources de temps et d'objectifs).

Bien plus, c'est un enseignement organisé et dispensé qui est explicitement désigné comme apprentissage en termes d'objectifs, de temps, un caractère intentionnel de la part de l'apprenant. (Unesco 2004). Contrairement à l'école informelle qui n'est ni structuré, ni organisé, cet apprentissage possède la plupart du temps un caractère in intentionnel de la part de l'apprenant.

L'apprentissage formel est intentionnel de la part de l'apprenant, il débouche généralement sur la validation et la certification (Schmidt, j.P, 2017. Analyse ufapec). Elle se spécifie sur le fait que l'apprentissage est focalisé sur l'apprenant, une formation basée sur le développement du potentiel des élèves, l'apprentissage respecte les tranches d'âges et le niveaux intellectuels des enfants, le respect des différences entre les apprenants, le respect des échanges entre l'enseignant et ses apprenants , l'usage des nouvelles technologies.

Néanmoins, l'éducation non formelle parait être en manque de reconnaissance ; en effet, comme elle ne peut produire de résultats quantifiables, pas d'examens ou de certification, elle

suscite débat et question : en quoi cette éducation peut compléter les actions conjointes de l'école ?

2-Ecole islamique

Largement antérieure à l'éducation formelle occidentale installée pendant la période coloniale, l'éducation islamique constitue un ensemble parallèle présent dans presque tous les pays d'Afrique (Gandalfi ,2003 ; Fortier, 2003 ; Wau, 2014). Cependant, ce système diffère selon les époques et les contextes. L'enseignement islamique ici fait référence aux écoles formelles avec divisions en classe d'âge et maître d'enseignement visant à fournir une éducation en science islamique dispensé en langue arabe. Elle est perçue comme un système éducatif servant de foyer et de structure pour la diffusion des valeurs religieuses, sociales et culturelles. Elle est l'ensemble des principes moraux et de la production intellectuelle.

L'enseignement islamique occupe une place différente et variée selon les pays. Le système cognitif original, la pédagogie singulière, les fonctions culturelles, religieuses et politiques spécifiques en font un enseignement aux formes variées et évolutives qui rendent complexe son analyse. La place qu'occupe l'enseignement islamique dans les politiques nationales d'éducation demeure encore marginale au sein de l'Afrique noire en générale et du Cameroun en particulier, tout particulièrement en Afrique francophone. Pourtant, la question de l'impact de l'enseignement sur le plan de sa contribution à l'alphabétisation et à la généralisation de l'éducation de base au sein des différents pays.

Le développement de l'enseignement islamique pose ainsi le problème de la dualité de deux systèmes scolaires juxtaposé et sans aucun lien, sans que cela induise actuellement des réponses de la part des politiques éducatives initiées par les États.

3- Rapport aux savoirs

Certains pensent que l'école coranique est une période d'initiation obligatoire, d'autres voient que l'école moderne c'est à dire formelle est la plus bénéfique. Ainsi, l'école coranique est une institution religieuse apparue depuis les anciennes décennies avec l'avènement de l'islam. Le rôle de cette école est indispensable en ce qui concerne l'éducation religieuse des enfants.

L'école moderne se différencie de l'école coranique à partir de quelque aspect. Déjà à partir de la pédagogie : qui est l'expression libre des apprenants s'appuyant sur des variantes pédagogiques, les valeurs à appliquer et à transmettre, des techniques pédagogiques modernes

tels que l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, des imprimeries à l'école, le travail en groupe, de la salle de classe renversée ; ensuite l'environnement de par la relation entre l'enseignant et les apprenants et enfin l'usage des technologies.

L'école coranique conditionne les comportements intellectuels spécifiques servant au décollage avec les conditions de vie du monde moderne plus retourné vers l'écrit, la réflexivité et la critique, le caractère réductionniste de l'éducation coranique est atténué par plusieurs facteurs : l'écriture arabe est semi-phonétique elle peut-être et elle est effectivement utilisée pour transcrire plusieurs langues de l'Afrique. L'école coranique contrairement aux autres types de formation ne doit pas assurer sa légitimité qui vient de l'islam lui-même. Elle sert à préserver l'intégrité de la culture et la communauté islamique et peut aider à l'intégration des apprenants dans les réseaux économiques et sociaux qui existent.

Cette école constitue en même temps un véhicule pour apprendre certaines valeurs telles que l'obéissance, le respect, la soumission le sens de la hiérarchie sociale ; bien que le processus d'éducation soit essentiel il existe néanmoins sous des formes variées qui dépendent du pays et de ses besoins. Mais, la question sur le développement des savoirs reste posée : cette forme d'éducation constitue-t-elle un obstacle ou un facteur de développement de la connaissance des apprenants ?

Tableau1 : Différence fondamentale entre école coranique et école formelle

École coranique	École formelle
- Les élèves mémorisent le coran sur une tablette en bois appelée Alloua (ardoise) ; - L'école coranique peut accueillir des élèves âgés entre 5ans et 18ans, tout âge confondu ; - L'enseignement est interpersonnel entre l'élève et le maitre coranique ; - L'évaluation se fait quand l'apprenant a mémorisé la totalité du coran ;	- Les élèves écrivent avec des stylos et sur des cahiers ; - Les élèves sont assis sur des tables bancs face au tableau et à l'enseignant ; - L'enseignement est destiné à l'ensemble de la salle de classe ; - L'évaluation se fait après chaque leçon .Les élèves sont également évalués à la fin de chaque année pour passer au niveau supérieur ;

Source : inspiré du tableau de Buyle (2004, p. 137).

L'école coranique si on se réfère au tableau ci-dessus, renvoie aux pratiques traditionnelles religieuses modernes tandis que l'école publique ou formelle considérée comme moderne consiste à préparer les apprenants à s'insérer sur le marché de l'emploi. L'ensemble des valeurs islamiques est incorporé dans une dynamique de construction d'une nouvelle tradition et identité musulmane qui se rapproche et se réadapte aux transformations d'une société contemporaine.

En conclusion, l'école coranique représente un genre exemplaire d'éducation authentique, on peut dire que les méthodes d'apprentissage dans les écoles coraniques doivent être modernisées conformément à la pédagogie.

III-PRESENTATION ET ORGANISATION DE L'ECOLE CORANIQUE

Dans cette partie, il sera question de montrer le processus d'acquisition des connaissances et des curricula à partir des éléments ci-après : programme et contenu d'apprentissage, durée de formation, emploi de temps et langue d'apprentissage. Cette analyse se veut comparative en rapport avec l'éducation formelle.

1-Presentation de l'école coranique

1.1- Programme d'apprentissage

L'école coranique montre un curriculum unique qui est le « saint Coran », on observe l'absence d'un programme harmonisé et propre, ce curriculum met plus l'accent sur l'étude *du saint Coran et c'est le seul livre utilisé pour l'apprentissage, basé sur la lecture et la mémorisation*, tous les autres livres sauf ceux ayant un lien avec la poésie préislamique (Santerre, 1973). Ces programmes d'enseignement des écoles coraniques sont conformes aux programmes officiels ou il s'en rapproche à 70% au moins. Ses programmes se composent de matières religieuses et de la langue arabe. Pour la religion, on a trois matières à savoir : *le coran, le figh et le tawhid* :

S'agissant du *fith*, cela traite de deux parties : *alhibadat* qui sont les pratiques religieuses comprenant les cinq (05) piliers de l'islam (la prière, le jeûne de mois de ramadan, la zakat, et le pèlerinage à la Mecque) et *almu-amadat* qui sont les rapports entre les humains et le crédit, le mariage, le commerce ; le baptême etc.

Quant au *tawhid*, ou *al-aqidat*, cela se traduit généralement par unité d'Allah (Dieu) traduisant l'expression des dogmes le plus important en islam compris comme croyance en un seul Dieu unique sans associé et sans égal. Les livres relevés, *la sira* qui explique

l'histoire des prophètes, (124000 prophètes ,313 messenger) du destin et de la résurrection. Pour la langue arabe, nous avons des conjugaisons, la grammaire, la lecture et l'écriture.

Globalement, les principes de base de l'enseignement coranique s'articulent au niveau théorique et pratique ; l'apprentissage des préceptes religieux et des valeurs incarnées dans la société. Cette offre se décline sur : la transmission du savoir être, (le comportement) ; l'acquisition du savoir (les connaissances) ; et la formation du savoir-faire (les compétences).

Selon les réponses des promoteurs et des maitres, d'autres écoles disposent d'un programme car elles sont modernes, la majorité de ses programmes sont conçus par les maitres eux-mêmes et ceci en fonction de la connaissance de chacun. Le style qui prend appuie sur l'oral, influence les comportements et la construction des valeurs morales et sociétales qui sont ainsi transmis.

1.2- Contenu d'apprentissage

L'école coranique dispose de contenus d'enseignement tournés vers le coran (langue arabe, contenu et interprétation du coran). Les matières dites de base ne sont pas traitées ; le contenu pédagogique est différencié selon le profil, les besoins et les attentes des apprenants.

Dans la plupart des écoles coraniques enquêtées, le contenu d'enseignement se fait à partir de la connaissance des maitres ; ce contenu comporte l'alphabet, la lecture du coran, l'écriture (avec l'alloua qui est l'ardoise pour écrire le coran), la mémorisation ainsi que l'apprentissage pour certains de la langue arabe. D'autres maitres ajoutent l'enseignement de la « charia » (le partage), le fondement religieux. À cet effet, les apprentissages se font par niveau :

Tableau2 : Niveau d'apprentissage dans les écoles coraniques

CYCLES	MATIERES
Inferieur	Alphabet, lecture des syllabes, lecture normale, récitation et mémorisation de quelques versets, écriture, pratique de la religion, invocations.
Moyen	Droit dans ses différents aspects, morale, théologie, récitation et mémorisation du coran, traduction et interprétation.

Supérieur	Mémorisation de tout le coran, différentes manières de lire, sciences approfondies du coran.
-----------	--

Source : Kane Abdoulaye (2001), écoles coraniques et modernité : entre savoir traditionnel et scolarisation formelle.

2- Organisation de l'école coranique

Toute action éducative trouve son origine dans une conception des normes définies par une société. Dans la partie septentrionale par exemple, l'école coranique apparaît comme étant un cadre approprié de formation complète de l'apprenant. De cette manière, par son caractère pluriel, elle assure en même temps l'apprentissage du saint Coran et l'initiation aux valeurs sociales. Comme dans toutes les autres structurées de formation, cette école dispose d'un organigramme et des niveaux d'étude bien structurés comme sur-évoqué plus haut à savoir niveau inférieur , moyen et supérieur .

Photo 1 : école coranique Mallam Sadjo



Cette photographie prise en octobre 2022 dans l'école coranique de mallam Sadjo a Pastoral illustre de manière concrète les conditions d'apprentissage au sein de ce type d'institution ; on y observe un groupe d'enfants majoritairement les filles, assis au sol concentrés sur la lecture des textes religieux. L'environnement est modeste, avec des murs défraîchis, une toiture en tôle et peu de mobilier, ce qui témoigne des conditions matérielles précaires dans lesquelles se déroulent les enseignements.

Photo 2



Source : école coranique Mallum Sadjo Banyo, octobre 2022

Sur ces deux(2) images, nous observons les apprenants du cycle moyen assis au sol sur des peaux de moutons dans une salle ne comportant pas de table bancs, les garçons et les filles pas assis du même côté et chacun concentré sur son document. Nous voyons qu'ici les apprenants lisent directement sur le livre (saint coran), la salle en mur bleu avec des sacs accroché en haut; contrairement à ceux du niveau élémentaire qui lisent sur les ardoises et assis filles, garçons mélangé.

Ces images mettent en lumière le mode collectif d'apprentissage, centré sur la mémorisation du coran, avec une forte proximité physique entre les élèves, typiques des écoles coraniques traditionnelles. Elles reflètent également une forme de socialisation religieuse où les filles et les garçons participent activement à la transmission des savoirs islamiques, malgré un manque de ressources pédagogiques modernes. Enfin, la scène relève des enjeux d'équité éducative, notamment l'accès à un cadre d'apprentissage sécurisé et inclusif, question centrale pour l'intégration de ces enfants dans la société camerounaise contemporaine.

Photo 3



Source : école coranique Oustaz Ibrahim , Banyo, juillet 2023

Nous observons les apprenants du cycle élémentaire qui apprennent encore à lire et à écrire sur les ardoises ; assis au sol et à l'extérieur de la salle réunis dans la cour ou sont assis les apprenants du cycle moyen. L'enseignement se déroule à ciel ouvert, sur un sol en terre battue, sans infrastructures formelles ; munis de tablette coranique appelées Alloua, sur lesquelles ils lisent ou récitent des versets du coran. Cette photographie illustre bien la précarité des conditions matérielles dans lesquelles se déroule l'enseignement : absence de bancs, de tableaux, de manuels modernes, ou même d'abris pour se protéger du soleil ou de la pluie. L'image témoigne également du grand nombre d'enfants inscrits dans cette école, ce qui peut être interprété à la fois comme un signe d'adhésion communautaire à l'éducation religieuse, mais aussi comme un défi en matière de suivi pédagogique et d'encadrement. Elle relève aussi d'une certaine mixité de genre, bien que l'espace semble genré, les filles étant regroupées d'un côté et les garçons d'un autre côté. Cette scène est révélatrice de la transmission intergénérationnelle des savoirs islamiques dans un cadre informel, ancré dans les réalités locales. Elle pose toutes des questions cruciales sur le droit à une éducation complète et équilibrée, en lien avec les enjeux d'inclusion, de citoyenneté et d'intégration dans une société camerounaise en pleine mutation.

Ce sont des écoles distinctes, on ne retrouve pas de salles de classe (salle de cours), de tables bancs ni de tableau. La maison du maître (Mallum) plus précisément son vestibule (jawleeru) ou alors la devanture de sa maison servent de lieu d'apprentissage. C'est un système qui varie selon le milieu. Ici par exemple, il comporte deux niveaux qui sont : élémentaire ou on apprend aux apprenants uniquement les caractères de l'arabe et l'écriture ; la deuxième qui est complémentaire étudie en plus ce qu'on fait au niveau élémentaire l'élève acquiert des connaissances livresques qui ont trait notamment à la jurisprudence, les exégèses du saint coran et bien d'autres encore.

Dans ces cycles, on retrouve respectivement le Mallum au premier niveau (élémentaire) et le plus souvent, ses connaissances se limitent à la maîtrise des caractères et la lecture du simple Coran. Aussi, il peut avoir une connaissance superficielle sur quelques livres. Pour le niveau complémentaire, le Modibo qui est un docteur en science coranique a des aptitudes à dispenser des cours dans le domaine théologique. Le Mallum ou me Modibo est souvent secondé dans leurs tâches par les assistants ; ceux-ci sont des élèves qui sont avancés en âge ou qui sont avancés dans l'apprentissage. Cependant, la disposition des apprenants dans certaines écoles coraniques, on observe la mixité entre les filles et les garçons. Dans d'autres, les rangées sont en fonction du genre. Par ailleurs, il faut relever que tout Mallum peut ouvrir une école coranique de son propre gré ou sous la demande d'une communauté à laquelle il appartient. Toutes fois, d'après le décret présidentiel portant organisation du ministère de l'enseignement privé de base, cet enseignement relève de la direction de l'enseignement privé de base.

L'école coranique est un cycle à deux niveaux dans d'autres écoles et à trois niveaux chez certains ; au premier niveau, c'est le lieu d'initiation, de la découverte et de la connaissance théorique du coran. Généralement, la tranche d'âge la plus importante à ce niveau c'est 5ans et 15ans. Toutefois, la borne supérieure reste ouverte. À ce stade d'étude, l'apprenant doit être capable d'écrire et de lire tout le coran sans comprendre le sens et la signification des versets. L'apprenant doit tout au plus mémoriser quelques sourates pour s'en servir dans l'accomplissement de la prière. Le deuxième niveau ou cycle complémentaire permet à l'apprenant d'apprendre la langue arabe, des lors il peut alors lire et comprendre le coran.

2.1-Durée d'enseignement

La durée du cursus est très variée ; Pas de durée fixe pour la formation, 80% des promoteurs enquêtés disent que la durée dépend de la connaissance ou de la capacité de l'enfant, à comprendre la chose, à mémoriser, à comprendre, à lire et à écrire. Les performances de

chaque apprenant dépendent de son rythme personnel. Mais, le minimum est de trois (3) ans ; pour d'autres, ils vont même jusqu'à dix (10) ans voir plus d'apprentissage.

Chacun vient quand il peut et reste le temps qu'il souhaite, s'il se donne un peu de temps et qu'il s'y met, il ira vite. En effet, les personnes instruites ont une plus grande capacité à parfaire leur enseignement coranique. La difficulté avec les jeunes apprenants (enfants) se situe au niveau de la motivation, leur éducation coranique étant souvent la contrainte des parents ; c'est alors que les maîtres estiment que la formation dépend de l'intelligence, des aptitudes, des capacités de mémorisation de chaque apprenant ; la durée de formation dans n'importe quel cycle dépend de l'apprenant. On observe ce pendant qu'au niveau moyen et supérieur les apprenants deviennent plus conscient dans la mesure où poursuivre l'enseignement coranique dépend d'eux même et de leur projet.

L'entrée comme la sortie dans une école coranique se fait de manière simple. Dès qu'un parent réalise que son enfant à l'âge nécessaire pour la formation religieuse, il le conduit dans une école coranique. Les exclusions ne sont pas appliquées dans ces écoles. Cela s'explique par le fait que nous avons à faire à des écoles de proximité. Le maître a donc des affinités avec les parents donc, au risque de s'attirer la colère des ses voisins et amis, il maintient les apprenants les plus insubordonnés. Cependant, il faut souligner que les punitions existent et elles visent toujours à ramener l'enfant à l'ordre.

2.2-Emploi de temps

Cela fonctionne en fonction de l'école formelle pour d'autres car il y en a ceux qui font uniquement l'école coranique et d'autres qui font les deux (2) à la fois c'est-à-dire l'école formelle (moderne) aussi. Elle est ouverte toute l'année sauf à l'occasion des deux fêtes musulmanes où ils vont en congé (fête de Ramadan et de Tabaski) ; le minimum d'heures d'étude est de 1 à 2 heures. Il convient de rappeler qu'il n'y a pas un système spécial à l'emploi de temps.

Au niveau élémentaire, les horaires varient en fonction des enseignements et surtout de leurs préoccupations. Généralement, les apprenants sont tenus à deux (02) apprentissages par jour. La première va de 05h30min après la prière de faire (prière du matin) jusqu'à 06h30min les jours de la semaine ; la deuxième se fait de 16h00 à 18h00 ; et les weekends, la première de 06h30a 9h00 et la seconde de 14h00 à 16h00.

Au niveau complémentaire, l'enseignement et l'apprentissage sont moins contraignants. Les apprenants choisissent des disciplines ou ils veulent approfondir leurs connaissances. Ils peuvent le faire chez leur Mallum si ce dernier a les connaissances requises. Dans le cas échéant, ils font des mouvements d'un spécialiste à un autre. Souvent, on rencontre des apprenants qui, par le souci de maximiser leurs connaissances, s'expatrient vers d'autres villes. Cependant, le niveau complémentaire n'a pas d'horaires fixes ; pour cela, les apprentissages se font tôt dans la matinée ou alors le soir de 16h00 à 18h00.

À Djouda fada et à Pastoral ou nous avons effectué le terrain par exemple, l'emploi de temps dépend de la disponibilité des apprenants ; partout cela rencontre des changements en période de vacance et congé et la plupart fonctionne cinq (5) jours sur sept (7) car le jeudi et le vendredi pas d'apprentissage car, c'était les jours de repos du prophète Muhamed (Sws).

L'emploi de temps montre que chaque système s'adapte à l'environnement ; différente de celle observée dans les établissements formels ; les écoles coraniques ont pour habitude de se conformer au temps scolaire du système formel. Dans ce système d'enseignement, cela varie d'une ville à une autre, soit à cause des saisons, soit pour d'autres raisons. De manière globale, il fonctionne selon les éléments suivants : la disponibilité des enseignants et des apprenants, le calendrier du système formel et aussi des fêtes religieuses.

Dans les villages comme dans les villes, les écoles coraniques fonctionnent pendant l'année scolaire formelle, soit très tôt le matin avant le début des cours soit le soir à la fin des cours. Les enseignements dispensés le matin varient de 5h30 à 6h30 et le soir de 16h à 18h. D'autres enfants ont plusieurs séances de cours par semaine, elle assure par ailleurs la protection des enfants pour leurs parents ; cette proposition faite par le maître permet la fréquentation du système formel pour certains. Ainsi, les jours fériés, les weekends les écoles coraniques peuvent fonctionner toute la journée en variant c'est à dire former des groupes d'enfants. Pour ceux par exemple qui choisissent vivre dans ses écoles même qui ne font pas l'école formelle, la formation est sans arrêt ; par contre, pendant les vacances, les écoles coraniques fonctionnent en pleins temps.

Il est important de noter qu'il n'existe pas un système unique à l'emploi de temps. Par exemple, nous avons pu rentrer en possession d'un emploi de temps structuré fonctionnant en cohésion avec les heures du système scolaire formel. Cet exemple connaît de modification comme nous l'avons dit en période de vacances ou de congés.

Tableau 3 : exemple d'emploi de temps des apprenants de l'école coranique de Djouda-Fada

Jours	Matin	Soir
Lundi	05h30min-06h30min	16h00-18h00min
Mardi	05h30min-06h30min	16h00-18h00min
Mercredi	05h30min-06h30min	16h00-18h00min
Samedi	06h30min-9h00min	14h00-16h00min
Dimanche	06h30min-9h00min	14h00-16h00min

Source : Emploi de temps de l'école coranique de Djouda Fada .

Pour d'autres, c'est exclusivement le samedi et le dimanche deux fois la semaine pour rattraper le temps de la semaine (le matin très tôt à partir de 6heures et le soir à 16heures).

2 .3- Lange d'apprentissage

De manière générale selon les enquêtés, c'est la langue Arabe qui domine. D'autres utilisent les langues locales comme le fulfulde, le haoussa parfois même du français pour ceux qui ont les difficultés à comprendre.

De l'avis d'un promoteur : *« le prophète a ordonné de vouloir l'arabe pour trois raisons : d'abord il est arabe, le coran est écrit en arabe et demeure la langue de l'eau de la »*. Les maitres traduisent certaines parties ou versets en langue locale pour faciliter la compréhension de ce qui est dit.

Par ailleurs, la langue d'enseignement la plus utilisé est le Fulfulde. Mais, mais les divers degrés de l'arabe sont promus. *« Écriture et épellation des caractères, lecture sans compréhension, enfin connaissance et compréhension »*. Etant donné que la maîtrise du sens des versets n'est pas l'apanage du cycle élémentaire, la majorité des maitres n'ont pas une parfaite connaissance de l'arabe. Cette langue devient dès lors une langue liturgique comme le latin.

PHOTO 4 : Exemple d'écriture de la langue arabe



Source : école coranique oustaz Ibrahim, Banyo, aout 2023

Cette image montre une élève en plein exercice d'écriture sur une alloua, une planche en bois utilisée traditionnellement dans l'enseignement du coran. L'écriture est visible en arabe, soigneusement alignée et calligraphiée à l'encre noire, représentant des versets coraniques que l'élève doit mémoriser et réciter. Ce type de support pédagogique rudimentaire mais profondément symbolique, est au cœur de la pédagogie traditionnelle des écoles coraniques. Cette image représentative du processus des savoirs religieux par les enfants dans un cadre informel. Elle met en lumière la discipline et la concentration exigées des élèves, ainsi que l'importance accordée à la maîtrise de la lecture du coran dès le jeune âge. Le fait que cette apprenante soit une fille montre également que l'enseignement coranique à Banyo est ouvert aux filles, malgré certaines idées reçues sur la marginalisation de celles-ci dans l'éducation religieuse. En arrière-plan, l'environnement en terre battue et les murs en banco rappellent encore une fois la simplicité matérielle de ces institutions, mais aussi leur ancrage dans la culture locale. L'image illustre une transmission intergénérationnelle du savoir qui repose d'avantage sur l'oralité, la répétition et la mémoire que sur les outils modernes de l'éducation.

Ceux qui peuvent comprendre la langue qu'ils écrivent ne sont pas nombreux, car à l'école coranique on commence par l'apprentissage de l'écriture et de la lecture avant de passer au niveau supérieur où on apprend maintenant la langue question de comprendre ce qu'ils lisaient et écrivaient.

**CHAPITRE 2 :
CHOIX DES ECOLES CORANIQUES PAR LES
PARENTS EN CONTEXTE DE SCOLARISATION
VARIEE**

Ce chapitre faisant référence à la place des écoles coraniques dans les communautés musulmanes conduisant à s'interroger sur leur rôle social. La réponse à ce questionnement interpelle à la fois la demande et l'offre en matière d'éducation coranique par rapport à l'offre ; il est nécessaire de savoir voire comprendre la motivation des parents à envoyer leur enfant à l'école coranique (dans ce système éducatif), la perception des apprenants, la visée des promoteurs en terme de motivation c'est-à-dire les déterminants ou facteurs familiaux et sociaux de la demande. L'appel à l'école coranique au sein des communautés musulmanes exprime alors un besoin socioculturel qui peut être satisfait ou non. De manière globale la demande éducative est presque associée à une perception de ce type d'institution et à la qualité de l'éducation qui est donnée.

Cette partie prend place sur la reconnaissance sociétale des écoles coraniques à travers leur perception par les responsables qui sont impliqués dans leur mise en contexte et leur fonctionnement de chaque jour. La première partie présente la motivation des parents, la deuxième celle des apprenants et de la perception des maitres /promoteurs des écoles et enfin la perception des personnes étrangères à l'instar des communautés non musulmane et des autorités administratives. Cette analyse permet de comprendre les facteurs associés au recours à ce type d'école et des déterminants socioculturels. Elle rend compte en partie de sa popularité

c'est-à-dire de sa population (public) ; ainsi donc, l'analyse comparative permet de cerner le fondement pédagogique et de déceler les écarts entre les avis des différents acteurs afin de mettre en jour les enjeux de cette éducation dans les communautés musulmanes du Cameroun en générale et de nos sites d'étude en particulier.

I- PERCEPTION DES ECOLES CORANIQUES PAR LES COMMUNAUTES CONCERNEES MUSULMANE

De manière globale et de l'opinion des enquêtés, l'école coranique a une image positive et une influence significative dans la vie des parents au regard des multiples rôles quelle joue aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan socioculturel. L'école coranique assume au sein des communautés musulmanes plusieurs rôles à partir desquels on peut analyser les motivations des parents.

1. Perception et motivation des parents à envoyer les apprenants à l'école coranique

Pour les parents, on reconnaît un bon musulman par la qualité de sa formation religieuse ; pour y arriver, il est nécessaire que l'apprenant se mette à l'école coranique le plus tôt possible. Sur le plan spirituel, l'école coranique permet à l'apprenant de connaître l'existence d'un Dieu créateur de l'univers. Pour cela, cette éducation fonde ses croyances en la prédestination par ce qu'elle amène l'apprenant « *à se préparer pour la vie après la mort* » (entretien avec un parent de djouda fada, Aout 2022).

Ainsi, certaines personnes enquêtées la définissent comme un enseignement qui vise à apprendre ce que Dieu veut qu'on fasse et ce qu'il ne veut pas de telle sorte que ses apprenants musulmans ne ressemblent pas aux animaux. Pour d'autres, c'est juste une façon de montrer aux enfants comment prier et vivre dans une société ou une communauté.

Sur le plan social, l'éducation coranique inculque certaines normes et valeurs comme le renforcement des liens de fraternité entre les membres de la communauté. Dans la même optique, l'apprentissage du saint Coran confère à l'enfant un certain rang social. Pour plusieurs parents, le passage dans une école coranique est un moyen pour les apprenants de se distinguer des autres et de s'éloigner de tous les actes déviants que minent la société, d'avoir un esprit de discernement entre le mal et le bien, le vrai et le faux, comme au sortie il se comportera de façon honorable ; par ce que c'est une initiation aux formules de politesse. Pour soutenir cette affirmation, un parent enquêté affirme :

« Les enfants seront des modèles, auront du respect pour les aînés, cela leur évitera d'être des bandits mais de prôner de paix » (entretien réalisé avec un parent de Pastoral, juillet 2023).

La demande éducative est toujours complétée à la recherche d'une contribution à l'éducation choisie, à l'amélioration des vies courantes : *« voir les enfants grandir dans l'esprit purement religieux, au développement de l'islam et à la contribution de l'éducation ou des enseignements arabo-islamique »* (entretien avec un parent de Fada, juillet, 2023).

Elle permet donc des lors de comprendre que chaque société dispose d'un mécanisme spécifique pour assurer et faciliter la socialisation des jeunes générations (Santerre 1973). Dans les sociétés musulmanes, elle est une institution dans laquelle la communauté place ses espoirs et assure sa permanence dans la mesure où elle répond au souci d'éduquer les jeunes pour faire d'eux des membres en part entier de la société ; l'éducation coranique apparaît comme une formation complémentaire à celle acquise au niveau de la famille (Honoré, Charles, Félicien, 2010). Cependant, elle est plus rigoureuse que les autres formes d'éducation dans la mesure où, comme l'affirme un parent :

Nos enfants têtus sont redressés là-bas, le maître a tout le droit sur lui et le soumet à une éducation complète qui permet à l'enfant de mieux s'adapter à la vie courante, à être un bon croyant et bon musulman car à base de cela ils ne mentiront pas, ils ne feront pas de mal et en sortiront des bon musulman pratiquant. » (Entretien avec un parent de Fada, juillet, 2023).

Il ressort que cette éducation permet le maintien de la société voulu et souhaitée par les parents, une société qui fonctionne sur la base d'un ensemble de valeurs venant de l'islam ; l'intérêt accordé par les parents peut se traduire de façon personnelle par le caractère conservateur ; l'importance de ce système de valeurs dans le symbolique justifie le recours à cette forme d'éducation et sa valorisation par rapport aux autres formes d'éducatrices qui existent par les communautés utilisatrices. Elle est donc à l'image de la société à cause, soit de l'éthique islamique /musulmane tout simplement. Dans un contexte de changement social ou on assiste aux dépravations des mœurs, certains parents préfèrent encore ce type d'éducation à celle donnée dans le formel à cause de son influence sociale et sur le destin de l'enfant. *« Entant que musulman, l'école coranique reste très importante dans la mesure où c'est là-bas qu'on*

apprend la base de l'islam et tous les fondements de la religion d'où notre motivation » (entretien avec un parent de djouda fada, aout 2022).

Dans ce cas, la recherche d'une formation totale telle que décrit par Cheikh Amidou Kane (1961) est au cœur des stratégies éducatives des parents musulmans qui désirent envoyer leurs enfants dans les écoles coraniques ; formation totale par ce quelle vis généralement a *« éduquer tout homme plutôt qu'a seulement instruire et à développer une seule de ses potentialités »* (Santerre, 1973, p.145).

Le choix donc des parents sur cette école apparaît selon plusieurs d'entre eux comme la 'meilleure' option pour préparer à la vie, cette éducation ambitionne d'initier l'enfant au respect de l'ordre social et des personnes qui l'incarnent. Elle est fixée sur le principe de la soumission à Dieu (ALLAH), des parents, des aînés, pour une meilleure intégration sociale. Par ailleurs, l'école coranique apparaît ici comme une réponse aux préoccupations des parents par rapport à l'éducation religieuse de leurs enfants. D'après Santerre (1973, p.37), « chaque quartier, chaque hameau entretien au moins une école coranique et, si le maître vient à partir ou à mourir, on note la tendance générale à le remplacer immédiatement, quitte à confier l'enseignement du coran à un chef Saare même sans autre préparation que les quelques années d'études qu'il a faite en sa jeunesse ».

Véritablement, selon les enquêtes, tout parent musulman a pour devoir voir pour obligation d'envoyer son enfant à l'école coranique conformément aux règles divines contenues dans le saint Coran. De ce fait, chaque parent doit envoyer son enfant afin de se faire instruire. À cet effet, dès l'âge de six (6) ans l'enfant doit déjà aller à l'école coranique afin que ce dernier puisse grandir avec la crainte d'Allah et se comporter en respectant les préceptes à celui au cours duquel l'enfant est encore flexible, permissif et réceptif. Ainsi donc la société peut mieux le préparer à s'intégrer. En outre, les parents espèrent de leurs descendances une soumission à Allah afin de faire de leurs domiciles respectifs des lieux de bénédiction, de paix et de tolérance ; de ce point de vue, certains parents pensent qu'en ayant une grande progéniture sans enfants ayant achevé les études coraniques est un signe de déshonneur pour eux. Selon Diallo Idrissa (avril 2009) *« ils pensent qu'en confiant leurs enfants à l'école coranique, ils iront au paradis »*.

Le choix porté sur cette forme d'éducation apparaît dès lors pour la plupart des parents comme meilleure option pour l'initiation de la vie future. Puisque l'enfant est souvent remis ou confié au maître coranique pour faire de l'apprenant un homme. L'enseignement du coran est

donc par conséquent vu comme une socialisation à la fin de laquelle l'apprenant devient Homme (Adulte), mature et apte à s'adapter dans n'importe quel environnement culturel et social. C'est pour cette raison que le principe est basé sur le respect et l'obéissance du maître coranique qui jouit des droits reconnus à l'encadreur.

Cette valeur est par ailleurs l'une parmi tant d'autres des principes qui régissent ces relations sociales dans les sociétés musulmanes entre petit frère et grand frère, grande sœur et petite sœur d'un côté ; et d'un autre entre Homme et Femme.

Du moment où les enfants sont éduqués dans les écoles, on espère avoir une bonne société de demain ou de l'avenir ; car, ils doivent appliquer leur influence. Cette forme d'éducation est prise par les ascendants comme un outil clé de la reproduction sociale et culturelle de l'identité musulmane. Cela concerne la production et la production sociale d'une vision du monde dominée par les valeurs islamiques. On retrouve par conséquent un enjeu fondamental pour la pérennisation de cette société et des valeurs/normes. Ceci peut se comprendre du moment où dans certaines zones, l'école coranique a une meilleure couverture que l'école formelle. Par contre, certains évitent de dire certaines choses, bien que cela ressorte de nos entretiens avec les maîtres/enseignants coraniques :

« Les parents n'ont pas parfois de motivation réelle à envoyer leurs enfants à l'école coranique. Il existe même des parents qui ne savent pas que leurs enfants fréquentent cette école quelque part »

Très souvent, ils sont surpris quand le maître vient dans leur maison à la fin de formation de l'enfant pour le bénir. *« Sur ceux que j'encadre, à peine 20 parents je peux reconnaître et ce sont des voisins les plus proches »* affirme un promoteur (Honore, 2010).

D'après cet enquête, certains parents ne prennent pas très souvent l'initiative d'envoyer leurs enfants à l'école coranique c'est l'influence des groupes de paires et des amis qui font que d'autres enfants se retrouvent là-bas. Cette allégation démontre qu'en plus des avis reçus des parents, le désir d'envoyer les enfants à l'école coranique se trouve ailleurs que dans la volonté d'assumer l'éducation religieuse et morale des enfants. Ce qui fait penser à un choix implicitement motivé par le désir de redresser les enfants têtus. C'est pour cette raison que selon quelques parents enquêtés et même des enseignants, le fait que les enfants fréquentent cette école évitent qu'ils se baladent partout et pour rien dans les quartiers.

1-Perception des maitres/enseignants et des apprenants eux-mêmes

1.1-Perception des apprenants

Plusieurs enfants disent que l'éducation coranique a des fonctions socioculturelles à savoir : l'éducation religieuse du bon musulman, l'initiation à la prière et aux bonnes valeurs. Vu le respect qu'on donne à ses encadreurs religieux dans la communauté musulmane, il y en a ceux qui aspirent à devenir des Imams et profiter des grâces divines. C'est la raison pour laquelle d'autres poursuivent cela de manière plus approfondie.

Par ailleurs d'autres avouent qu'ils ne savent pas quoi faire après cette formation. Ainsi, cette révélation démontre que la réforme de ces foyers coraniques est un impératif si le but de l'éducation est de former l'Homme productif utile à lui-même et à sa société.

1.2-Perception des maitres/enseignants

Hors mis le cadre familial ou l'apprenant apprend le savoir-faire et le savoir être, l'école coranique demeure une institution nécessaire pour tout enfant musulman, en raison du fait que l'enfant mémorise certains versets du saint Coran et s'initie à la prière qui reste très fondamentale pour les musulmans en général ; c'est donc sa la première nécessité sociale dans la mesure où elle se focalise essentiellement sur la religion.

Étant tout petit, voire à partir de 6 ans, l'enfant est obligé d'aller dans les institutions question d'acquérir des compétences religieuses nécessaire afin de permettre son intégration sociale dans toutes les communautés musulmanes ; selon les maitres, cette éducation est irremplaçable dans la formation de l'enfant.

Le rôle que jouent les écoles coraniques est de façonner les apprenants selon l'éthique de la religion musulmane, d'éduquer les apprenants à la vie en groupe, de façon à les amener à savoir comment ils doivent se comporter dans la société en en générale et des sociétés musulmanes en particulier ; ainsi, par les lecture des versets, les maitres apprennent aux enfants la morale, l'hygiène corporelle et comment les filles devraient se comporter en vers leur mari ou dans le foyer . Compte tenu de leur objectif, certains pensent qu'une distinction peut être faite entre un enfant qui a reçu cette éducation e un enfant qui n'est pas allé à l'école coranique. En effet, le premier à la crainte de Dieu et se distingue des autres à travers son comportement dans la société. Des lors, si l'on admet que chaque société possède ses modalités de transmission de valeurs aux générations futures, si chaque groupe humain définit des

institutions pour sa survie, on peut comprendre le rôle joué par l'école coranique dans les sociétés musulmanes.

2-Perceptions des personnes étrangères

2.1-Autorité administrative

Les autorités administratives camerounaises adoptent souvent une position ambivalente vis-à-vis des écoles coraniques. D'un côté, elles reconnaissent leur rôle dans la transmission de valeurs religieuses et morales et leur ancrage social dans certaines communautés. D'un autre cote, elle soulève des préoccupations quant à la conformité de ces écoles avec les normes nationales en matière d'éducation.

Les autorités administratives de par leur point de vue, disent que les enfants des écoles coraniques se font remarquer dans les rues de la ville. Pour eux :

- Elles sont difficiles à cerner ;
- Elles ne sont pas reconnues par l'administration ;
- C'est un cadre religieux comme la catéchèse ;
- Elles ne viennent pas se faire reconnaître à notre niveau ;
- Elles n'ont pas le même statut que les autres écoles ;
- Elles sont purement coraniques et religieuses ;
- Elles n'appliquent pas le programme officiel ;

Il n'est pas normal selon eux d'envoyer les enfants à l'école coranique. A la limite, les envoyer dans les écoles franco-arabes reconnues. Car, chaque enfant a droit à l'éducation et l'éducation qu'ils reçoivent dans ces foyers coraniques est incomplète. Or, il est nécessaire que ses apprenants acquièrent des compétences.

Pour cette raison, un enquête fait des propositions suivantes :

- Sensibiliser les responsables religieux, les promoteurs, les parents d'envoyer les enfants désormais dans les écoles franco-arabes reconnues par l'Etat.
- Recenser les maitres coraniques et leur octroyer des moyens pour reformer leurs foyers coraniques.
- Transformer les maitres coraniques en animateurs de centre d'alphabétisation et les alphabétiser dans une langue locale nationale de leur choix (français ou anglais).

- Transformer les écoles coraniques en centre permanent d'alphabétisation et de formation ou en écoles franco-arabes.
- Orienter vers les centres d'éducation de base non formelle les apprenants qui ont terminé leur cycle d'apprentissage coranique.

Par ailleurs, les écoles coraniques ne font pas parties des écoles privées. Elles ne disposent pas d'informations statistiques pour la raison selon laquelle elles n'ont pas de rapport officiel mais ils savent que les écoles coraniques existent dans la localité.

Les écoles de confession musulmane qui apparaissent sont des madrasas et les franco-arabes qui se font reconnaître. Ce qui peut rendre envisageable la transformation de ces écoles en madrasas (école coranique moderne) reconnues et résoudre de nombreux problèmes qu'elles rencontrent.

Pour cela, il faudrait que l'Etat fasse un recensement au niveau local afin de pouvoir apprécier l'ampleur du phénomène et réagir de manière conséquente. En d'autres termes, la situation actuelle fait penser que les écoles coraniques sont marginalisées, qu'elles ne sont pas percutées comme des structures éducatives véritables ou simplement qu'elles sont mal comprises. Dans ce cas, ceux qui pensent que l'Etat devrait, au nom de la laïcité, se tenir à l'écart de la chose religieuse auront raison. Néanmoins, nous avons perçu dans la réponse d'une autorité administrative la nécessité d'une réforme des écoles coraniques afin de s'améliorer et offrir le droit à une éducation normale à ces apprenants.

Points positifs perçus : contribution à l'éducation religieuse des enfants, transmission des valeurs morales et de discipline, prise en charge de certains enfants marginalisés (souvent gratuitement).

Préoccupations soulevées : absence de programme officiel validé par le ministère de l'éducation ; condition de vie parfois précaires pour les élèves (notamment dans les écoles en internat) ; risque de déscolarisation ou de rupture avec l'enseignement général ; faible capacité d'insertion des élèves dans le système éducatif camerounais (pas de diplômes reconnus) ; certains autorités appellent à une meilleure régulation ou l'intégration partielle des écoles coraniques dans le système éducatif camerounais formel, par exemple à travers des partenariats ou des passerelles avec l'école laïque.

2.2-Communauté non musulmane

La communauté non musulmane (chrétienne, laïque, ou animiste) présente également à Banyo et dans d'autres villes du Cameroun, manifeste des perceptions diverses, qui vont de la tolérance bienveillante à une forme de méfiance culturelle.

Attitudes positives : respect de la liberté religieuse et du droit à une éducation conforme aux croyances ; reconnaissance du rôle des écoles coraniques dans l'encadrement des jeunes, surtout dans des zones rurales où l'Etat est peu présent.

Attitudes critiques : crainte que l'enseignement coranique soit trop exclusif ou communautariste, limitant le dialogue interreligieux. Doute sur la qualité de l'apprentissage autres que religieux (langue, science etc.) ; soupçons de pratiques archaïques ou de mendicité organisée (dans les cas extrêmes de système almajiri).

D'après plusieurs analyses, les écoles coraniques laissent apparaître nombreuses interrogations. Cela concerne le fait qu'il faut étendre les écoles dans tout le Cameroun. Mais aussi, pour certaines personnes d'ouvrir les écoles à la population non islamisée en d'autres termes aux communautés non musulmanes afin d'apprendre l'écriture et la lecture de la langue arabe ; le but n'étant pas d'islamiser ses populations. Ils veulent aussi contribuer à la diffusion de l'idéologie islamique à grande échelle et étendre leurs courants de pensée. Quelques promoteurs par exemple ont par ailleurs pour projet d'ouvrir les écoles coraniques aux activités socioprofessionnelles. Car, ces dernières ne préparent pas à un métier particulier, ni même à un Etat, mais simplement à être bon croyant servant de Dieu. C'est pour cette raison qu'elles ont souvent été partie intégrante de l'éducation familiale dans certaines localités.

En résumé, la perception générale reste souvent marquée par une incompréhension mutuelle, due au manque de dialogue entre l'école coranique et les structures officielles, ou à l'absence des ponts éducatifs entre école religieuse et école publique.

II- LES REPRESENTATIONS SOCIALES DES ECOLES CORANIQUES

1 .Écoles coraniques traditionnelles : creuset de légitimation religieuse

La bénédiction obtenue par l'apprenant après la formation auprès de son maître lui donne le titre de karamoko « celui qui a la connaissance » et est autorisé à fonder une école pour perpétuer l'œuvre de son maître. Ce résultat est corroboré par plusieurs auteurs, comme Anneke Newman, Marc Antoine Pérouse, (2016). Pour eux, à la fin de la formation, l'attribution

du titre honorifique peut donner le droit d'assurer la charge des écoles coraniques. Le premier avantage lié à cette position centrale fait du maître coranique le détenteur de la vérité absolue.

Tous les apprenants sont tenus de croire en ses paroles, en ses actes et en ses pensées pour espérer avoir un jour la bénédiction de ce dernier. Car il est le seul à juger lequel des élèves est apte à recevoir la bénédiction et les distinctions. L'école coranique a un caractère réducteur et tire sa légitimité de l'Islam (Gandolfi, 2003). Elle crée l'arbitraire de l'autorité vouée au maître qui incarne une réalité et une vérité. Le deuxième avantage est lié à la confiance accordée au maître par les parents tant dans le suivi social que sur la vie spirituelle. Et ces derniers envoient leurs enfants chez lui pour qu'ils soient éduqués et formés aux valeurs et cultures islamiques. Cette situation fait que le maître peut se déplacer avec les enfants partout où il se rend.

La formation coranique de ces enfants peut donc se faire loin du regard des parents. Au cours de nos lectures, il nous été donné de constater que ce sont ces enfants-là qui s'adonnent à la mendicité. Les motivations des parents, en confiant leurs enfants aux maîtres coraniques pour les former font partie de leurs croyances religieuses (Dorte, 2012). L'éducation religieuse de ceux-ci étant une obligation vis-à-vis de l'Islam (Entretien avec oustaz Youssouf, août 2022), ce qui fait qu'ils les confient à ces derniers pour leur éducation spirituelle. Pour se former à l'école coranique, il faut nécessairement détenir l'usage de la parole mais aussi la rigueur, la foi et la didactique. Si cela apparaît comme une condition indispensable, sur le terrain il y a d'autres aspects qu'il faut ajouter pour faire une bonne formation coranique.

Dans les écoles coraniques de Banyo, la formation rime avec la prière. Les maîtres coraniques apprennent aux élèves à lire, réciter et mémoriser le Coran en plus ils montrent les rituels de la prière de l'Islam. Ce qui fait que tous les élèves savent faire la prière. Quand l'heure de la prière arrive, tous les élèves sont tenus d'y assister pour connaître les rites et le culte de l'Islam. C'est pourquoi Leonardo et Mamadou (2012) ont montré que les écoles coraniques servent à transmettre l'apprentissage, la lecture et la mémorisation du Coran accompagnés d'éléments doctrinaux et sociaux de l'Islam.

Fréquenter l'école coranique conduit nécessairement à l'adhésion à l'Islam. À ce propos, Gandolfi (2003) a affirmé que l'école coranique prépare à être seulement un bon croyant et un homme parfait en employant toutes les techniques d'inculcation qui visent la domestication du corps et de l'esprit. Cette éducation vise autant la formation de l'âme que l'acquisition du savoir, dans le but de former un être soumis à Dieu et à ses lois. Il ressort de ce

que nous avons constaté sur le terrain que toute la formation à l'école coranique repose sur l'étude du Coran. Les élèves doivent l'apprendre, le lire et le mémoriser par cœur. Et c'est la récitation de ce livre à la fin de la formation qui couronne la fin de la formation à l'école coranique. Et le résumé bien ce constat quand que la formation coranique comprend en général quatre cycles qui tournent tous autour du Coran : le premier cycle comprend la formation de base où l'élève apprend les caractères arabes, la lecture et la récitation de quelques sourates ; le second cycle comprend la lecture entière du Coran et des disciplines annexes nécessaires à la compréhension du Coran ; au troisième cycle, l'étude porte essentiellement sur le commentaire du Coran sourate après sourate ; enfin, le quatrième cycle, les élèves étudient le Coran au prisme de certains textes comme les hadiths et les kitabs qui sont des documents linguistiques, théologiques et judiciaires qui ont été faits sur le Coran (Entretien avec Oustaz Youssouf, aout 2022). Cet apprentissage se fait sur les langues suivantes : français, Fulfulde, Arabe et Haoussa.

2-Les déterminants de la demande sociale et culturelle de l'enseignement coranique

Ainsi, à l'échelle de plusieurs quartiers visités, le niveau d'instruction formelle des parents d'élèves est très faible, avec quelques variations d'une localité à l'autre. La majorité des parents d'élèves interrogés n'a pas reçu une scolarisation formelle, beaucoup ont reçu une instruction dans le système d'éducation islamique informel et une autre frange non négligeable n'a pas été scolarisée du tout. Beaucoup plus que dans les différents quartiers concernés par l'étude, le quartier fada (chefferie) est celui où le niveau d'éducation formelle des deux parents du ménage est le plus élevé. Fada étant l'une des banlieues les plus peuplées de la ville de banyo à forte demande de religion islamique, la demande de l'offre éducative formelle y est plus importante (Bengniam, 2023). Il convient de souligner aussi que cette agglomération concentre une part importante de populations, musulmanes, venues tenter l'aventure urbaine à Banyo.

Considérée comme l'une des cités d'accueil les plus denses de la ville de Banyo, Fada et Djouda Fada sont des espaces de rencontre, un centre urbain vers lequel ont convergé des populations aux profils sociodémographiques divers, un nombre relativement important de celles-ci disposant d'un stock minimum de connaissances et de compétences (lecture et usage basique de la langue française, écriture et calcul) acquises dans le système soit à l'école soit dans le tas. Ils occupent des activités professionnelles comme commerçants, couturiers, éleveurs, tenanciers de restaurant, chauffeurs, entrepreneurs et agents de l'Etat, etc. Il est aussi important de signaler que les musulmans présents à Banyo sont de plusieurs origines : il y a les camerounais et les étrangers (tchadiens, sénégalais, nigérian, maghrébins, etc.).

De ce fait, le niveau de scolarité atteint par les parents a été trouvé pour avoir une certaine influence dans la mesure où ils participent à la vie scolaire de leurs filles et garçons. Leur participation est intensifiée ou non en fonction de leur niveau d'éducation. Sama (1986), nous montre que le contexte familial qui détermine le succès d'une petite fille serait dans l'aspect social, éducatif et financier de la vie. Il explique en outre que, le niveau d'éducation des parents est très utile dans leur participation à la vie éducative de leurs filles. Il fait aussi de comprendre que les parents qui ont réussi grâce à l'éducation s'assurent toujours qu'ils fournissent à leurs filles un environnement propice pour apprendre à prendre place et également en fournissant tout le soutien dont ont besoin ces filles pour eux de réussir dans la société. Alors, consciemment ou non, les parents vont transmettre aux enfants leurs valeurs éducatives de génération en génération et le même capital culturel (Bengniam, 2023, p.13) et économique doit subsister au fil des temps.

Ainsi, le niveau d'instruction des parents qui traduit leur niveau de capital culturel serait donc déterminant pour la valeur accordée à l'éducation des enfants en général et des filles en particulier car il s'agit d'un cas spécifique dans le contexte africain. C'est pourquoi on peut observer que les parents qui ont atteint des hauteurs plus élevées en matière d'éducation toujours plus enclin à motiver leurs enfants à travailler toujours plus dur à l'école. Les parents instruits participent naturellement à l'éducation de leurs filles en organisant des activités participatives parents-enfants à la maison. Ils communiquent également l'importance de l'éducation scolaire pour leurs enfants. Des gens bien éduqués aiment à contribuer à la vie de leurs enfants filles de sorte qu'ils ne devraient pas être « Misfit » social.

Chen (1995), a adapté un modèle de Barry (1998), qui a étudié la réalisation dans le travail en classe, et a découvert que sa formation académique familiale est un facteur très important qui influe sur le rendement de l'élève dans le travail scolaire. Pour lui, les parents qui ont atteint le niveau d'enseignement supérieur sauront toujours s'assurer qu'ils fournissent à leurs enfants filles les livres nécessaires et d'autres matériaux nécessaires devant leur permettre d'exceller dans leur travail. Les parents bien éduqués voudraient que leurs filles soient utiles à elles-mêmes et pour leur société. Ils contribuent au développement éducatif et social de leurs filles afin qu'elles ne soient « Misfits » (qui ne s'adaptent pas aux normes) partout où elles se trouvent. Ils passent du temps à dépenser de l'argent pour veiller à ce que leurs filles aient les livres et autres besoins de base nécessaires pour réussir à l'école. Dans de nombreux cas, ces parents veulent que leurs filles soient au sommet de l'échelle sociale pour pouvoir servir le public.

L'étude comme celle d'Ezewu (1986), révèle qu'il existe une corrélation entre le niveau d'éducation de la famille et celui de l'éducation des filles. En effet, ce dernier a constaté que l'éducation du père est fortement associée à la participation à l'éducation de sa petite fille. La même étude conclut que la prédisposition de la maison vers la promotion de l'éducation est grandement renforcée par l'exposition des membres de la famille à l'éducation formelle, et non formelle, ainsi que de trouver des emplois qui exigent de plus haut niveau de l'éducation et de la formation. Une même opinion tenue par la Conférence mondiale sur l'éducation tenue à Jomtien (1990), révèle que l'éducation des femmes « mère » est très instrumentale dans l'éducation de leurs filles. Cela va confirmer le sage dicton qui dit qu'éduquer les femmes c'est d'éduquer la nation. Les femmes dans la plupart des cas sont plus proches de filles que leur père. Le constat est donc que l'analphabétisme des parents est considéré comme un facteur majeur responsable du faible niveau de l'enseignement primaire de filles et d'un nombre d'abandons chez les filles (Abdur-Razaq Ibn et Al Badr, 2006 ; Mapto Kegne, 2006).

Un autre point est dans les représentations sociales et culturelles de l'école, c'est la dépravation des mœurs issue de la modernité occidentale. Si les écoles publiques sont celles qui sont reconnues par l'État camerounais et qui bénéficient des financements et des subventions de ce dernier, ce sont l'éducation et le manque d'emplois des élèves formés dans ces écoles qui sont fustigés par les populations. Les acteurs et défenseurs des écoles coraniques estiment que l'éducation est déconnectée des réalités religieuses, et culturelles africaines et épouse les idéaux de la culture occidentale. À cet effet, un responsable de l'école coranique affirme :

Vous-mêmes, vous voyez, nous on pense que c'est tout ce que le blanc fait là qui est bon ? Dès qu'ils ont dit qu'on doit plus fouetter les enfants à l'école chez les blancs, en même temps, on a pris ça pour mettre ça chez nous. On dit aussi que l'enfant a des droits maintenant. On copie tout chez les blancs pour l'école. Et ça fait que les enfants font ce qu'ils veulent et tu ne peux rien faire. Regardez maintenant comment les enfants ne respectent pas les anciens et ça tu ne peux jamais voir ça dans notre système. (Entretien avec Cheik Ismaël, Banyo août 2022).

En plus, le manque d'emploi après la formation à l'école publique est aussi dénoncé dans les représentations sociales. Il soutient mordicus : « *il se raconte que l'école publique donne du travail. Mais, après la formation de nos enfants, ils deviennent des chômeurs ambulants, sans perspectives ou avenir* » (Entretien avec Cheik Ismaël, Banyo août 2022).

3- Représentations du niveau de religiosité et d'appartenance ethnoculturelle

La population cible de cette étude est la communauté musulmane. Cela explique en effet que 99,% des enquêtés revendiquent la pratique de cette religion. Les quartiers de Djouda Fada, Fada et Pastoral sont situés dans des zones ethnoculturelles où les populations sont de tradition musulmane et à leurs côtés vivent une frange assez importante de migrants avec lesquelles elles partagent la même croyance religieuse, faisant de ces milieux des espaces fortement islamisés. Fada, par exemple, c'est le quartier où se trouve le lamidat, qui est un fief des musulmans avec des sous quartiers qui ont des chefs issus à la fois de leurs religions et socio-cultures. Contrairement à elles, les communautés musulmanes présentes à pastoral, Sabongari sont essentiellement constituées de populations migrantes du Nord Cameroun et des pays limitrophes.

Sur la base des observations et entretiens, l'on peut établir que les familles cibles de l'enquête sont caractérisées par une religiosité relativement marquée, celle-ci étant « lisible » socialement à l'aune de l'affirmation et la pratique religieuse des personnes interviewées. Par ailleurs, la bonne pratique de l'islam et le dividende que l'on en retire que les enquêtés sont des éléments essentiels de la religiosité des parents sondés (Dia, 2021). A Fada, l'identité communautaire des musulmans enquêtés est essentiellement construite autour de l'ethnie et l'appartenance aux grands courants islamiques entre les Bamoun, les Peulh, les Mbororo, les haoussas, etc. Dans cette grande ville cohabitent en effet des membres de communautés musulmanes issues des ethnies Peulh, Haoussa, Bamoun, Mbororo..., auxquels sont adjoints les ressortissants de pays limitrophes comme le Nigeria, le Tchad, la RCA, et ceux venus loin en Afrique de l'Ouest et du Nord comme le Sénégal le Niger, le Mali, etc.

L'on note par ailleurs, outre l'engagement religieux, un fort niveau d'homogénéité sociale au sein des quartiers habités par les communautés étudiées. La plupart de ceux-ci habitent des quartiers dans lesquels la majorité des résidents sont musulmans, en plus d'être d'un même groupe ethnoculturel et de la même obédience islamique. Ceci n'est pas une spécificité de Banyo, cette pratique est commune en Afrique. C'est dans la zone de Sabongari et ticket que l'on observe la plus forte densité de musulmans dans le voisinage. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que ce quartier, moyennement urbanisée, concentre encore fortement les traits caractéristiques du milieu rural, avec une sociabilité basée sur la solidarité et la vie communautaire. L'homogénéité sociale et le sentiment communautariste peuvent par ailleurs être renforcés par l'absence des services de l'Etat (Arditi, 2003) dans certains sous quartiers.

De façon constante, les parents d'élèves sondés semblent accorder une importance significative au respect strict de certains principes religieux devant organiser la vie au quotidien dans l'espace scolaire : organisation stricte de la cohabitation filles/garçons dans l'enceinte de l'établissement, exigence de tenue vestimentaire « réglementaire » pour la femme et/ou la jeune fille, prescription du port du hijab, prohibition du port de shorts, tee-shirts et d'habits moulants pour les garçons (Saibou, 2016).

4- la culture, un déterminant à la socialisation

Selon les normes traditionnelles du nord du Cameroun, les garçons ont plus de chance d'aller à l'école. Certaines familles, même si elles ont fait des études universitaires, restent attachées aux traditions de base, qui stipule que seuls les garçons ont le droit de faire des études. Même ceux qui ont accepté d'envoyer leurs filles à l'école estiment que savoir lire et écrire est suffisant. Ainsi, dans cette partie du Cameroun à forte dominante musulmane, nombreux sont ceux qui pensent qu'une fille instruite deviendra tôt ou tard une épouse désobéissante, arrogante et désireuse de démontrer son intelligence à son mari (Astadjam, 2014 ; Bengniam, 2023).

4.1-Les difficultés rencontrées en milieu scolaire et renforcement de l'image de l'école coranique

Les filles et certains garçons scolarisés sont confrontés à certains obstacles. Ils restent la cible de discriminations qui résultent aussi bien des pratiques pédagogiques que de l'attitude de l'administration scolaire et du comportement de leurs camarades. Pire encore, les filles décrivent (en se référant à elles-mêmes à la troisième personne) des cas de violence sexuelle (Bengniam, 2023). Leur méthode d'évaluation est souvent fondamentalement répressive et ils agressent verbalement les filles. Même dans les relations entre camarades de classe, les garçons adoptent dès le plus jeune âge un comportement agressif et commencent à montrer leur autorité sur les filles, ce qui conduit à des relations tendues entre les sexes et les générations.

4.2-Un soutien familial faible et insuffisant pour la scolarisation des filles

Le soutien familial à la maison commence par le fait que les membres de la famille libèrent un espace d'étude, posent des questions et surveillent les bulletins scolaires, aident à faire les devoirs ou résolvent tout problème susceptible d'entraîner des difficultés dans les études de leurs enfants. Les filles et les garçons doivent d'abord s'occuper des tâches ménagères et s'assurer qu'il n'y a pas de courses à faire.

Ensuite, elles peuvent étudier, souvent tard dans la nuit, quand tout le monde dort déjà. Elles ont donc des horaires de sommeil irréguliers et souffrent de somnolence en classe. Les pères

sont stricts, contrôlant et infligent des punitions disproportionnées à leurs filles, qui sont souvent réprimandées pour des erreurs mineures et dont les familles ne croient pas en leurs capacités. Globalement, les mères sont plus préoccupées par les problèmes scolaires de leurs enfants que les pères (Santerre, 1973) et elles s'intéressent davantage aux garçons qu'aux filles. Il y a donc une tendance marquée à favoriser les garçons au détriment des filles, qui sont opprimées par les préjugés.

Étant donné qu'il s'agit d'une société patriarcale, même les mères attendent davantage des garçons que des filles. En conséquence, l'éducation des filles n'est pas valorisée dans la partie septentrionale du Cameroun. La majorité des filles ne sont pas scolarisées et leur éducation n'est pas considérée comme particulièrement importante. En Afrique, les filles doivent avant tout s'occuper des tâches domestiques et, dans de nombreuses régions où les normes culturelles n'ont pas beaucoup changé, elles restent toujours confinées dans leur sphère privée. De nombreuses familles considèrent leurs filles comme une source de revenus, les mariant à un jeune âge et recevant d'importantes sommes d'argent en guise de dot (Bengniam, 2023, p.32, Education inclusive et réinsertion des jeunes filles musulmanes dans l'arrondissement de Yaoundé 2).

Ainsi, une fois en mariage, les filles sont considérées comme des marchandises appartenant à leur mari. Cependant, plusieurs études montrent qu'une fille éduquée peut contribuer plus efficacement à son propre bien-être et à celui de sa famille (Saibou, 2016 ; Astadjam, 2014).

III-ASPIRATIONS DES MAITRES D'ÉCOLES CORANIQUES

La perception sur les écoles coraniques explique globalement ce type de projet que sous-tend leur création par les promoteurs. C'est pour cette raison qu'il reste important voir pertinent de comprendre et analyser les visions et les politiques des promoteurs afin de comprendre les enjeux réels qui sous-tendent leur mise en place et leur pérennisation de génération en génération ; c'est à dire d'ascendant à descendant. L'analyse de ces visions politiques rend compte des déterminants de la tendance éducative du point de vue de l'offre ; autrement dit de toute philosophie qui est au centre de la mise en œuvre des différents projets.

1-Motivation à créer les écoles coraniques

Nombreuses raisons sont au centre de la création des écoles coraniques et permettent de comprendre la diversité au niveau national en générale et sur notre zone d'étude en particulier. Ainsi, les motivations des maitres coraniques ne se limitent pas à la simple volonté de transmettre des connaissances religieuses. Elles sont profondément ancrées dans les

dimensions sociales, culturelles et spirituelles, qui influencent à la fois la création de ces écoles et le rôle joué par les enseignants dans la communauté. L'objectif d'une école coranique s'articule autour de plusieurs pans par les promoteurs à savoir :

1.1-Aspect spirituel

Premièrement, certains y voient une vocation divine associée à une interprétation divine qui devient donc obligatoire. C'est pourquoi, ils ne se plaignent pas souvent de leurs vies (pas de rémunération) *« sur 70 élèves par exemple, nous avons 30 parents qui à peine payent au moins quelque chose à la fin de chaque mois »* (affirmation d'un maître). Ils affirment donc qu'ils attendent le « mbaljari » c'est à dire la récompense et la grâce divine venant d'Allah (Dieu) qui n'est même pas remplaçable par un salaire ; Dans la même lancée, il semble être associé à la prédestination par ce que du point de vue de certains promoteurs, cette action permettra de bénéficier de la clémence le jour de la résurrection.

Au-delà des raisons culturelles, la motivation spirituelle constitue une force majeure dans la création des écoles coraniques. Pour de nombreux maîtres, l'acte d'enseigner le coran est vu comme une obligation religieuse, une forme d'adoration (ibada). Ils considèrent que la diffusion du savoir sacré permet non seulement de gagner des récompenses dans l'au-delà mais aussi, contribuer à l'élévation spirituelle de la société. Cette mission est perçue comme un moyen de guider les jeunes vers la piété, la crainte de Dieu (taqwa), le respect des normes islamiques.

Associé à une vocation divine, celle de servir Dieu (Allah) et de contribuer à la conquête des nouveaux adeptes. Le projet s'inscrit dans la recherche de la bénédiction divine. Sous d'autres rapports, la création d'une école coranique contribue à la promotion de la religion musulmane et de ses valeurs telles que prônée par le prophète. Un tel projet associé au contenu des enseignements dispensés ; un promoteur d'une école affirme :

« L'école coranique contribue à l'observation des commandements et a une meilleure connaissance de l'islam telle que recommandée par le prophète »

Ainsi, l'école coranique permet la diffusion de la connaissance islamique, autrement dit, du coran. Elle contribue à mieux asseoir l'enseignement religieux dans les communautés musulmanes.

1.2-Volet socio culturel

D'un autre côté, ils fondent ses écoles pour répondre aux besoins des membres de la communauté en termes d'éducation religieuse. Pour eux, la demande est plus importante et c'est ce besoin qui les pousse à créer les écoles coraniques pour suivre les enfants religieusement. Dans un environnement décrit par les mœurs, certains promoteurs pensent que leur école favorise une éducation morale.

La création des écoles coraniques dans les localités comme Banyo répond en grande partie à un besoin communautaire d'assurer la transmission des valeurs religieuses et traditionnelles. Dans une société où l'islam occupe une place centrale dans l'organisation sociale, les maîtres coraniques sont souvent perçus comme des gardiens de la culture et de l'identité communautaire. Ils créent ces écoles pour préserver des normes, les coutumes et les pratiques religieuses héritées des générations passées. Par ailleurs, dans certaines communautés rurales défavorisées, l'école coranique représente l'unique espace éducatif accessible aux enfants, en particulier dans les zones où l'école publique est absente ou mal perçue.

Chez certains, il y a aussi le besoin de voir leur religion évoluer à travers de nombreux adeptes formés. Par conséquent, ils pensent que le plus grand nombre formé fera une grande importance pour la communauté (Honoré, Charles, Félicien ; 2010) ; l'éducation coranique assure dans ce cas la pérennisation de l'Islam au sein des communautés musulmanes dans un contexte de pluralisme religieux. L'amplification de nouvelle religion interpelle tout musulman à envoyer les enfants à l'école coranique de peur de faire disparaître la religion.

Eu égard à ce qui précède, cette motivation peut être sous-entendu par un capital symbolique dans ce sens où, les promoteurs /maîtres ont besoin non seulement d'être apprécié par la communauté ; mais aussi, la fierté à être considéré par toute la communauté comme la personne par qui on accède à la connaissance des normes et des valeurs religieuses (islamiques).

Le but ici étant de contribuer à la diffusion de l'idéologie islamique à grande échelle et entendre leurs courants de pensée. Quelques promoteurs/maîtres ont pour projet d'ouvrir des écoles aux activités socioprofessionnelles car cette école ne prépare pas à un métier particulier ni même à un état mais simplement à être croyant raison pour laquelle elle est partie intégrante de l'éducation familiale dans certaines zones.

L'école coranique contrairement à d'autres types d'écoles, ne doit pas assurer sa légitimité qui vient de l'Islam. Elle sert à préserver l'intégrité de la culture et de la communauté

islamique, et peut aider à l'intégration des apprenants dans les réseaux économiques et sociaux qui existent. A cet instant, il découle quelques arbitrages de l'autorité qui est celui de maître devenant vecteur d'une réalité et d'une vérité qui préexiste.

- Arbitraire du contenu qui est le message du saint Coran ;
- Arbitraire de la forme « soit précis en répétant la parole de ton seigneur, dit le maître à l'enfant, il a fait la grâce de descendre son verbe jusqu'à toi ». Elle est également souvent une école sans grades, ni titres ; ce qui n'implique ni savoir livresque ni corps de maîtres constitué comme autonome. Ces maîtres sont des petits entrepreneurs indépendants du savoir et de la religion.

Pour mieux comprendre cet aspect culturel, il faut prendre en compte les points suivants :

La production et la reproduction sociale d'une vision du monde dominée par le sacré , le rôle complémentaire des groupes familiaux avec des variations , selon les circonstances sociales et culturels particulières, dans la reproduction de cette vision religieuse, la technologie éducative utilisée , y compris la transmission orale et écrite de la connaissance , le rôle de la mémorisation et les formes comparatives comme instrument pédagogique , la résistance aux initiatives de l'Etat pour modifier ou canaliser l'éducation coranique et les raisons culturelles sous-jacentes ; de la résistance à long terme des initiatives, différentes formes de syncrétisme voulues politiquement pour modifier ou renouveler l'éducation coranique (Bengniam, 2023, p.42, Education inclusive et réinsertion des jeunes filles musulmanes dans l'arrondissement de Yaoundé 2).

Le style cognitif de transmission aux apprenants des écoles coraniques est consacré de pratiques culturelles qui sont une partie importante de croyances qui témoignent d'un modèle spécifique d'apprentissage et de pénétration des données culturelles dans le système d'apprentissage. Ainsi donc, l'éducation coranique peut être considérée comme « un *paradigme populaire* » pour un apprentissage émanant d'une source autorisée et des hypothèses implicites de cette forme d'éducation qui peuvent même avoir une implication dans l'apprentissage d'un métier.

En somme, que ce soit pour les parents comme pour les promoteurs/maîtres en transmettant l'éducation coranique aux enfants, ils attendent d'eux :

- Que les enfants aient la connaissance de l'existence d'un Dieu (Allah) ;

- Qu'ils aient une culture musulmane très cadrée ;
- Un pouvoir spirituel ;
- Bien lire et écrire le saint Coran ;

Comme le disait un maître « *nous attendons que les apprenants sortent de la enfant que bon musulman ayant la crainte d'Allah, aussi pas être musulman de nom mais des bons musulmans pratiquant* ». (Entretien réalisés, juillet 2023).

2- Les enseignants des écoles coraniques

2.1-Enseignement comme vocation divine

Le coran est donc une pédagogie divine. Il accompagne L'homme afin qu'il réalise ce pourquoi il est fait. Les maîtres coraniques sont les hommes du livre, ceux qui connaissent le mieux le coran et ses préceptes et pour cela jouissent d'une grande considération. Ils sont parmi ceux qui ont la responsabilité et la bonne marche de la société. Ils sont dépositaires de son immuabilité et garantissent qu'il n'y a pas de déviations aux ordonnances du coran (Perrégaux, 1987, p. 48).

Dans la perception des maîtres coraniques, enseigner le coran ne relève pas simplement d'un métier mais d'une vocation divine. L'enseignant est souvent considéré comme un héritier des prophètes (selon les hadiths « les savants sont les héritiers des prophètes »). Ainsi, le rôle du maître coranique est sacré, porteur d'une grande responsabilité morale et religieuse. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des versets, mais d'éduquer l'âme et de forger le comportement du fidèle musulman dès son âge. Cette dimension vocationnelle explique pourquoi beaucoup de maîtres continuent leur mission malgré le manque de moyens didactiques, matériels, parfois sans recevoir de rémunération régulière. Le respect qu'ils obtiennent de la communauté renforce leur statut social et spirituel.

Bien plus, il est nécessaire de rappeler que certains continuent juste ce que les parents avaient commencé. C'est pourquoi la plupart se font dans le cadre familial ; de père en fils, de mère en fille. Il y a dans ce cas obligation de transmettre l'héritage familial. C'est pour cette raison que la majorité des promoteurs/maîtres enquêtés sur le terrain affirment qu'ils sont des continuateurs. Ils n'ont de ce fait aucune autre aspiration que de continuer l'œuvre héritée.

2.-Promotion de la religion musulmane et sauvegarde de bonnes mœurs

Les rôles qu'exercent les maîtres coraniques diffèrent d'une zone à une autre. La motivation est essentiellement religieuse dans le but de préserver et de sauvegarder les bonnes

valeurs. Enseigner les valeurs de l'Islam et promouvoir cette religion demeure leur objectif principal, ce qui est en relation directe avec le style cognitif que nous venons de décrire ; parfois, on remarque la volonté de préserver la tradition familiale, de maintenir un prestige déjà acquis par les ancêtres et continuer de faire vivre la mémoire de la passe. Leur apprentissage est très hétérogène, par ce que la plupart n'ont pas suivi une formation normale mais une formation sur les tas tant qu'apprenant de l'école coranique.

D'autres par exemple ont pu cependant faire des études à l'extérieur, mais de manière générale rares sont les maîtres qui reçoivent une formation destinée à transmettre une réelle éducation de base. Plusieurs d'entre eux exercent d'autres activités parallèle, professionnelle ou sociale. Dans notre zone d'étude, ces maîtres coraniques interrogés sont entre autres des maîtres d'écoles primaires (dans les écoles islamiques), cultivateurs voir des commerçants.

Un autre objectif central des maîtres coraniques est de sauvegarder toutes ses mœurs. Face à l'occidentalisation croissante des mœurs, certains maîtres perçoivent leur rôle comme un rampant contre la perte des valeurs religieuses. Ils veulent former des enfants pieux, respectueux, disciplinés et conscients de leurs devoirs religieux. Par l'enseignement du coran, des hadiths et des règles de comportement (adab), ces enseignants espèrent construire une génération respectueuse des fondements de l'islam, capable de faire face aux défis moraux de la société moderne.

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que l'analyse des définitions et de spécificité des écoles coranique, ainsi que la comparaison avec la scolarisation conventionnelle , montre que ces deux formes d'éducatons répondent à des logiques et des objectifs différents. Tandis que l'école formelle vise principalement la qualification académique et l'insertion socio professionnelle, l'école coranique privilégie la formation religieuse, morale et identitaire. Le choix des parents en faveur de ces écoles dans le contexte de scolarisation variée relève une volonté de perpétuer les valeurs culturelles et religieuses tout en répondant, parfois, a des contraintes économiques ou géographiques. Ainsi, ces choix permettent de mieux appréhender la place et la légitimité de l'enseignement coranique dans l'espace camerounais, en particulier Banyo.

PARTIE 2 :
FONCTIONNEMENT, ORGANISATION ET ENJEUX DE LA
FORMATION ISSUE DANS LES ÉCOLES CORANIQUES

L'Ecole coranique en tant qu'institution éducative traditionnelle, occupe une place importante dans la formation religieuse et morale des enfants dans la ville de Banyo. Son existence repose sur une organisation spécifique, un mode de fonctionnement propre, ainsi qu'en ensemble de savoirs transmis selon des cycles hiérarchisés allant du niveau élémentaire au niveau supérieur. Ces écoles offrent une formation fondée principalement sur la mémorisation du coran, mais aussi sur l'apprentissage de certaines disciplines islamiques, constituant ainsi une offre éducative parallèle à celle de l'école formelle. Cependant, au-delà de leur rôle pédagogique, ces écoles soulèvent plusieurs enjeux sociaux et éducatifs, notamment ce qui concerne l'intégration des apprenants dans la société contemporaine. Ces écoles manquent de diplômes, leur système doit être composé avec les réalités complexes liées à leur insertion professionnelle, leur reconnaissance sociales et leur interaction avec d'autres systèmes éducatifs. Cette partie s'articule donc autour du chapitre 3 qui examine le fonctionnement interne des écoles coraniques et leur position face à la scolarisation moderne ; le chapitre 4 analyse les enjeux liés à la formation reçue dans ces écoles, notamment en lien avec la problématique de l'intégration sociale des apprenants et les dynamiques d'interaction sociale qu'elle suscite.

CHAPITRE 3:

FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE L'ÉCOLE CORANIQUE :
ENTRE OFFRE DE FORMATION ET SCOLARISATION

Le fonctionnement des écoles coraniques repose sur une organisation spécifique façonnée par des normes religieuses, des traditions locales et des réalités sociales. Ces institutions éducatives se distinguent, une pédagogie centrée sur la récitation du saint coran et un encadrement assuré par des maitres coraniques appelés Mallums. Elles constituent ainsi une offre de formation parallèle au système scolaire formel, répondant à des attentes spirituelles, morales et identitaires des familles musulmanes. Toutefois, cette organisation pose la question de leur compatibilité avec les exigences de la scolarisation moderne ; tant sur le plan des contenus que sur les finalités éducatives. Ce chapitre analyse donc les logiques d'organisation et de fonctionnement des écoles coraniques a Banyo, tout en mettant en lumière les rapports qu'elles entretiennent avec le système éducatif formel.

I- FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE CORANIQUE

Le fonctionnement de l'école coranique repose sur des principes traditionnels inspirés des enseignements islamiques et adaptés aux réalités locales. Il s'articule autour de la transmission orale du savoir, de la mémorisation et de la discipline religieuse. Cette section examine les différentes composantes de ce fonctionnement, notamment les acteurs impliqués, les méthodes pédagogiques, les conditions d'apprentissage et les ressources mobilisées dans ces établissements à Banyo.

1-L'organisation du système islamique dans les écoles et les madrasas (école coranique moderne)

Les écoles d'enseignement privé islamiques de par leur mission formatrice, sont un élément plus ou moins important dans la vie du musulman qu'il soit adolescent, jeune ou vieux. Cadre de formation et d'apprentissage, ces écoles assurent aux enfants, adolescents et aux adultes l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de la langue arabe ainsi que du saint Coran. Ici, on apprend les connaissances de base de l'islam à travers les disciplines telles que l'art de la lecture coranique, le tawhid (l'unicité de Dieu), la morale, l'exégèse du Coran pour ne citer que celles-là (Astadjam, 2015, p. 24). En effet, l'enseignement est commun à tous les musulmans et constitue ainsi un impératif pour chaque personne qui accepte l'islam. Vue donc l'importance

de cet enseignement, l'arrivée de l'islam dans une localité ou quartier est immédiatement accompagnée par l'ouverture des écoles qui assurent l'éducation islamique (Entretien avec un enseignant, février 2025). Par exemple, selon Mari Astadjam, c'est dans cet ordre d'idée que « *les premières écoles coraniques de Ngaoundéré ont été instituées par les Kanouri venus de Boundang avec Ardo Ndjibdi au quartier Maloumri non loin de la résidence du lamido* ». Cet enseignement est très hiérarchisé allant du niveau de base au supérieur en passant par le complémentaire. Ces écoles sont également de type traditionnel qui est le plus ancien à Ngaoundéré et ses localités et puis moderne connus sous l'appellation de medersa.

En ce qui concerne le premier, il est dirigé par des marabouts dont la dénomination locale varie selon les sociétés serigne en wolof, mallam en haoussa, tierno ou karamoko en fulbe mwallimu en swahili. Celui-ci est un savant qui joue le rôle d'un maître dans l'enseignement de base qu'il organise lui-même. Les enfants apprennent à ses côtés les éléments fondamentaux de la pratique religieuse (purification, ablution, prière), l'alphabet arabe la lecture du coran. Cette école privée islamique de base regroupe les élèves dont l'âge est généralement de 5 ans dans des vestibules (djaoulédji) utilisant les tablettes (allouhadjé).

La rémunération ainsi que les horaires de fréquentation dépendent de l'enseignant ou de l'enseignante qui est au sommet de son école. Aussi, au bout de trois ans ou plus et ce relatif à chaque enfant, la lecture première du Coran se termine laissant place une autre catégorie d'école dit enseignement complémentaire. Ici, les élèves ayant épuisé la première lecture coranique, s'y inscrivent afin d'approfondir leurs connaissances en matière des sciences religieuses. Ils y étudient les livres de grammaire, de jurisprudence islamique, de morale et bien d'autres. Egalement le maître est celui qui organise son école comme cela lui est facile et avantageux.

Ainsi, certains fréquentent deux fois par jours et d'autres une fois après la prière de l'aube. Les ouvrages utilisés sont ceux de grands penseurs qui abordent en priorité les thèmes de l'éducation morale (tarbiya), du droit islamique (fiqh) (Oumar, 1998 ; Coulon, 2000) de la théodicité (tawhid), du hadith, de la vie du prophète (sira), et de l'exégèse coranique (tafsir). Il est important de noter que cet enseignement se focalise plus sur l'étude du droit islamique ou Fiqh. C'est à travers ce droit que la communauté musulmane arrive à cohabiter avec d'autres communautés. Par ce rôle que jouent les écoles privées islamiques complémentaires, on peut dire qu'elles sont un moyen de socialisation de l'homme. Comme livres quotidiennement étudiés, on peut citer entre autres : Al- Muktasar d'Al Akhdhari, le Muqaddima al- Izziiyya al- Asmâwi d'Ab-El-Banî (grammaire) il a aussi écrit dans l'art de la lecture du coran. La liste de

ces ouvrages est loin d'être exhaustive et ils sont appris à tour de rôle et ne fixe pas l'âge de fréquentation comme dans l'enseignement de base. On a toutes les catégories d'élèves allant des jeunes adolescents jusqu'aux personnes âgées en passant par les adultes qui ont chacun une heure bien précise. Tel se présentait l'enseignement traditionnel de base et élémentaire dans les villes africaines en général jusqu'à ce qu'arrive une autre connu sous le nom de médersa.

Le fonctionnement et les pratiques des écoles coraniques émanent de la volonté politique de scolariser les enfants musulmans donc les parents sont plus réticents à l'enseignement occidental. Comme le souligne Abdraman Alim parent, « *les écoles coraniques sont une création des premiers convertis à l'islam. Elles ont été officialisées par les Lamido et souverain* » (Entretien de février 2025) C'est dire que cet enseignement date de la période coloniale et a évolué progressivement pour donner ce qu'on a actuellement. Cumulant l'enseignement islamique. On note ici une nette hiérarchisation par rapport aux écoles privées islamiques traditionnelles ou, le maître est l'unique (Adama, op.cit., Astadjam, 2015) organisateur de sa structure. C'est dans ce sens qu'on a des heures, des disciplines, des supports communs à tous les écoles, qui sont sous la responsabilité de l'association culturelle islamique du Cameroun (ACIC).

Aussi, avec la contribution des jeunes musulmans occupant les postes de responsabilité dans l'administration, ainsi que le retour dans les années 1970, des premiers étudiants formés dans la péninsule arabique, les écoles se multiplient dans toute la région septentrionale. Cette catégorie d'enseignement islamique se particularise par la présence des enseignants formés, des heures et supports didactiques ainsi que les disciplines communes. À côté de celles-ci, apparaissent d'autres écoles connues sous l'appellation de médersa. Du mot arabe Madras qui signifie école, ces établissements s'illustrent à Banyo par un enseignement exclusivement en langue arabe. Ils ont à peu près la même organisation que celle des écoles franco-arabes suscitées. Certains trouvent en les deux la même organisation et même finalité. Que ce soit les écoles islamiques traditionnelles ou modernes, toutes restent des lieux d'acquisition d'un savoir indispensable à la vie religieuse d'un homme, dès lors qu'il choisit l'islam comme croyance. Elle assure de ce fait l'éducation islamique de tout musulman comme le font les associations.

2-STRUCTURES ET FONCTIONNEMENT DES ÉCOLES CORANIQUES

Les écoles coraniques de base ayant pour personnel enseignant les femmes comme les hommes, comme toute école, sont structurées et fonctionnent quotidiennement. Établissement

d'enseignement islamique traditionnel, les écoles islamiques de base sont informelles ou non formelles (Mimche et al. 2010). Toutefois, elles connaissent une structuration et une organisation qui font leur particularité. Pour ce qui est de leur structure, les écoles tenues par les femmes ne sont pas trop différentes de celles tenues par les hommes. Ainsi, ses ressources humaines composantes sont l'enseignante et ses élèves. Libre, celle-ci est à la tête de son établissement qui est presque toujours, un vestibule ou une salle aménagée à cet effet. Rares au départ dans les années 1940 et 1950 comme le souligne R. Santerre, pour des raisons de leur situation sociale, lorsqu'il affirme : « *les rares maîtresses coraniques repérées au Nord-Cameroun sont toutes ou ont toutes été sous la dépendance de leur père ou de leur mari pour leur enseignement* » (Santerre, 1973). Les femmes s'intéressent donc de plus en plus à l'enseignement de Coran dans le septentrion en général et dans la ville de Ngaoundéré et de la région de l'Adamaoua en particulier. Contrairement à d'autres parties du pays qui sont encore en arrière sur la question.

Ce constat est même fait par les enseignants de sexe masculin de ladite ville Comme le souligne Modibbo Dewa Abdouroufi, Les femmes de la ville de Ngaoundéré enseignent d'avantage le Coran pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'elles connaissent de nos jours lire elles-mêmes, contrairement aux années antérieures où elles n'en apprenaient que quelques sourates pour la prière. Aussi parce que ce travail se fait dans les saare, sur place, elles se rendent utiles. Ainsi, nous constatons que leur place que leur octroie l'islam entant que femme ainsi que le poids de la tradition, leur prédispose à organiser cet enseignement dans leur domicile. Cela fait allusion aux Saaré dont soulignait notre informateur plus haut (Astadjam, 2015, p.41).

Ces « maîtresses » et maitres, malgré leur effectif significatif au fil du temps, sont eux-mêmes à la tête de leur école. Commenant peu à peu par leurs enfants, frères et sœurs, entourage immédiat, elles se font aider à la longue par leurs premiers élèves plus expérimentés comme les finissants. Plusieurs enseignantes interrogées attestent recourir très souvent à cette méthode qui est en quelque sorte le parrainage des cadets par les aînés. Toutefois cette méthode forte privilégiée est entravée par l'école occidentale. Alors, si l'on s'en tient à l'intervention des aînés et anciens dans la bonne marche de l'école coranique. L'on constate que la structuration de ces écoles présente un schéma suivant : la maitresse ou le maitre au sommet suivie des grands élèves et enfin les apprenants proprement dit. L'on observe donc un contraste très clair entre la structure de ces écoles et celle des écoles primaires d'enseignement formel.

Chacun des éléments qui composent l'école coranique traditionnelle élémentaire, a un rôle à jouer pour son bon fonctionnement. Aussi, elles s'organisent autour des heures de fréquentation et le montant de rémunération. Les djanguirlé, premier degré de l'enseignement islamique, sont les plus fréquentées par les enfants musulmans encore appelés Foukarabé en fulfulde, langue dominante de la localité (Astadjam, 2014). Une fois remplit les conditions d'adhésion citées lors de la présentation de ces écoles, l'enfant obéit aux horaires de fréquentation journalière qui varient selon les écoles. Trois fois rarement de nos jours, ou deux fois par jour, il y va le matin, l'après-midi et ou le soir. L'école fonctionne du samedi matin au mercredi soir. Dans la matinée entre 06h 30-07h selon les cas, la séance s'achève autour de 09h et demi pour laisser place à celle d'après-midi qui débute après la prière de zouhr (aux environs de 13 h, mais qui varie avec le temps) et finit avec asr (prière d'avant le coucher du soleil aux environs de 15h 30 selon le temps). La séance nocturne très rare avec l'école occidentale qui tend même à disparaître, commence aux environs de 19h pour s'achever vers 20h 30 minutes. Ces heures ainsi que ces journées de fréquentation varient d'une école à une autre selon les aspirations et la disponibilité de ces enseignantes.

L'école est organisée de telle sorte que les tablettes, le Coran et parfois les nattes et les bouilloires restent dans la salle de cours, dans l'enceinte de la maison de l'enseignante ou de l'enseignant. Arrivé à l'école le matin, les élèves en groupe ou individuellement, présentent la salutation à la « maîtresse » ou au maître munies d'une natte ou d'un sac de ciment ou du riz ou même de maïs qui leur sert de tapis, à défaut du sable proprement dit. Généralement, ils sont plus assis sur les peaux de moutons.

Photo 5 : fonctionnement dans une école coranique



Source : école coranique mallam sadjo, banyo, février 2025

Ici, nous constatons que les apprenants sont assis sur les peaux de moutons avec leur enseignant (Mallum) devant eux. Majoritairement des filles qui tiennent chacune une tablette en bois (alloua). L'environnement est modeste : une pièce aux murs bruts, un sol recouvert de nattes et de peaux, et une lumière naturelle entrant par la porte ouverte. Cette scène met en lumière la méthode d'enseignement, les outils pédagogiques, le cadre physique qui est très simple et qui manque de ressources. La mixité est parfois rare, ce qui peut témoigner d'une certaine évolution ou ouverture du locale.

Photo 6 : environnement d'une école coranique



Source : Banyo, juillet 2023, école coranique oustaz Ibrahim

Cette photo montre un groupe de jeunes garçons assis à main le sol chacun concentré sur son ardoise. L'environnement est simple et typique d'un cadre éducatif informel, souvent rencontré dans les écoles coraniques traditionnelles. Les enfants semblent concentrés sur leur récitation, ce qui montre un engagement sérieux dans leur apprentissage.

Sous la houlette de l'enseignante assise au centre ou faisant face aux élèves sur une natte ou sur un banc, la séance de lecture s'ouvre par al- isti-âzah et al-basmala, formules arabes qui

signifies « je demande protection à Allah contre Satan le lapidé et Au Djanguirlé, Pluriel du mot fulfulde Djanguirdé, ce mot renvoie au premier degré de l'enseignement islamique surtout traditionnel dans notre cas. Néanmoins, il est souvent utilisé pour désigner l'école tout cour nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux ». Ces formules d'après leur signification, ont pour rôle de protéger tout lecteur des perturbations de Satan pendant la lecture. Sous les yeux et les oreilles attentifs de l'enseignante surtout à l'égard des débutants, la lecture d'une lettre, d'une syllabe ou d'un verset s'effectue d'une façon répétée, sur la tablette ou dans le Coran directement, jusqu'à ce que l'apprenant maîtrise ou mémorise selon les objectifs.

Photo 7 : Tablettes(Alloua) sur lesquelles écrivent les apprenants.



Source : Banyo, aout 2023, école coranique Oustaz Ibrahim.

Les tablettes sur lesquelles écrivent les enfants encore appelée en planche Ardoise ou Alloua.

Photo 8 : les enfants en train d'écrire sur les tablettes.



Source : Banyo, aout 2023

Nous observons un groupe d'enfants (filles et garçons), assis hors d'une salle, sur des peaux de moutons installé sur un sol en terre rouge. Derrière on observe un mur en terre battue.

Notons ici que quel que soit le niveau, la première et la dernière lecture pour la vérification passe inévitablement par la vérification de l'enseignante, d'où son rôle important pour cette école coranique élémentaire. D'autant plus que les enseignants sont de nature celles qui éduquent les enfants dans la société entre les sexes mais les femmes prenant plus le temps que les hommes. Si elles connaissent la société entière connaîtra, dans le cas contraire toute la société sombre dans l'ignorance. Une lecture écorchée d'un verset est immédiatement corrigée par celle-ci soit en lisant normalement ce verset, soit en accompagnant cette lecture par un coup de fouet. Après la mémorisation, les élèves utilisant encore la tablette reçoivent l'ordre de laver cette dernière avec de l'eau propre et de la cendre à un endroit de l'école aménagé à cet effet.

Tandis que ceux qui utilisent le Coran se contentent de les ranger. Après quoi une *doa* (invocation) en arabe généralement, est effectuée en groupe pour mettre fin à la séance. Entre deux séances de cours, l'on note une séance d'écriture, guidée pour les tous petits comme nous l'avons évoqué plus haut et seul pour les grands élèves est effectuée. Il est important de noter à

ce niveau les principaux problèmes de ces écoles dont soulignent la plupart des investigations dans ce domaine à savoir la lecture en groupe et la sévérité de la discipline (Entretien avec un Imam, aout 2022). En effet, cette lecture individuelle rendue collective ne permet pas toujours une bonne compréhension, d'où des élèves qui passent inaperçus dans le cas des effectifs pléthoriques, sur un même texte de Coran pendant un mois (Alamine, 2006 29-30 ; Santerre, 1971) ou alors plus sans avancer comme le souligne Bebbe Adama. Aussi, la sévérité de discipline qui est à la fois corporel et moral ne favorise pas toujours une assimilation aisée de cet apprentissage coranique. Sur cette question, Cheik Hamidou KANE, dans *L'Aventure ambiguë* affirme : L'acharnement et le châtiment corporels qu'infligeait le maître des dialobés à Samba Dialo lorsque celui-ci écorchait malencontreusement la prononciation d'une lettre ou la lecture d'un mot du texte sacré sont très explicites et restent encore dans toutes les mémoires (Kane, 1961 ; Moussa, 2009).

Autrement dit, la discipline a toujours été de rigueur dans l'enseignement coranique et les châtiments corporels dont souligne Cheik Hamidou Kane à l'endroit de Samba Dialo est également le quotidien des élèves de ces écoles tant à Banyo d'ailleurs Cet apprentissage est non sans sévices corporels, qui ont un impact négatif sur la psychologie et la moralité de l'apprenant. Aussi, les auteurs tels R. Santerre, H. Adama, Astadjam pour ne citer que ceux-là, ont également dans leurs écrits soulignés ces châtiments lorsqu'ils présentaient cet enseignement dans le septentrion camerounais. Des témoignages des anciens élèves attestent d'une manière anonyme du moins des noms des enseignantes, la pratique de ces châtiments certains de ces maitres et maitresses. Un raconte :

Un jour alors que je transcrivais les versets coraniques sans respecter les lignes correctement, le maitre m'a administré une fessée non-stop. Sa femme, lorsque je pleurais lui a reproché en disant, craint Allah ! As-tu déjà vu un enfant de cet âge qui transcrit bien les versets coraniques sur la tablette ? (Entretien avec un ancien élève d'une école coranique, aout 2022).

La clarté, la droiture, la soumission et la lisibilité des écritures sont autant d'éléments qui sont recherchés par ces femmes pour une « bonne » lecture. Ces caractéristiques de l'écriture du Coran sur la tablette sont relativement respectées sur la tablette. Le matériel est l'un des éléments qui singularisent les écoles coraniques traditionnelles. C'est pour dire tout simplement que, la question de châtiments corporels dans les écoles coniques des pays de l'Afrique sub-saharienne en général et au nord Cameroun en particulier reste d'actualité. Ainsi donc se présente le quotient de ces acteurs qui s'y mettent dans l'enseignement de base de

l'islam. Ils y trouvent une panoplie d'intérêts parmi lesquelles la stabilité, le perfectionnement de la mémorisation des versets coraniques, la quiétude de l'esprit, l'humanisme, car, les niveaux d'apprentissage et d'acquisition varient d'un élève à un autre (Entretien avec un parent, aout 2022). Exception fait de jeudi et du vendredi matin pour les unes et vendredi soir pour les autres.

Aussi, des congés accordés pour les deux fêtes à savoir le ramadan et le tabaski dont la durée, le départ et la rentrée varient selon les enseignants. N'étant pas codifié comme l'école primaire officielle, ces congés pour ce qui est de la fête de fin ramadan ont pour référence commune à toutes ces écoles la nuit de mois de ramadan. La question de rémunération de ces efforts reste un élément qui fait partie intégrante de l'organisation de ces écoles coraniques. Elle fut en nature au début, avec les paiements par les bœufs, les moutons, ou autres animaux majeurs à raison d'un par phase d'apprentissage. Toutefois, cette forme de rémunération évolue avec le temps en laissant place à celle en espèce qui temps même à disparaître surtout avec une croyance populaire qui stipule que : « *pour l'enseignement religieux, la récompense est divine* » (Entretien avec Mr. Hamidou parent et maitre, aout 2022). cette question de rémunération est l'un des problèmes que souligne unanimement les enseignants du savoir islamique à Banyo. Néanmoins, malgré ces quelques problèmes soulignés dans leur tâche quotidienne, ces hommes et femmes ont su tenu plusieurs écoles islamiques traditionnelles élémentaires dans quelques quartiers sillonnés de ladite ville.

3-ASPECTS DIDACTIQUES ET PÉDAGOGIQUES

La didactique est la science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignement, les conditions de la transmission de la culture propre à une institution et les conditions de l'acquisition de 77 connaissances par un apprenant (Thioune, 2017 et 2020). Son objet est de délimiter la nature du savoir en jeu, des relations entre le savoir, le professeur et les élèves (triangle didactique) et de gérer l'évolution de ces savoirs au cours de l'enseignement. Celui-ci étant le résultat d'un traitement didactique obéissant à des contraintes précises, on distingue le « savoir savant », le « savoir à enseigner », le « savoir enseigné » et le « savoir appris ». Tandis que la pédagogie est la science de transmission des savoirs, savoir-faire. Les résultats de notre étude montrent que chaque oustaz, maître coranique, a en face de lui un groupe d'apprenants à qui il est chargé d'enseigner le texte coranique (Fortier, 2003), de l'initiation à la mémorisation parfaite, en passant par la syllabation et l'association syllabique.

Par exemple, l'alphabétisation se fait en différentes phases :

- La maîtrise de l'alphabet (fer ijji). L'alphabet arabe est composé de vingt-huit (28) lettres, toutes ayant valeur de consonnes ; des signes (diacritiques) sous forme de petits traits au-dessus ou en dessous des lettres faisant office de voyelles ;

- la syllabation (ijji) : association des voyelles brèves (a, i, u, e), longues (aa, ii, uu (éé, suivant la version Warch) et des géminées (an, in, un) et

- l'association syllabique (ijji boole)... Les leçons deviennent alors des versets à mémoriser et à restituer comme tels, jusqu'à la mémorisation totale et parfaite du Livre saint.

Nous avons cherché à montrer le champ de la didactique dans l'enseignement du Coran dans les écoles coraniques. Pour un premier temps, nous nous sommes intéressés à la dimension épistémologique du triangle didactique ; domaine de l'élaboration. Aussi, avons-nous tenté de décrire le mécanisme de la transposition didactique. Le 87 choix de travailler sur un tel sujet a été guidé par des motivations aussi bien personnelles, professionnelles, académiques que « scientifiques » (Thioune, 2017 et 2019). Une maitresse explique :

3.1-Profil des enseignants.

La quête de la confiance dans les institutions religieuses islamiques comme pourvoyeurs d'information Dans ce système à dominance musulmane, le régulateur des affaires reste l'imam, le cheikh auquel on peut associer celui parmi les membres qui a un pouvoir financier conséquent de qui émane toutes les décisions communautaires (Ministère de l'Éducation Nationale et al., 2021). D'ailleurs, la confiance exprimée en ces autorités religieuses, les imams particulièrement, est de l'ordre de 95%. Alors dans un contexte où l'imam est plus porté vers une attente de l'au-delà, cette tendance peut influencer la décision de scolarisation des parents. Surtout qu'en procédant autrement, il y a le risque pour les contrevenants de s'attirer l'inimitié du guide religieux et se mettre en marge de la société. Cette dynamique permet ensuite d'expliquer que la tendance à rechercher des informations sur la scolarité auprès de sources islamiques puisse démotiver les parents à revoir la trajectoire scolaire de leurs enfants.

Le profil des enseignants des écoles coraniques est pluriel, on a les hommes et les femmes, on a diverses ethnies (Peulh, Haoussa, Fulbe, etc.). L'âge de ceux-ci varient entre 25 et plus jusqu'à la mort. Un autre profil mérite d'être mentionné : celui des enseignants formés à Banyo, à Ngaoundéré, ou hors du Cameroun. Il y a des enseignants des écoles coraniques qui ont bénéficié de leur formation en Egypte, en Turquie, en Arabie Saoudite, etc.

Les enseignants attendent des apprenants qu'ils soient de « bon » musulmans, de personnes ayant la crainte de Dieu « *qu'ils ne soient pas musulmans de nom mais musulman pratiquant* » (Entretien avec Oustaz, aout 2022).

3.2- Évolution des autorités religieuses et traditionnelles

Une féminisation de l'offre Dans une dynamique d'hybridation où modernité et tradition se côtoient constamment, les écoles coraniques mettent en place des dispositifs leur permettant d'accueillir de jeunes filles. L'histoire de l'enseignement coranique est marquée par une tradition de l'internat : en effet, l'école coranique a souvent fonctionné en pensionnat (Fortier, 2003), les élèves étant sous la responsabilité du maître coranique qui endosse le rôle de tuteur. Ce modèle est aujourd'hui revisité par les porteurs d'offre qui lui adjoignent une dimension moderne. Ainsi, l'internat remplit plusieurs fonctions : il permet d'offrir un environnement de travail calme et serein ; il assure la prise en charge de ses pensionnaires qui ne sont donc pas soumises à la mendicité infantile.

Parallèlement, les maîtres d'écoles mettent l'accent sur sa fonction de séparation : l'internat permettrait d'éloigner les jeunes filles des influences des médias, de la modernité et de la culture occidentale, qui sont vecteurs non seulement de l'invasion culturelle occidentale, mais également de la dépravation des mœurs camerounaises. Cette pratique n'est une spécificité ni de l'éducation arabo-islamique ni du contexte camerounais. Anne Thomazeau, dans son article sur les internats de jeunes filles, en France, après la guerre, souligne ces mêmes fonctions attribuées à l'organisation en pensionnat et remarque que « *l'ouverture des établissements féminins sur l'extérieur est-elle moins rapide, afin de les maintenir à distance des éventuelles tentations et des mauvaises fréquentations.* » (Thomazeau, 2007, p. 225-246). Nos informateurs, qu'ils s'agissent de parents dont des filles et des garçons sont en internat ou des chefs d'établissement, tiennent des propos similaires et tendent à présenter l'internat arabo-islamique comme solution au manque d'éducation de la société et surtout comme bouclier aux déviances et à la corruption morale.

Bien qu'elle ait aujourd'hui délégué l'administration de ses établissements à ses enfants, elle reste une des pionnières dans la formation araboislamique des jeunes filles. Une autre transformation notable dans ce secteur est la présence de femmes dans le corps enseignant, qui est un élément que les familles mettent également en avant pour expliquer leur choix scolaire. Le rôle de ces enseignantes est, d'une part, d'être des modèles positifs pour les jeunes filles, et, d'autre part, d'asseoir l'attractivité de l'offre en rassurant les familles sur la sécurité de leurs

enfants. Parmi les écoles qui font ce pari, il y a « La maison de la sagesse » qui est un établissement arabo-islamique tenu par un partisan de la mouvance réformiste. Cette école dispose de plusieurs sites et offre une formation payante, allant de la maternelle au secondaire, et dispose également d'une crèche. L'accent est mis sur le confort, avec des frais de scolarité qui se veulent en accord avec le standing affiché par l'école. Dans l'offre présentée, sont proposés, en plus de l'internat, des bus scolaires afin d'attirer également les parents d'élèves qui vivent en banlieue dakaroise et ne souhaitent pas le pensionnat pour leurs enfants. L'internat accueille également des élèves dont les parents vivent à l'étranger.

Par ailleurs, l'établissement met en avant un autre argument : un effectif enseignant et administratif féminin dans sa grande majorité. Toutefois, si la libéralisation de l'éducation et l'ouverture du marché ont donné accès aux femmes aux postes d'enseignement, le discours sur leur présence, tenu par le chef d'établissement, fait l'amalgame entre leur emploi et leurs rôles sociaux de mères et d'éducatrices. Ces rôles en tant que modèles pour les jeunes filles s'apparentent plus à la reproduction d'un modèle social qu'à la présentation aux jeunes filles de modèles d'autonomisation. Lors de nos entretiens avec le chef d'établissement, ce dernier expliquait ce choix par le besoin de « figures maternelles » (M. Dioum, mars 2022) pour les jeunes filles qui y sont formées. *« Les parents ont plus confiance comme ça. Ils sont rassurés et savent que leurs enfants sont entre de bonnes mains. L'éducation, ça demande de la patience et de la douceur ; c'est pour cela que presque tout le corps enseignant est composé de femmes. »*. L'école coranique fait ainsi preuve d'une adaptabilité aux mutations tout en maintenant un cadre de contrôle de la figure féminine. Dans cette optique d'adaptation, un autre établissement réactualise un concept à l'origine lié aux écoles coraniques. L'école qui nous servira d'exemple ici est la daara Mame Diarra, située à Porokhane. La daara, qui n'accueille que de jeunes filles, réactualise, tout en la modifiant, la figure de « ndeyi 8 daara ». Habituellement, les ndeyi daara habitaient près de l'école coranique et jouaient le rôle de correspondantes à l'égard de certains élèves. Elles entretenaient leurs affaires et leur procuraient souvent des repas en contrepartie de services comme aller chercher du bois.

Dans la daara Mame Diarra, les maitres sont salariés et sont recrutées auprès d'une association locale de femmes. Elles ont pour fonction la prise en charge des pensionnaires et doivent s'assurer de leur bien-être et de la surveillance. Chaque ndeyi daara se charge d'un groupe d'élèves et cohabite avec elles dans le dortoir, quinze jours par mois. L'élève la plus âgée du groupe la supplée dans cette tâche. En s'associant à l'établissement, l'association locale a pu varier ses activités, donc ses sources de revenus, tout en acquérant du prestige local par ce

partenariat. Les transformations et les adaptations de l'offre arabo-islamique, pour mieux recevoir des effectifs féminins, s'accompagnent pourtant du maintien d'un discours sur les jeunes filles et les femmes qui les cantonnent à des rôles sociaux définis. C'est là le paradoxe que révèle l'analyse des stratégies familiales, car le choix de l'école ne vise pas systématiquement l'autonomisation des filles.

II - GESTION DES ECOLES CORANIQUES

Si les écoles coraniques jouent un rôle important dans la formation religieuse, et morale, leur gestion reste confrontée à de nombreuses difficultés. Entre manque de ressources, absence de cadre réglementaire clair, et diversité des approches pédagogiques. Les responsables de ces établissements doivent composer avec les réalités parfois contraignantes. Cette partie propose d'examiner les principaux défis qui entravent une gestion efficace et durable tout en mettant en lumière les conséquences de ces limites sur la qualité de l'enseignement et sur l'intégration des apprenants dans la société.

1- Ressources et Gestion Financière : la subvention

Les sources de financement des écoles coraniques proviennent en grande partie des subventions extérieures. Les principaux donateurs en contexte camerounais sont entre autre :

- La Banque Mondiale : financement des projets de réforme de l'éducation /gestion financière ;
- Partenariat Mondiale pour l'éducation (GPE/global patnership for Education) : co-financement de projets éducatifs, soutien aux zones défavorisées, appui au curricula, manuels, formation des enseignants ;
- Agence Française de développement (AFD) : soutien institutionnel, gestion financière publique, pilotage, subventions et reformes
- Unesco : modernisation des programmes scolaires, formation des personnels de l'éducation, soutien technique et financier pour les politiques éducatives ;
- Unicef : projets d'éducation numérique, accès équitable, infrastructure éducatives, y compris dans des zones affectées (crises, conflits) ;
- Union européenne, Etat camerounais, Banque Islamique de développement ;

L'enseignement islamique est d'abord supporté par les familles et les communautés à travers le paiement de frais d'inscription pratiqués par les écoles. Une spécificité peut ici être mentionnée dans le cas des écoles coraniques : souvent l'éducation est gratuite ; mais elles sont financées soit par des donateurs privés qui peuvent être d'anciens apprenants

réunis dans des associations, soit par des membres des élites des confréries religieuses qui veulent soutenir l'enseignement du coran à travers la construction de l'école (Dia, 2021, p.28), l'offre du matériel didactique (tables bancs, tablettes, nattes, etc.). Les communautés interviennent aussi à travers diverses modalités de subvention.

En Afrique Ouest, au Sénégal, par exemple, des femmes soutiennent les écoles coraniques (elles sont ainsi appelées ndayu daara, ce sont en quelque sorte des marraines en wolof). Elles s'engagent à titre individuel ou collectif à assurer la nourriture quotidienne aux apprenants, à leur prodiguer des soins d'hygiène ou encore à leur payer des médicaments en cas de maladie. Des ONG financent aussi les structures d'école, en les équipant en matériel didactique, en aidant à la construction ou à la rénovation de salles, ou encore en finançant des programmes particuliers comme l'initiation à d'autres langues étrangères, la pratique du calcul et des mathématiques en général, ou encore des rudiments d'apprentissage professionnel, comme c'est le cas de l'UNICEF ou encore de l'USAID. Ces ONG et associations peuvent être originaires de pays arabes et musulmans tels que l'Arabie saoudite, le Koweït, le Qatar, les Émirats-Arabis Unis, l'Iran, la Turquie, l'Égypte, le Maroc, etc.

Les États sahéliens d'influence musulmane financent à travers des subventions via des programmes eux-mêmes soutenus par des bailleurs internationaux : des critères sont ainsi dégagés, et les pouvoirs publics déterminent les montants, leur régularité, ainsi que les destinataires. La Banque mondiale, la Banque islamique de développement et des pays arabes soutiennent différents projets de construction d'établissement (Dia, 2021), de formation d'enseignants, de fournitures de manuels ou de produits alimentaires aux établissements. Dans la partie septentrionale, par exemple, pendant longtemps, chaque organisation musulmane élaborait son projet éducatif en fonction des orientations de ses partenaires financiers. Pour harmoniser les pratiques et faciliter le contrôle, les autorités ont conçu des programmes pour les médersas.

2-Rémunération ou salaire des maitres

Le financement est l'une des questions qui préoccupe les écoles privées en générale et celles islamiques en particulier. Il est l'âme vivante qui soutient l'équipement, les honoraires des enseignants et de toutes les parties prenantes à l'éducation coranique des jeunes musulmans. Cette politique est non harmonisée. Ce financement, repose uniquement sur les frais d'inscription des élèves (Observation sur le terrain). Chacune de ces femmes au niveau traditionnel de base, fixe librement un taux très modeste presque insignifiant par inscription de

chaque élève. Lequel taux varie entre 500 et 2000 francs CFA n'est pas toujours payé à temps par les parents de ces élèves. Surtout lorsque nous savons que ce paiement est récent, car aux débuts de leurs prestations, elles étaient mieux payées.

Cela est pour ce qui est de l'enseignement islamique traditionnel, où, il n'existe aucune structure centrale qui coordonne et harmonise les programmes, les horaires de fréquentation, les frais d'inscription pour ne citer que ceux-là. Comme le souligne Ahmsetou (Entretien de février 2025), chaque musulman et musulmane se sentant apte d'enseigner le Coran, se lance librement, définissant ainsi les principes de base de son école y compris la modalité d'inscription. Aussi, les écoles coraniques influencées par une pensée populaire qui dit que « *la rémunération de l'enseignant de l'Islam est divine* » (Mahmoudou, 2008, p.137), ces femmes ne demandent qu'une somme très modeste.

Dans notre recherche, plusieurs d'entre elles, décrivent ce problème en soulignant que malgré, la particularité insignifiante de cette somme à déboursier mensuellement, plusieurs parents d'élève passent facilement un an ou plus sans remplir leurs devoirs. Ce problème est celui qui fait l'unanimité de tous ces enseignants qui, dans certains cas, excluent temporairement certains élèves dont la scolarité n'a pas été négligée par les parents, contrairement à l'enseignement islamique. À ce sujet, Salifou souligne que d'une manière ou d'une autre, « *tous les élèves des coraniques ne payent pas toujours les frais fixés par l'enseignante. On a généralement cinq élèves ponctuels sur un total de 10. Le reste paye parfois par tranches, d'autres après six mois, un an, seulement à la fin de la première lecture, d'autres ne payent pas du tout. Cette négligence serait à l'origine de l'abandon de cet enseignement* » (Salifou, février 2025).

Cela relève tout simplement dans l'éducation islamique mais aussi et surtout dans leurs autres devoirs des parents. Pour ce qui est des écoles franco-arabes ou madrasa, leur financement repose sur leurs propriétaires, les frais de scolarisation des élèves et des dons et aides des pays arabes à travers parfois les associations islamiques. Ici, les frais de scolarisation sont considérables malgré les différences d'harmonisation à l'image des écoles privées confessionnelles chrétiennes. Par exemple, l'école privée franco-arabe Alhadji Garoua, les frais annuels remontent à 2700 francs CFA et permettent de soutenir les dépenses de l'école. Tout au début, l'Association Culturelle Islamique Camerounaise (ACIC) créée par le gouvernement en 1963 avait autres objectifs pour soutenir financièrement le fonctionnement des écoles franco-arabes à travers le territoire camerounais national. Pour ce qui est de CIAF et d'Ihtikam les

payements sont mensuels (Astadjam, 2015). Les écoles franco-arabes plus organisées n'ont pas trop de difficultés financières. Toutefois, elles n'échappent pas aux problèmes matériels.

3- Les difficultés matérielles et organisationnelles

Le matériel est l'un des éléments outre la méthode d'enseignant qui fait la différence entre les écoles coraniques. La première catégorie de cet enseignement (traditionnel) se distingue de toutes les autres par le caractère rudimentaire de son matériel didactique (alluha, sables ou nattes, plumes en français et bindirgol en foulbé (Thioune, 2017) décrivant les écoles coraniques de base ici à Banyo, Ismaël Mamadou précise : *« dans chaque quartier, plusieurs écoles sont improvisées dans les domiciles d'entrée principale de la maison de l'enseignant ou même en bordure de route. Il n'existe ni bancs, ni tableau, bref beaucoup de choses manquent. On voit les élèves s'assoient à même le sol ayant entre leurs mains une tablette sur laquelle sont écrits les versets coraniques »* (Mamadou, février 2025). Cette description met en exergue le matériel ainsi que les conditions de travail dans les écoles coraniques dans la localité de Banyo.

Les conditions restent les mêmes dans ces écoles tenues à domicile par les femmes étudiées par Astadjam (2015) Sur le sable ou sur les sacs de riz, de ciment ou sur les nattes, ces élèves apprennent. Avant, avec la rareté des supports du Coran ainsi que des livres dans le traditionnel complémentaire, le maître ou maîtresse est celle qui fournit ses élèves en supports et les parents en d'autres matériels (tablette, plume, encre, cendre). Or de nos jours, les supports restent facilement accessibles à un coût moins élevé dans les grandes villes et centres islamiques. Le problème matériel se situe au niveau du manque de bancs et tableau dans certaines écoles, car l'apprentissage est individuel et peu communautaire en groupe en fonction de leur niveau.

Toutefois, des projets de modernisation de ces écoles coraniques à l'échelle locale, régionale puis nationale sont envisagées par plusieurs Mallum et prédicateurs (Astadjam, 2015 ; Mimche et al. 2010). Certains enseignants pensent que chaque parent doit contribuer à la modernisation des écoles coraniques de la ville en collectant par an, chacun 500, 1000 FCFA destinés à ravitailler à tour de rôle les écoles de chaque ville en matériels d'apprentissage moderne (tableau, table-bancs, craie, Coran, livres, cahiers, ardoises). Ces propositions visent directement la modernisation au plan infrastructurel de ces écoles. Or le tout n'est pas de se centrer sur le matériel, mais former ces personnes de telle sorte qu'elles soient professionnelles, qu'elles fassent usage des méthodes d'enseignement interactives et adaptées à l'objet

d'enseignement ainsi qu'aux réalités locales. Il est aussi question de voir la didactique et la pédagogie d'enseignement. Cela permettrait de former un élève au bout de cinq ans environ, qui serait à même de s'exprimer en Arabe, de connaître les principes de base de chaque pilier de l'Islam et de la foi.

Quant aux écoles franco-arabes situées dans les grandes villes, malgré leurs difficultés au plan matériel, elles bénéficient des dons et aides des pays arabes tels l'Arabie Saoudite, la Turquie et parfois de certains pays de l'Afrique du Nord. Elles reçoivent des dons en matériels d'apprentissage, en construction des salles de classe, des mosquées près de ces écoles (le cas de Mahat) des toilettes, en bourses d'étude et même en enseignants qui viennent donner un coup de mains. C'est le cas de l'école franco-arabe Alhadji Garou qui accueille les enseignantes des pays arabes à l'exemple de l'Egyptienne Zeinab (Astadjam, 2015). Nous avons aussi l'aide des élites locales qui soutiennent financièrement et matériellement ces écoles. Les enseignants du Savoir islamique dans la ville de Banyo, dans leur prestation aux différents niveaux de l'enseignement rencontrent des problèmes. Ces problèmes vont de domaines spirituels aux financier et matériel en passant par le social et le psychologique (Mimche, 2010). Tout compte fait, plusieurs suggestions qui émanent personnellement de ces femmes et de l'ensemble des prédicateurs de cette localité, amorcent une meilleure résolution. La plus importante de toutes ces suggestions concerne la modernisation des écoles islamique traditionnelles qui va de pair avec la professionnalisation des enseignants.

Trois approches sont généralement utilisées pour planifier dans les systèmes éducatifs qu'il soit formel ou non. Celle-ci s'appuie sur l'exigence de la main-d'œuvre, la demande sociale et l'analyse coût bénéfice. Ces approches ont des implications sur les politiques gouvernementales et la société dans son ensemble à l'égard de l'offre et la demande d'éducation. L'approche de l'exigence de la main-d'œuvre est basée sur l'idée que la population totale devrait croître aussi vite que possible, même si cela implique la limitation du choix personnel. La production moderne a besoin de la main-d'œuvre instruite et formés dans des compétences spécifiques. Alors cette approche propose de projeter les besoins en ressources humaines et par catégories de compétences avant de transformer les besoins en personnel dans les exigences éducatives (Tchombe, 1993, Lagarde, 2017). L'approche par la demande sociale et culturelle rend les prévisions sur la demande future pour les établissements d'enseignement à travers l'influence de la politique sociale et les tendances économiques. Il s'agit à la fois des inscriptions obligatoires et volontaires dans les établissements scolaires. Dans le traitement de l'éducation comme un service demandé par la communauté, cette approche utilise les projections

démographiques pour estimer la population scolaire dans une année donnée. A travers cela, la volonté de la société est exprimée via des canaux non gouvernementaux dans le but de faire respecter les normes sociales (Tchombe, 1993). L'approche coût bénéfice consiste à travailler sur le coût des différents types d'enseignements et en les comparant avec les rendements, à la fois pour l'individu et pour la société. Il montre la sensibilité de l'inscription à l'évolution du prix de l'éducation. En choisissant d'aller à l'école, l'individu engage certains coûts tels que les frais, les dépenses sur les livres et les gains qu'il renonce pour aller à l'école au lieu de travailler. D'autre part, il peut s'attendre à payer plus tout au long de sa vie à la suite de cette éducation.

4-Stratégies familiales diversifiées de l'offre de la formation entre filles et garçons

Aborder l'école coranique des musulmans par le biais des stratégies familiales implique une lecture des comportements « comme des moyens, les moins mauvais possibles, d'atteindre certaines fins » (Duru-Bellat, 1990, p. 10). La scolarisation des croyants, qui apparaît dans les discours internationaux, moins comme un droit en soi que comme la condition de réalisation d'objectifs autres que scolaires est quasi systématiquement posée en relation avec les questions de développement. Il reste à déterminer si, lorsque l'éducation est religieuse, ce rapprochement est pertinent.

Par ailleurs, si l'avantage principal est la scolarisation, le terme wolof ndeyi est dérivé de ndey qui signifie mère. « Ndeyidaara » veut dire ici « les mères de la daara ». Saibou Issa (2016) scolarisation des filles et relations de genre de l'accès à l'éducation est l'autonomisation, l'éducation arabo-islamique, en reprenant les discours traditionnels de mise sous tutelle de la femme et de sa dépendance vis-à-vis des figures d'autorité du père puis du mari, participe plutôt au maintien des rapports de genre. Les stratégies familiales restent donc étroitement liées à la place de la femme dans la société sénégalaise. La lecture, la prière, et la médiation des pratiques dans les familles qui, dans un contexte de libéralisation de l'éducation, deviennent des « producteurs de l'école » (Ministère de l'Éducation nationale, 2021) s'articulent autour de logiques d'optimisation, mais également de production sociale, où les retours sur investissement ne se veulent pas systématiquement culturel et social.

L'éducation coranique est souvent présentée comme concurrente de l'école officielle en français. Cependant, dans les choix éducatifs des familles, qui s'inscrivent dans des logiques d'optimisation, il arrive que les deux se juxtaposent plus qu'ils ne s'opposent. « *Ma sœur et moi avons toujours été à l'école coranique, mais j'ai des frères et sœurs qui sont eux à l'école arabo-islamique* » (Amina, élève, aout 2022) Cette affirmation, nous l'avons souvent entendue

lors de nos entretiens avec certaines jeunes filles. Malgré toutes les critiques formulées à l'encontre de « l'école française » et de son supposé rôle dans l'importation des valeurs occidentales et, par conséquent, dans la dépravation des mœurs locales, cette école est toujours considérée comme un des passages obligés pour l'obtention d'un emploi de prestige, pour l'ascension sociale contrairement à l'école coranique qui n'est pas assortie d'un diplôme.

Ce que nous avons relevé, cependant, parmi les familles où cette situation est avérée, c'est une tendance à plus envoyer les garçons vers le système scolaire francophone et les jeunes filles vers le système arabo-islamique. Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'éduquer une fille, c'est éduquer une nation. Tout repose sur la femme ; si elle est vertueuse, la société est vertueuse ; si elle ne l'est pas, eh bien la société ne l'est pas non plus. Les attentes diffèrent selon le sexe de l'enfant. En effet, les garçons, envoyés à l'école non formelle seront un jour des pères de famille et auront donc une charge financière qu'un emploi obtenu grâce à leurs apprentissage et compétence sociale. Même lorsque garçons et filles de la même famille sont orientés vers l'éducation arabo-islamique, cette logique continue de prévaloir une différence de vision, de point de vue et de pratiques religieuses. Ici, les compétences que cette éducation transmet sont plus systématiquement rattachées aux garçons (l'émigration reste également toujours une option) tandis que les filles tirent profit des valeurs musulmanes.

Sans leur nier une possibilité de carrière future, les jeunes filles se voient attribuer comme futur rôle principal, celui de mères de famille, d'éducatrices dans la quête de la connaissance et la parole. Ainsi, quel que soit le débouché matériel de leur formation coranique, elles auront principalement comme fonction la transmission du savoir et des valeurs islamiques à leur progéniture. Cette ambiguïté, qui caractérise les choix éducatifs des familles, soulève la question de la représentation des jeunes filles dans la société, dans la religion et dans la famille. L'accent mis sur la religion dans ce domaine éducatif s'accompagne de la projection d'un idéal d'homme et de femme. Au Cameroun musulman discours décrivant les attentes des familles, les rôles semblent définis et définitifs, homme et femme ayant chacun son domaine de prédilection, alors que la réalité est plus nuancée et les frontières sont plus bien établies.

En effet, la diversité de l'offre de formation élargit le champ des possibles. Les deux offres (« française » et arabo-islamique) s'apparentent moins à des rivales qu'à des moyens combinés utilisés par les familles pour explorer et bénéficier des options à disposition. Filles et garçons sont amenés à faire un usage différent de la formation dans la mesure où ils n'attendent pas les mêmes profits de leur investissement éducatif. Mais si la formation des filles à une

moindre rentabilité sur le marché de l'emploi, ce gaspillage apparent peut être en fait socialement rentable. En effet, la formation des filles les conduit vers des positions professionnelles moins valorisées, ce qui constitue au niveau de la société, un compromis acceptable entre des valeurs dominantes en fonction desquelles il serait difficile de refuser l'instruction à des individus sur la base de leur sexe, d'une part, et d'autre part, la nécessité de « contenir » l'instruction des femmes, faute de remettre en cause la répartition actuelle du travail et du pouvoir entre les sexes, tant dans la vie professionnelle que dans la vie familiale

Filles et garçons sont amenés à retirer de leurs formations des profits sociaux différents. Envoyer sa fille dans l'école coranique, c'est aussi lui donner la possibilité d'acquérir des qualités qui lui seront précieuses sur le marché matrimonial. Toutefois, même si les débouchés professionnels ne sont pas mis en avant en priorité, ils font toujours leur apparition dans la discussion. « *Vous savez, les plus grandes commerçantes du pays n'ont pas forcément fait l'école occidentale mais ils ont la crainte* » (Entretien avec un parent, février 2025), nous disait une mère de famille. Une solution de repli est donc toujours disponible, et mettre l'accent sur la dimension spirituelle de l'école coranique n'enlève en rien les perspectives de réussite matérielle. Les positions des jeunes filles sont d'ailleurs très nuancées à ce sujet. Bien que la grande majorité adhère au rôle de l'éducation islamique dans leur futur matrimonial, elles le font en mettant en avant leur agencement : si, pour les parents, cette éducation permet aux jeunes filles d'être de bonnes candidates pour les prétendants, les jeunes filles affirment qu'elles seront mieux outillées pour choisir leurs maris et rappellent leur rôle actif dans ce cas de figure.

CHAPITRE 4 :

ENJEUX DE LA FORMATION ISSUE DES ECOLES CORANIQUES : LA PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION SOCIALE ET L'INTERACTION SOCIALE

La formation dispensée dans les écoles coraniques bien ayant une forte valeur religieuse et morale, souleve des interrogations quant à l'intégration sociale des apprenants dans un contexte marqué par la dominance du système éducatif formel et des exigences du monde contemporain. En effet, les enfants de ces écoles sont peu scolarisés dans le système classique, rencontrent les difficultés d'insertion professionnelle, de reconnaissance académique et parfois d'interaction avec les autres composantes de la société. Cette situation crée un écart entre la

formation reçue et les attentes du marché de l'emploi, tout en insistant sur la problématique de l'intégration sociale ainsi que sur les dynamiques d'interaction entre eux et les acteurs issus d'autres parcours éducatifs.

I-ENJEUX DE LA FORMATION ISSUES DES ECOLES CORANIQUES.

La formation dispensée dans les écoles coraniques va bien au de-là de l'apprentissage du coran. Elle constitue un rôle crucial dans la construction identitaire, morale sociale des apprenants. Dans un contexte marqué par la coexistence de différents systèmes éducatifs, il devient essentiel d'analyser les enjeux que soulève cette forme d'éducation. Ainsi, cette section met en exergue les impacts de la formation coranique sur le parcours des apprenants, leur rapport au savoir ainsi que leur intégration dans la société.

1- L'apport de l'écriture

Comme partout ailleurs au Cameroun, l'islam a apporté aux populations converties de l'Extrême Nord, Nord et Adamaoua pour ce qui est de cette partie du pays mais aussi le Littoral, l'Ouest et le Centre ; entre, l'écriture : « L'Islam apporte l'écriture et une langue commune. Il permet ainsi la création d'une administration et d'un corps de fonctionnaires » (Triaud, 1973 : 14). Avant l'introduction de l'islam, les messages étaient transmis oralement par le biais des messagers d'une cour à une autre. Ces derniers avaient pour rôle de parcourir le territoire du chef pour apporter ses messages. Avec la religion de Mohamed(le prophète sws), il y avait eu l'apparition d'une nouvelle classe, celle de lettrés musulmans qui maîtrisaient la langue arabe et qui étaient chargés de rédiger dans cette langue ou dans les langues du terroir les diverses correspondances en utilisant l'alphabet arabe. Les courriers étaient désormais cachetés et scellés. Cet apport de l'islam avait facilité les échanges surtout entre les oulémas de l'époque.

En effet, l'école coranique a eu ainsi à jouer un rôle important dans la diffusion de la culture arabo-musulmane dans notre zone d'étude qui est Banyo. En effet, c'est dans cette école que les apprenants apprennent à lire et à écrire l'alphabet arabe : « *Le point de départ de l'enseignement classique est l'alphabet arabe puis le Qu'rān* » (El Hamel, 2002, p. 127). Après une longue période d'étude, la plupart des lettrés musulmans parviennent à lire des documents en langue arabe mais aussi à écrire des correspondances dans leur langue grâce à l'emprunt des caractères arabes ainsi comme l'affirme Moumouni, « *La présence islamique en Afrique au sud du Sahara s'appuie sur l'enseignement de l'écriture sacrée. Elle eut pour conséquence l'invention d'autres formes de communication, telle que l'écriture dite « ajami », l'écriture des langues jusqu'alors orales* » (Moumouni, 2003, p. 66). Dans l'ensemble, l'apport de l'écriture

a été capital car celle-ci n'est pas réservée seulement au cercle restreint des érudits ou de l'élite locale.

En dehors de la langue et de l'écriture, on assiste à l'apparition d'une nouvelle organisation politique dans laquelle les lettrés musulmans jouent un rôle important dans la communauté. Aussi, le retour en force de la religion de Mohamed (sws) qui est la religion musulmane, dans l'Adamaoua a eu pour conséquence, la conversion de plusieurs souverains. Le savoir islamique était un acquis important dans les sociétés musulmanes du XIX^e siècle. Il permet d'accéder aux plus hautes fonctions et à un statut social enviable. Ainsi, de conseillers à la cour des lamibés, les lettrés musulmans vont se détacher de ces cours traditionnelles pour créer des centres d'études islamiques au sein desquels ils occupent les fonctions les plus élevées, quand ils n'entrent pas dans la fonction publique. Dans tous ces centres, le pouvoir est détenu par les oulémas et on distingue trois principales instances : Au sommet se trouve, le fondateur du centre d'études islamiques, Lamdo en fulfulde ou Amirou en zarma qui détient à la fois le pouvoir temporel et spirituel. Il nomme lui-même les dignitaires de la cour et met fin à leur fonction. Ainsi dans ces centres que nous avons étudiés, la dévolution du pouvoir est héréditaire.

L'introduction de l'islam n'a pas changé la nature de l'Etat au niveau local mais plus tôt sa toute puissance. L'islam est opposé à la conception dynastique du pouvoir. Le responsable de la Oumma islamique est choisi parmi le plus pieux et le plus savant. Or, ce n'est pas le cas dans la localité de Banyo. La dévolution du pouvoir est restée héréditaire. C'est ainsi que grâce à leur savoir, des lettrés musulmans issus de familles modestes vont accéder au pouvoir. Ils organisent et gèrent la communauté conformément aux principes de l'islam : dans certains quartiers, les Peulhs musulmans instaurèrent l'organisation politico- religieuse qui donnait au chef de la communauté religieuse le pouvoir canonique, administratif et judiciaire qu'il exerçait en s'appuyant sur la législation coranique et certaines coutumes particulières du groupement ethnique auquel était rattachée cette communauté.

Dans tous les centres d'études islamiques, le Conseil des lettrés joue un rôle moteur dans la gestion des affaires de la communauté. C'est au sein de ce Conseil que sont choisis généralement deux ouléma (en fonction de leurs capacités intellectuelles mais aussi de leur intégrité morale), pour occuper les postes de cadi et d'imam et autres. Ainsi, après Lamido vient Alkali (cadi) qui est chargée des questions judiciaires et qui doit trancher les litiges

conformément à la loi coranique. La loi dans ces espaces est régie par la Shari'a. Plusieurs témoignages confirment l'application de celle-ci dans les centres d'études islamiques.

Les maîtres des écoles coraniques avaient toujours cherché une solution à l'amiable pour régler les problèmes de la communauté. Un informateur, Bello confirme l'application de la Shari'a dans toutes les écoles coraniques se trouvant dans la sphère d'influence de certains maîtres : « *En fait, les limites des pouvoirs des maîtres sont déterminées par les responsables religieux et des centres islamiques qui leur a délégué son autorité. À cause de cette délégation de pouvoir, ils ont des obligations diverses comme, le paiement des impôts en espèces ou en nature* ». Mais, la latitude est laissée aux dirigeants des maîtres de trancher les litiges. Seuls ceux n'ayant été l'objet d'un consensus sont portés devant le lamido qui tranche en dernier ressort.

Enfin, le maître qui dirige l'école coranique : les cours, les prières et qui donne son point de vue sur des questions religieuses. C'est une grande responsabilité comme le souligne le Maître : « *le maître coranique a une grande responsabilité religieuse qui ne signifie pas seulement un titre donné à la personne qui dirige une école coranique mais représente un pouvoir moral et une fonction d'influence considérable sur les jeunes musulmans* ». (entretien réalisé avec Oustaz Talib, février 2025). Les écoles islamiques sont tous dans la sphère d'influence de la communauté mais ils jouissent d'une large autonomie. Ainsi, les autorités des écoles coraniques ont des devoirs vis-à-vis des enfants, des parents et d'Alla qui doit être installé.

2. Rendement des écoles coraniques

La reconnaissance dans la « sphère symbolique » des écoles coraniques influence l'accès et les pratiques islamiques. Pour ce qui concerne la capitalisation des actes religieux dans cette « *sphère symbolique* », la piété et la connaissance d'Allah sont les seuls critères qui déterminent la valeur de l'homme. Pour cela, on retrouve au sommet de la hiérarchie les hommes qui craignent Dieu et qui ont acquis un haut niveau de la connaissance divine (tels que les savants et les soufis) à Banyo. L'accès à cette sphère est ainsi réservé aux maîtres croyants instruits ou informés au Cameroun comme à l'étranger des règles et lois qui codifient cet espace religieux. Les bonnes actions, la croyance, la piété et les connaissances religieuses sont ici considérées comme monnaie d'échange afin d'acquérir la bénédiction divine ou une position dans le champ religieux. Les prières, le jeûne et l'application des préceptes religieux sont définis. La « science de l'intérieur » (ilm al-bâtin), par opposition à la science exotérique (ilm al-zâhir), autrement

dit maraboutisme, propose une explication au « second degré du monde ». Selon les pratiquants, cette dimension se distingue par son caractère « supra-rationnel » et non « irrationnel » où la théologie et le droit s'appuient sur la raison discursive et la pensée dialectique.

En effet, les enseignements dispensés dans les écoles confessionnelles musulmanes (franco-arabes) ou dans les dahiras sont basés sur des principes éducatifs à travers lesquels les fidèles étudient et appliquent les normes et les valeurs religieuses afin de s'intégrer pleinement dans cette sphère d'échange. Le Coran, les hadiths, le fiqh (droit musulman) et le tawhid (unicité de Dieu) sont les premiers éléments qu'ils apprennent dans ces lieux de formation afin de connaître les obligations et les interdits, mais aussi les préceptes moraux de la religion musulmane. Pour les disciples des écoles coraniques, le maître est l'un des intermédiaires entre Dieu et les croyants et a pour mission de transmettre le salut et la bénédiction divine. Les travaux des disciples destinés au maître (travaux champêtres, nettoyage de sa maison...) ne sont pas rémunérés en argent ou en quelconques valeurs terrestres, mais sont bel et bien « récompensés ».

Pour les apprenants, le véritable bilan de leurs efforts dans cette « sphère symbolique » sera connu au « Jour du Jugement dernier » (Yaum-l-Din) où chaque homme sera confronté à une comptabilité précise de ses actions bonnes et mauvaises accomplies dans le monde d'ici-bas, de manière à être jugé puis « condamné » au paradis ou à l'enfer. Certains élèves en témoignent : « tous mes gestes sont notés par les anges qui me surveillent et qui notent mes bienfaits et mes péchés afin que tout soit mis en balance au jour du jugement dernier ». La raison religieuse renvoie chaque homme à ses responsabilités face à des actes ou intentions, qui seront capitalisés positivement ou négativement selon le critère divin. Nous pouvons en déduire que la pratique religieuse est hautement individualisée voire individualiste. Dans une analyse sur les confréries au Sénégal, considère l'identité (religieuse) d'un individu, ainsi que sa culture, non comme un enfermement, mais comme un élan donné vers « la destination humaine », vers « la valeur ».

Ainsi, pour les jeunes croyants, s'inscrire dans une école coranique ne désigne nullement une immersion dans la vie monastique au détriment des joies et du bien-être terrestres. Au contraire, la jouissance spirituelle est parfaitement compatible à la réussite personnelle, sociale ou économique dans le monde ici-bas. Dans cette relation entre visible et invisible, l'intention compte plus que l'acte en soi. Un hadith précise que « les actes ne valent que par les intentions » (Abdessalam, 2004, p. 90). La distinction entre « faire » et « ne pas faire

», « bien faire » et « mal faire », « bienfait » et « péché » est issue, non de l'acte lui-même, mais de l'intention de l'homme qui accompagne l'acte et qui lui donne son véritable sens. Le même geste, par exemple, un simple regard ou un rapport sexuel, peut être un acte d'adoration de Dieu, ou un acte de déviance et un péché. Un élève nous l'a expliqué en donnant un exemple : « le mariage permet de légaliser les rapports sexuels. À ce moment-là, si tu fais des actes rapports sexuels, on va t'écrire des préceptes ; ce sont des « bénéfiques ».

La baraka désigne la bénédiction, la faveur céleste ou le pouvoir divin. Elle vient de Dieu et est transmise aux disciples par le biais d'un saint ou d'un marabout, vivant ou mort (la visite des tombes des saints explique le pouvoir toujours présent du défunt dans la transmission de la « baraka »). Un élève croyant révèle ici que sa crainte face à l'œil invisible d'Allah lui permet de « *prendre un certain recul vis-à-vis de soi, de son entourage et de se détacher des situations matérielles* ». Cette expérience le conduit à un véritable « accomplissement » de soi, au sens spirituel mais aussi matériel ou social. Il s'agit là d'un réveil spirituel, renouvellement de son identité musulmane grâce auquel, il finit par acquérir une attitude calme et posée, afin de recueillir la confiance de ces condisciples et autres camarades.

3-Enjeux de la finalité de l'éducation coranique

La restriction des débouchés au sortir de l'école coranique est un des éléments majeurs qui instituent la critique de ce mode de formation. Au regard de la spécificité de son contenu d'enseignement, tourné exclusivement vers le Coran, l'école coranique est remise en question par certains acteurs et nombreux apprenants pour son manque d'apprentissage des compétences dites de base. Cette situation constitue un obstacle à l'éventuelle poursuite d'études supérieures par les apprenants (autres que théologiques) ou à l'intégration du marché du travail contemporain. Les enfants et certains de leurs parents qui en sont conscients expriment des frustrations à cet égard, craignant de rester en marge d'une société qui évolue rapidement, comparativement aux autres enfants.

En effet, la finalité de l'école coranique ne se limite pas à l'acquisition des savoirs religieux ; elle vise la formation d'un croyant pieux, obéissant à Allah (Dieu) et respectueux des normes de l'islam. Cette orientation soulève plusieurs enjeux fondamentaux dans le contexte camerounais contemporain, marqué par la diversité culturelle, religieuse et des exigences de la modernité. Nous avons entre autre :

- L'enjeu identitaire et moral : l'un des objectifs principaux de l'éducation coranique est de former des enfants attachés à la religion musulmane, respectueux des préceptes du

coran et des traditions islamiques. Cette finalité répond à une volonté à préserver l'identité religieuse face aux influences extérieures (modernité, sécularisation, valeurs occidentale), assurer la transmission des valeurs islamiques sans pour autant créer un repli communautaire ou un rejet de autres composantes de la société camerounaise.

- L'enjeu d'insertion sociale : l'éducation coranique est parfois peu articulée avec les exigences du monde moderne, pas de diplôme reconnu, peu ou pas de formation en langue officielles (français ou anglais), ni aux compétences techniques ou professionnelles. Comment permettre aux enfants formés dans les écoles coraniques de s'insérer dans la société, d'accéder à l'emploi, ou de poursuivre leurs études dans le système formel ? il s'agit là d'un défi d'articulation entre tradition et modernité.
- L'enjeu de la coexistence et de dialogue interreligieux : dans un pays multi religieux comme le Cameroun, une éducation centrée uniquement sur une seule confession peut poser des problèmes si elle ne favorise pas l'ouverture des autres. L'éducation coranique est perçue à tort ou à raison comme un vecteur d'enfermement identitaire. Comment l'école coranique peut-elle former les enfants ouverts au dialogue, capables de cohabiter pacifiquement avec des citoyens d'autres confessions ?
- L'enjeu de la reconnaissance institutionnelle : aujourd'hui encore ces écoles ne sont pas officiellement reconnues par l'Etat camerounais. Elle fonctionne en marge du système éducatif national ce qui pose des questions sur sa légalité, la qualité et la supervision de leur enseignement. Quelle place donner à l'éducation coranique dans le système éducatif national ? L'intégrer partiellement ? Créer des ponts avec l'école publique ? autant de questionnement.
- L'enjeu de protection : elle constitue un enjeu majeur à la fois éducatif, culturel et social. Malgré les nombreuses critiques liées à ses méthodes et condition d'accueil, elle reste pour de nombreuses communautés, notamment celle de Banyo un espace fondamental de transmission des valeurs religieuses et de l'identité islamique. Elle joue un rôle structurant dans la formation spirituelle, morale de nombreux enfants issus des familles modestes ; parfois exclus du système scolaire formel. Protéger cette institution ce n'est pas l'idéaliser ni ignorer ses faiblesses, mais plutôt œuvrer à sa modernisation dans le respect de sa mission. Cela implique la mise en place des politiques publiques inclusives, l'accompagnement des maitres dans la formation pédagogique, et l'intégration progressive des contenus de culture générale pour mieux préparer les apprenants à leur insertion sociale. La protection de l'école coranique doit aussi passer par la reconnaissance de son rôle dans le tissu communautaire afin qu'elle ne soit plus

marginalisée, mais perçue comme un partenaire à part entière dans la construction d'un système éducatif pluraliste et équitable.

II - PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION SOCIALE ET DE L'INTERACTION SOCIALE

L'un des défis majeurs auxquels sont confrontés les enfants issus des écoles coraniques réside dans leur intégration au sein de la société. Si la formation reçue leur apporte des valeurs religieuses et morales solides, elle peut parfois limiter leur capacité à interagir efficacement avec d'autres systèmes sociaux, éducatifs et professionnels. Cette partie interroge les obstacles sociaux, culturels et éducatifs qui freinent cette intégration, tout en analysant la manière dont ces enfants construisent leurs relations dans un environnement de plus en plus marqué par la diversité des parcours et des attentes.

1 .Intégration socioprofessionnelle des apprenants

Au niveau des maîtres coraniques, des élèves et des responsables d'institutions musulmanes qui sont face à l'insertion professionnelle. L'intégration apparaît pour certains maîtres coraniques, élèves et responsables d'institutions musulmanes comme une chance pour tout le système éducatif coranique, tant dans son fonctionnement, à travers l'appui financier et matériel qu'elle drainerait vers les écoles à intégrer, que dans son approche pédagogique, didactique par le renforcement des capacités pédagogiques et didactiques du personnel enseignant et administratif que cela pourrait impliquer.

Je pense que l'Etat doit procéder à l'adoption d'une politique générale d'enseignement des écoles coraniques. Il s'agit de l'uniformisation des méthodes d'enseignement pour qu'on puisse mieux encadrer les enfants. On a également le plan d'action dirigé à l'égard des écoles coraniques avec la construction des écoles coraniques, la subvention des écoles coraniques, l'identification des écoles coraniques, donner des agréments aux maîtres coraniques afin de les reconnaître, des campagnes de sensibilisations pour la protection de la jeune fille. (Autorité administrative, février 2025).

Par ailleurs, l'intégration est perçue comme devant permettre une reconnaissance officielle des diplômes quand ceux-ci sont produits, ouvrant ainsi la voie à des possibilités d'insertion socioprofessionnelle aux apprenants de cet ordre éducatif. Pour les individus favorables à l'intégration, une alternance entre enseignement français et arabe pourrait, de leur point de vue, se faire en toute quiétude dans les écoles coraniques, à la condition que le français ne prime pas sur l'enseignement arabe. Un responsable de la délégation de l'éducation de base,

On dit aux fondateurs des écoles coraniques que le système d'intégration c'est une opportunité tant pour le système de formation, que pour les enfants formés ; il faut en profiter pour intégrer nos écoles (écoles modernes). C'est bon pour eux-mêmes sur le plan matériel ; sur le plan financier ça les aidera à améliorer le niveau de leurs écoles, à améliorer le niveau pédagogique de leurs enseignants dans les écoles, cela aidera aussi les enfants à avoir plus de chance dans la vie pour que les enfants ne soient pas des délinquants. (Autorité pédagogique, février 2025).

Mieux, pour certains responsables religieux musulmans qui ont été les porte-voix du processus d'intégration depuis des décennies, l'idée d'une intégration des écoles coraniques va au-delà des bénéfices matériels à en retirer. Il s'agit pour eux de militer pour l'octroi d'une égalité des chances pour les enfants inscrits dans les établissements coraniques. Pour des responsables religieux, les enfants inscrits dans les écoles coraniques, en intégrant le dispositif formel d'éducation, ne seront plus considérés comme des citoyens de seconde zone uniquement instruits à des préceptes et principes religieux. Aussi, ils bénéficieront de la même éducation que tous leurs autres congénères. Il est nécessaire de travailler pour que ces écoles soient reconnues parce que nous voulons que nos enfants aient la même éducation que tous les autres enfants du pays. Mais nous tenons à ce que nos enfants apprennent notre religion, qu'ils connaissent notre religion, qu'ils soient éduqués d'une manière islamique. Pour ce faire, les attentes de ces responsables sont moins portées vers l'Etat que vers les maîtres coraniques. Ces derniers doivent accepter le principe de l'intégration pour pouvoir ouvrir la voie à cette égalité des chances prônée pour leurs enfants et apprenants et que l'Etat porte : « *Nous demandons à tous les maîtres de tout faire pour accepter d'intégrer l'école moderne, pour que les enfants musulmans qui apprennent en même temps la religion et le système soient plus aptes à pratiquer la religion que ceux qui ont appris la religion et que demain ils n'ont même pas le minimum pour se nourrir* ». (autorité pédagogique, février 2025).

Elle ternit l'image de l'islam... le Dougouman kalan est bon, madrassa est bon, l'école est bonne, tout est bon. Mais partout où tu inscriras ton enfant, ne l'oublie pas. L'apprentissage seul ne peut éduquer une personne. Si on te met dans l'apprentissage, à la maison, on doit éduquer aussi. Seulement, comme mentionné plus haut, l'école coranique reste perçue comme une marque de fabrique chère aux musulmans. Ainsi existe-t-il, même parmi les acteurs favorables à l'intégration de cette institution, une préoccupation forte quant au besoin d'en préserver l'essence :

Ça va prendre du temps, mais l'Etat va réussir son action dans le sens qu'il veut. Car nous savons que ce n'est pas pour nous faire du tort. Mais nous voulons garder notre principe: nous laisser dans la forme actuelle du Dougouman kalan, tout en nous organisant pour corriger ce qui est à corriger avec l'aide des occidentaux. Je sais que Dieu va inspirer le gouvernement à nous aider doucement jusqu'à atteindre un objectif noble. La medersa a pris beaucoup de temps pour s'organiser, nous ne voulons pas que pour nous en atteigne ce nombre d'années, mais ça peut même aller au-delà. (Entretien réalisé avec un maître coranique, juillet 2023).

Pour ce qui est des élèves eux-mêmes, certains enfants talibés s'opposent à l'idée de faire évoluer l'école coranique avec notamment l'introduction du français, de l'Anglais. Aspirant à devenir maîtres coraniques à leur tour, ils considèrent l'introduction de nouveaux contenus d'enseignement comme obstruant une « bonne » éducation coranique. Toutefois, la plupart des talibés rencontrés partagent le point de vue de certains de leurs aînés : conscients de l'évolution de leur environnement, ils se réjouissent à l'idée d'introduire le français dans leur formation, ce dernier étant perçu comme vecteur d'insertion socio-professionnelle à venir.

2) Valeur accordée à l'apprenant

La logique de confiage des enfants donne lieu au désengagement des parents. Le respect, les vertus et les pouvoirs associés à la figure du maître coranique lui valent la confiance absolue des parents des enfants et des enfants eux même. Ainsi certains confient-ils entièrement l'éducation et pour ainsi dire la vie de leur enfant à un maître coranique qu'ils respectent. Cette logique de confiage repose également sur la croyance culturelle de certaines communautés selon laquelle une éducation de qualité requiert un certain degré de souffrance des enfants y compris sur le plan émotionnel à travers l'éloignement des parents. Elle repose sur un contrat social très fort entre les parents d'élève (apprenant) et le maître coranique, qui se traduit par une forme de « don » de l'enfant Banyolais au maître coranique, comme l'illustre cette expression : « *je te donne mon enfant, prends-le avec sa chair et ses os* ». Autrement dit et tel que perçu par les parents et les apprenants eux-mêmes, le maître coranique a un droit de vie ou de mort sur les apprenants. Surtout, pour faire de ces enfants des hommes et des femmes modèles, comme attendu par leurs familles et communautés respectives, aucune interférence extérieure n'a lieu d'être pour les parents. Le maître est considéré comme ayant l'exclusivité de la charge éducative, ce d'autant plus que dans les imaginaires de certaines populations de la sous-région, l'affection trop grande portée à leur progéniture peut être une entrave à son éducation.

En effet, pour permettre à l'enfant de grandir et de se confronter à la vie, il est perçu important qu'il puisse se discipliner, et donc être élevé avec un minimum de rigueur. Malheureusement, cette logique de confiage pour ainsi dire entier implique le désengagement de la plupart des parents concernés dans l'éducation de leurs enfants. La plupart d'entre eux ne rendent pas visite à leurs enfants (lorsque l'enfant est confié au maître), ni n'apportent leur contribution financière à l'école coranique. Les enfants sont laissés pour compte dans les mains du maître coranique qui ne dispose parfois pas de moyens suffisants pour une meilleure prise en charge. Cette situation peut exposer les enfants talibés à certains risques en termes de conditions de vie en plus du manque d'affection parental dont tout enfant a besoin pour son bon développement psychologique, social et culturel. Pire encore, il n'est pas exclu que cette conception des choses donne lieu à certaines formes de perversion. Même si l'actuel processus de recherche ne l'a pas explicitement mis en lumière dans le cadre des groupes focaux de discussion et autres entretiens individuels, le risque d'endoctrinement et d'exploitation du travail des enfants reste important. Nombre de maîtres coraniques et de parents d'élèves qui devaient se prononcer sur ces aspects des choses estiment que ces situations seraient marginales et quasi inexistantes. Les quelques maîtres coraniques supposés abuser de leur autorité pour transformer les enfants en êtres taillables et corvéables à merci sont considérés comme de « faux maîtres » qui n'auraient pas compris la vocation de leur fonction. Mieux, sur le risque d'endoctrinement, les personnes l'ayant abordé estiment qu'il est infime, le contenu de la « perception » étant supposé être immuable et commun d'une école coranique à l'autre.

L'évaluation dans les écoles coraniques est aussi un enjeu dans la mesure où celle-ci est aussi au cœur du débat. À la différence des autres structures islamiques d'éducation, les connaissances enseignées dans les écoles coraniques sont quotidiennement évaluées de manière individuelle. Chaque apprenant est suivi progressivement selon ses aptitudes. Aussi, en plus de ce que chaque enfant d'une cohorte d'apprenants avance selon son rythme propre, les plus rapides ont vocation à aider ceux qui le sont moins. Il se crée ainsi une solidarité éducative entre apprenants qui semble, à bien des égards, contribuer à solidifier une réelle proximité entre les enfants, même lorsque leur nombre est important dans la cohorte. D'un niveau à un autre, l'évaluation est marquée par l'organisation d'une cérémonie. La fin des deux premiers niveaux est couronnée par une cérémonie de réjouissance appelée Haidara. Il en est de même pour la fin du troisième niveau qui donne lieu à l'organisation d'un autre rituel qui est le Djalala. À cette étape, l'apprenant reçoit un turban (imamat) que le maître coranique lui met autour de la tête. Désormais, et selon les circonstances et des lieux, il peut assurer les fonctions d'imam :

« Lorsque l'enfant atteint un certain niveau, le maître coranique vous délivre un foulard [turban] représentant votre degré de connaissances. Ainsi, vous verrez des personnes avec des foulards sur la tête. Ce n'est pas par simple plaisir, mais ce foulard représente plutôt le diplôme de la personne »

De ce fait, pour bon nombre de personnes engagées dans le présent processus de recherche, l'évaluation, dans une école coranique, ne concerne pas seulement le savoir (les connaissances), mais elle porte aussi sur le savoir-être et le savoir-faire des apprenants. Si dans le premier cas, l'évaluation se fait sur des bases plus ou moins objectives, dans le second cas, elle revêt un caractère plus subjectif. Seule l'appréciation du comportement de l'élève par son maître compte. Par conséquent, un apprenant peut, plusieurs années durant, rester sous l'influence d'un maître coranique dans l'attente de se voir confier le « secret » (sirou) qui marque et accompagne le Djalala. L'existence ou non de diplômes tout le long du curriculum fait l'objet d'une lecture plurielle.

D'un côté, nombreux acteurs du processus ont mentionné que l'école coranique n'avait pas vocation à délivrer des diplômes, du moins pas comme un centre de formation classique qui doit fournir des compétences techniques devant aider à l'insertion professionnelle ; de l'autre, certains affirment que des diplômes existent, et que le Haidara et le Djalala en font office :

Moi, je pense qu'il y a les diplômes dedans, parce qu'il y a Couranandjigui ; c'est le diplôme de Dougouman kalan(fin de formation). Celui qui a fait son Couranandjigui et celui qui ne l'a pas fait ne sont pas même chose. Et puis, il y a Djalala aussi. Quand tu fais la traduction du Coran, on te donne un diplôme. On te donne un signe, on attache l'Imamat sur ta tête. Donc, si ton maître te donne cette autorisation, toi aussi tu peux aller enseigner chez toi. Donc, c'est une autorisation dans notre école coranique. Il faut que ton maître te donne une autorisation avec un diplôme avant d'aller enseigner. (Entretien réalisé avec un apprenant, février 2025).

Même si à Banyo les écoles coraniques fonctionnent différemment, la délivrance du certificat fait l'objet de cérémonies auxquelles sont conviés les parents des apprenants, si présents dans la région, et les membres de la communauté musulmane ; ce qui leur confère un caractère solennel et de festivité. « Si le maître veut vous libérer, il vous accompagne avec des bénédictions et parfois il fait même appel aux gens pour le faire ensemble ».

Tout apprenant ayant atteint un certain niveau de formation et souhaitant partir de chez son maître doit avoir son autorisation. Celle-ci consiste, en réalité, en la transmission d'un secret censé favoriser la réussite de ses différentes activités (enseignement, commerce, élevage, etc.). L'acquisition et l'apprentissage de cette « clé de la réussite » constitue l'ultime stade à atteindre par l'apprenant qui aspire à devenir maître coranique. Sans elle, son salut véritable ne peut se réaliser. Il restera comme une simple vue de l'esprit. « Il y a un secret dans le dougouman kalan ». Quand tu sors sans l'autorisation de ton maître, même si tu es bien formé ça ne sera pas facile d'avoir un camp pour toi pour pouvoir t'installer et transmettre la connaissance qui est en toi. En tout cas, ce secret-là, on appelle la baraka dans l'école coranique. Ton maître te fait une bénédiction avant que tu ne le quittes. Si tu n'as pas cette bénédiction-là, ce n'est pas facile pour toi ».

En somme, bien que structurées en cycles/niveaux d'apprentissage et disposant d'un système propre d'évaluation des connaissances et des compétences, les écoles coraniques restent particulières en ce qu'elles fonctionnent sur la base d'une relation pédagogique dans laquelle la figure et l'autorité du maître occupent une place de choix. En outre, beaucoup plus que les aptitudes et compétences en termes de maîtrise du Coran et de pratiques religieuses qu'elles génèrent chez l'apprenant, et qui restent malgré tout le fond éducatif qu'elles valorisent, les écoles coraniques semblent tirer leur poids de la qualité de la relation éducative exclusive qui est bâtie entre le maître et l'apprenant. Plus qu'un précepteur, le maître est celui qui, d'une part, transmet la « baraka », bénédictions « post-formation » seules supposées ouvrir ou fermer les portes du destin à l'apprenant, selon les croyances des communautés concernées.

D'autre part, c'est encore le maître qui seul peut communiquer à l'apprenant le « sirou », secret supposé faire de ce dernier plus qu'un érudit du Coran, un maître dans l'art et les sciences de guérison. Dans ces conditions, contrairement aux écoles fonctionnant selon le système classique de formation éducation, l'école coranique n'a pas vocation, pour nombre de ceux qui y réfèrent, à générer des aptitudes intellectuelles ou à attribuer des diplômes pour une carrière professionnelle. Elle offre plutôt des compétences de vie dont certains pratiquants de l'Islam sont demandeurs pour eux-mêmes et/ou leur progéniture. Il n'y a donc pas, dans les écoles coraniques, un contenu académique et un système de diplômes à aligner, par équivalence, sur le système formel d'éducation-formation du système en vigueur.

Au contraire, sa particularité, qui fait sa force, réside dans son arrimage à un système de croyances et de pratiques religieuses dont l'essence reste de faire de l'apprenant un croyant accompli et complet. L'école coranique fonctionne donc, par analogie avec le christianisme, comme une école de la foi, dont la fonction éducative et transformative de l'individu est perçue comme essentielle. Le défi reste de savoir si la fréquentation de cette école doit être exclusive de tout autre établissement du système formel de formation/éducation, notamment au regard des risques que son seul enseignement pose à la fois aux enfants et leur insertion professionnelle une fois adulte.

3) Problématique spécifique liée à la protection de l'apprenant

La dénaturation de l'école coranique porteuse de risques pour la cohésion sociale intra et intercommunautaire. Les risques pour l'éducation de la jeunesse de certaines communautés se posent avec la prolifération des écoles coraniques. Au regard de la fonction d'encadrement et d'éducation de la jeunesse que remplit l'école coranique dans certaines communautés musulmanes, en transformer la nature ou la dissoudre créerait un vide socioéducatif majeur dans ces milieux. Ce scénario pourrait constituer un facteur de déstabilisation de la cohésion sociale intra-communautaire. En effet, selon l'étude conduite en 2016 par Indigo sur les nouvelles formes de violence en Côte d'Ivoire et au Mali, la crise d'autorité éducative amène les jeunes à chercher des cadres de socialisation, de valorisation et de réussite alternatifs, ce qui dans certains cas les amène à rejoindre des groupes violents. C'est le cas du mode opératoire de Boko Haram au Tchad, au Nigeria et au Cameroun. Notre étude souligne aussi que l'école coranique, si elle est encadrée par un maître coranique sincère et proche de ses élèves, peut offrir un encadrement positif des jeunes. Elle constitue en cela un vecteur de résilience positive pour la jeunesse des communautés musulmanes, comme les résultats de la présente étude tendent à le confirmer. La mutation des écoles coraniques en écoles formelles rencontrerait également des résistances au sein des communautés musulmanes que ce soit en ville que ce soit dans les villages.

Les préjugés sur l'école formelle y sont parfois très vifs et l'idée de dénaturer l'école coranique est socialement peu acceptée. Dans les communautés les plus protectionnistes, cette situation pourrait être perçue comme une atteinte à leurs cultures et donc à leurs identités. Dès lors, cela pourrait affaiblir la relation entre ces communautés et l'Etat voire, au pire, la cohésion intercommunautaire, si ces dissensions venaient à être récupérées politiquement. Ces risques sont d'autant plus importants à évaluer dans un contexte d'expansion des mouvements de radicalisation dans la sous-région. Le sentiment d'oppression d'un groupe culturel ou religieux

par un autre pourrait contribuer au développement d'un terreau « fertile » à l'apparition ou au recrutement de mouvements islamiques radicaux dans les régions du Nord Cameroun. L'idée d'intégration de l'école coranique pourrait toutefois être entendue au sens d'encadrement chemin faisant, par son association au processus de scolarisation ou d' « intégration » des enfants dans le système éducatif formel. C'est notamment ce que suggèrent les recommandations issues de cette recherche participative

III-LES PROBLEMES QUE RENCONTRENT LES ECOLES CORANIQUES

1- Problème institutionnel

1.1- Manque de subvention et de contrôle du travail fait dans les écoles coraniques

Les risques liés à l'instrumentalisation de la demande d'aumône : traite et exploitation des enfants. L'absence de contrôle parental ou étatique des écoles coraniques laisse le champ ouvert aux abus et à la manipulation des enfants et de l'institution « *école coranique* » par certains (prétendus) maîtres coran, la transformation de la pratique de la demande d'aumône en économie de la mendicité attise les convoitises par des individus prêts à pervertir cette pratique. En effet, prétextant mettre à contribution certains enfants pour leur prise en charge éducative, il n'est pas rare que des (prétendus) maîtres coraniques organisent une véritable activité de mendicité à travers les enfants (apprenants). Ces derniers sont astreints à ramener des sommes variables selon la localité et le niveau de vie au niveau local (entre 50 et 500 FCFA par jour) avec, comme décrit dans le chapitre consacré à la question, un système d'organisation spatiale et de contrôle de l'activité des enfants.

Ainsi, beaucoup moins que la fonction éducative supposée de « demande d'aumône » (comme l'apprentissage de la contribution et de l'humilité), cette situation constitue plutôt un exercice de rentabilité économique et la transformation des enfants en mendiants professionnels. Les enfants exploités sont obligés de passer de longues heures à quêter la générosité des passants. Dans la rue, ils s'exposent par ailleurs à des cas d'abus : harcèlement sexuels ou de violence. Ce contexte pousse certains d'entre eux à désertir leur (dite) école coranique pour se retrouver dans des groupes d'enfants de rue à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants (2000), le recrutement, le transport, l'achat, la vente, l'hébergement ou l'accueil d'un enfant aux fins d'exploitation sont considérés comme une traite d'enfants exposant encore davantage à des situations de grande vulnérabilité. S'il est vrai que nombre d'enfants faisant la manche dans les centres urbains du pays ne relèvent pas toujours de l'autorité d'un maître coranique, force est de constater que

quelques-uns, parmi ces dits précepteurs. À l'origine de ce problème se trouve le phénomène de la mobilité structurelle de l'offre coranique. Elle repose sur le déplacement international ou interne de maîtres coraniques qui, dans leur pérégrination, recrutent des apprenants qui les suivent et qui reçoivent, tout au long du voyage, la formation coranique. Dans ce cadre, il n'est pas rare que les enfants soient convoyés, avec ou sans leur maître, dans des véhicules de transport routier : « *Il y a des gens qui vont les chercher faire qu'ils demandent l'argent sur les rues. Quand ils envoient le chargement de moutons là, ils font une place pour les enfants dedans et ils viennent avec eux.* » Cette déviance et ces risques soulèvent d'importantes questions pour les communautés et l'Etat camerounais, au regard du besoin de protéger ces enfants et de prévenir ce type de phénomène. Un travail de sensibilisation et de mise en œuvre de mesures répressives a déjà eu cours dans les villes de Maroua, Yaoundé, Ngaoundéré, par exemple, grâce aux acteurs de la société civile, aux pouvoirs publics aux organismes internationaux. Si ces actions semblent avoir réduit le trafic d'enfants passant de ville en ville, il semble que le phénomène n'ait fait que se déplacer géographiquement, requérant dès lors une réponse plus large et systématique. Le recours à la pratique de la « demande » d'aumône des enfants issus des écoles coraniques, tel que le font certains maîtres coraniques, fait elle-même débat au sein de la communauté musulmane. Cette dernière est divisée sur la légitimité de cette pratique, qui « salit » l'image de l'Islam selon certains. La question est complexe en ce que le « don » de l'aumône trouve bel et bien ses origines dans le Coran.

Bien plus, l'absence de suivi de la part de l'Etat sur la qualité d'enseignement dans ces écoles ; manque de ressources ; pas de manuels modernes ; pas de bibliothèques.

1.2- La demande de réislamisation du système éducatif

Beaucoup de musulmans traditionnalistes, et pas seulement des djihadistes, vilipendent ainsi le rôle « destructeur » et « pervers » des valeurs importées par des chrétiens au service des puissances « impérialistes » et coloniales. Bien qu'opposés sur le plan doctrinal, tant les confréries soufies que les salafistes Izala de la « Société pour l'éradication des innovations maléfiques et le rétablissement de l'orthodoxie » (Jama'at Izalat al-Bida wa Iqamat al-Sunna) ont par exemple condamné les aspects anti-islamiques d'un système éducatif accusé de promouvoir un enseignement « schizophrénique », d'éloigner les enfants de la religion et d'être un instrument de la « guerre psychologique menée par des élites occidentalisées ». Des mallamai et des parents d'élèves attachés à la transmission des valeurs du coran se sont aussi méfiés d'institutions étatiques réputées pour leur corruption morale, sociale et individuelle. Pour eux, la vocation des écoles coraniques était uniquement religieuse et il aurait été absurde

d'y introduire un enseignement profane. Envoyer ses enfants à l'école publique revenait en quelque sorte à trahir la supervision spirituelle des mallamai. Dans les campagnes, on préférait de toute façon avoir un enseignant issu de la communauté plutôt qu'un fonctionnaire venu de la ville et méprisant à l'égard du monde paysan.

Dans un tel contexte, de nombreux parents d'élèves ont préféré maintenir leurs distances avec un système éducatif soupçonné de promouvoir l'évangélisation des enfants, de favoriser la « délinquance juvénile », de remettre en cause les normes traditionnelles et d'affaiblir les idéaux des sociétés musulmanes en matière de discipline, d'honnêteté, de franchise, de respect des aînés et d'obéissance aux parents, etc. Ils en ont tenu pour preuve le climat délétère des collèges et des universités d'État où les jeunes étaient supposés fumer, boire, se droguer, porter des cheveux longs et s'habiller avec des jeans moulants. Les parents ont notamment craint que leurs filles perdent leur virginité avant le mariage car le gouvernement a introduit un principe de mixité obligatoire à partir de la quatrième année de l'école primaire.

Les reproches formulés ont aussi été d'ordre économique et pas seulement moral. À la campagne, en particulier, beaucoup de parents sont restés attachés à l'ancien système d'apprentissage et d'acquisition qui initiait les enfants à la vie en communauté en leur permettant de trouver des emplois manuels dans le commerce ou l'artisanat. D'un point de vue économique, ont-ils présenté, l'éducation occidentale n'était pas adaptée au monde paysan car elle négligeait les travaux des champs. Au lieu de former les enfants des familles pauvres à devenir fermiers, tanneurs ou bouchers, elle leur apprenait un savoir urbain qui ne servait à rien et qui produisait plutôt des salariés et des « parasites », avec pour seuls débouchés des emplois de bureau, souvent au sein d'une fonction publique prédatrice.

Ainsi, la demande d'éducation islamique a d'abord été portée par les masses populaires, bien plus que des groupes armés. Au Sahel, l'usage de la violence pour promouvoir une réislamisation du système éducatif a en réalité été assez rare. Dans le nord du Tchad, les arabophones du Front de libération nationale (Frolinat) font une exception car ils ont commencé dès 1966 à se battre pour défendre leur culture musulmane et leurs écoles coraniques face aux missionnaires chrétiens dans le sud, tout en revendiquant des postes dans la fonction publique. Mais dans le nord du Mali, c'est tardivement, à partir de 2012, que les djihadistes du groupe Ansar Dine d'Iyad ag Ghali et certains séparatistes touarègues ont exigé une islamisation de l'éducation, la séparation des filles et des garçons à l'école et l'enseignement des langues arabe et tamasheq. Plus au sud, des combattants de la katiba Macina ont ensuite

obligé les habitants de la région de Mopti à fermer les écoles publiques et à envoyer leurs enfants à l'école coranique. Dans un prêche diffusé en 2016, leur leader, Amadou Koufa, allait néanmoins les inviter à épargner les enseignants, les médecins et les chrétiens pour mieux concentrer leurs attaques sur la France.

1.3- Manque de reconnaissance officielle, insuffisance d'infrastructures et de moyens matériels

Ces écoles ne sont pas toujours intégrées dans le système éducatif de notre pays en général et de notre zone d'étude en particulier (Banyo). L'un des défis majeurs de ces écoles coraniques reste leur statut juridique flou. La plupart ne sont ni reconnues, ni régulées par le ministère de l'éducation nationale. Cela leur place en marge du système éducatif formel et les prive de tout appui institutionnel ou financier. Ce manque de reconnaissance complique également la mise en place de partenariats éducatifs et limite la capacité des écoles à évoluer vers une éducation plus inclusive et intégrée.

Les écoles coraniques de la ville de Banyo, comme dans plusieurs régions de l'Afrique subsaharienne, sont confrontées à une grande précarité infrastructurelle. La majorité de ces établissements ne disposent pas de bâtiments en dur, ni d'équipements pédagogiques modernes. Les salles sont souvent dans les maisons des promoteurs, des mosquées ou sous des abris ce qui compromet la qualité de l'apprentissage.

2. Problème pédagogique

2.1- L'absence de manuels standardisés et de ressources éducatives moderne

Cela rend très difficile l'harmonisation des enseignements et freine l'éveil intellectuel des apprenants. Chaque école peut enseigner de façon très différentes parfois, sans coordination, ni de cadre pédagogique officiel. En effet, l'enseignement repose encore largement sur la tradition orale et l'utilisation de supports rudimentaires comme des tablettes en bois (alloua) et les textes manuscrits du coran. Cette situation limite l'accès des apprenants à une diversité de savoirs et ne favorise pas leur adaptation aux exigences du système éducatif formel et de la société contemporaine. Le manque de matériel actualisés, de matériel pédagogique et de contenus intégrant les réalités socioculturelles et scientifiques actuelles freine également le développement de compétences essentielles telles que la lecture critique, l'expression écrite ou la maîtrise des langues nationales et étrangères. Cette carence contribue ainsi à creuser un écart entre les apprenants issus des écoles coraniques et ceux du système éducatif classique, compromettant leur intégration sociale et professionnelle.

Dans la ville de Banyo, plusieurs écoles coraniques traditionnelles illustrent clairement cette problématique ; les maitres coraniques dépourvus de formation pédagogique formelle, transmettent le savoir uniquement avec le Coran ; sans faire recours au matériel, manuels modernes, ni support visuels. Un apprenant interrogé a confié n'avoir jamais vu de livre autre que le saint Coran et ignore même l'existence de certains outils comme les cartes géographiques, les cahiers d'exercices ou des dictionnaires. Cette réalité rend difficile toute passerelle vers l'enseignement général. Car, ses enfants issus de ces écoles manquent les repères académiques de base. De plus, certains parents expriment leur frustration face à cela ; estimant que l'éducation coranique devrait évoluer pour préparer les enfants à affronter les défis socioéconomiques actuels tout en préservant leurs valeurs religieuses.

2.2- Méthode d'enseignement traditionnelle

L'absence de formation pédagogique des maitres coraniques fait en sorte que l'apprentissage se fait souvent par mémorisation du saint coran sans compréhension linguistique ou réflexion critique ; peu ou pas de formation aux techniques pédagogiques formelles ; leur savoir repose essentiellement sur la mémorisation et la transmission traditionnelle des textes religieux. Cette méthode, bien qu'efficace pour certains objectifs, montre ses limites lorsqu'il s'agit de préparer les enfants dans une société moderne et plurielle. Au-delà de tout ceci, la mémorisation du texte sacré, souvent sans explication approfondie du sens ou du contexte des versets. L'apprenant apprend à lire le coran en arabe à l'aide des techniques répétitives, assis sur des nattes ou même le sol, sous la supervision du maître coranique (marabout ou Cheick). L'enseignement se fait de manière orale, sans programme structuré ni progression pédagogique claire. Les outils utilisés sont rudimentaires : des tablettes en bois sur lesquelles les apprenants copient des versets à l'encre, qu'ils effacent ensuite une fois mémorisés. Bien qu'étant approprié pour eux pour l'apprentissage par cœur, on néglige souvent la compréhension des textes, le développement de l'esprit critique et l'ouverture sur d'autres savoirs. Par ailleurs, le rapport maître-élève est souvent autoritaire, et l'évaluation des connaissances se fait essentiellement par récitation, sans recours à des formes d'évaluations écrites ou formatives. Cette méthode, bien qu'étant fidèle à une longue tradition islamique, montre ses limites dans un contexte où l'éducation doit préparer les enfants à interagir avec un monde en constante évolution.

2.3- Absence de matière générale

Beaucoup d'écoles n'intègrent pas les matières comme les mathématiques, le français et les sciences, la géographie, l'histoire, l'éducation civique. L'absence de didactique adaptée

empêche l'acquisition de compétences transversales telles que l'esprit critique, la résolution de problèmes ou de la communication interculturelle. L'enseignement y est basé essentiellement sur l'apprentissage du coran, de la langue arabe et parfois de quelques options de jurisprudence islamique (fiqh), au détriment des compétences nécessaires à une insertion efficace dans la société contemporaine. Cette lacune prive les apprenants d'une formation équilibrée, limitant leurs perspectives éducatives et professionnelles, notamment lorsqu'ils souhaitent intégrer le système scolaire formel, ou accéder à des formations qualifiantes. Dans des contextes comme Banyo, cette absence de diversification des savoirs contribue à marginaliser les enfants issus des écoles coraniques, qui peinent à rivaliser avec leurs pairs formés dans les établissements laïcs. Elle pose également un défi pour leur citoyenneté active, car, ces enfants grandissent souvent sans repères sur l'histoire de leur pays, ses institutions ou enjeux sociaux contemporains.

À Banyo, certaines écoles fonctionnent sans aucun lien avec le programme scolaire national. À l'école de Djouba fada par exemple, un apprenant de 12ans (garçon) a affirmé n'avoir jamais appris à lire en français, ni compter malgré ses années passées dans cette école. Pour lui, l'éducation se résume à la récitation du coran en arabe, langue qu'il ne comprend toujours pas, et l'obéissance au maître coranique. Ce manque de contact avec les matières générales le place en décalage complet avec les enfants de son âge inscrits dans les écoles publiques ou privées. Lorsqu'un tel apprenant tente une réintégration dans le système formel, il rencontre de nombreuses difficultés, non seulement à cause de son retard scolaire, mais aussi à cause de l'absence des compétences de base comme la lecture et l'écriture française, le calcul. Cette situation fréquemment observée dans les régions du septentrion en générale et de notre zone d'étude en particulier, montre à quel point l'absence des matières générales dans les écoles coraniques peuvent compromettre l'avenir éducatif et socioprofessionnel des enfants.

3. Problèmes sociaux, économiques et problèmes liés à l'intégration dans la société

3.1- Problèmes sociaux

Les écoles coraniques sont confrontées à des nombreux problèmes sociaux qui affectent bien les apprenants que les maîtres. Parmi, la fréquence est la mendicité des élèves, les conditions de vie précaires, les violences physiques et verbales ainsi que l'exploitation sous couvert. En absence des structures d'accueil adaptées, ces enfants vivent dans des conditions d'hygiène et de sécurité alarmante exposés aux abus et à la délinquance. Par ailleurs, l'isolement de ses écoles par rapport aux institutions sociales éducatives officielles accentue leur invisibilité

dans les politiques publiques ; laissant ce problème sans prise en charge concrète. Ainsi au lieu de constituer un cadre protecteur et de formateur, l'école coranique devient parfois un espace de reproduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

La stigmatisation des apprenants qui sont souvent considérés ou perçus comme peu éduqué ou marginalisé ; la difficulté d'insertion sociale et professionnelle en comptant de ces écoles, certains jeunes n'ont pas la compétence exigés pour intégrer le marché du travail moderne ; l'isolement de certains apprenants par leur famille et cela a des conséquences sur leur socialisation

3.2- Problèmes économiques

Nous avons ici entre autre les conditions de vie précaire ; beaucoup vivent des dons. Les enfants sont parfois envoyés mendier pour subvenir aux besoins du maitre, cela relève de l'exploitation des élèves ; un phénomène préoccupant observé dans certaines écoles coraniques. Certains apprenants sont contraints de mendier quotidiennement pour assurer leur subsistance ou participer aux revenus des maitres. Cette pratique dénoncée par plusieurs ONG et chercheurs (Panet, 2017 ; Dia, 2021), pose de graves problèmes éthiques et de droits de l'enfant. Elle empêche également l'apprenant de se concentrer pleinement sur son apprentissage et nuit à son développement global. Dans d'autres cas, les apprenants sont utilisés pour des travaux domestiques, ou agricoles au profit du maitre.

La majorité de ces écoles ne bénéficient d'aucuns financement public ni d'un encadrement institutionnel, dépendant essentiellement des dons de fidèles, des familles, des élèves ou de la communauté locale. Cette précarité financière a pour conséquence directe l'absence d'infrastructures adéquates (salles de classe, dortoirs, latrine), le manque de matériel pédagogique et l'incapacité de rémunérer les maitres coraniques. À Banyo par exemple, plusieurs écoles fonctionnent dans des conditions rudimentaires, parfois sous des abris, dans des concessions inachevés, sans bancs ni tableau. Le maitre coranique souvent non salarié, survit grâce à la solidarité communautaire ou des offrandes occasionnelles. Cette situation économique fragilise la pérennité des écoles limite leur capacité à évoluer ou intégrer des contenus modernes. Cela perpétue ainsi un cycle de pauvreté et d'exclusion, loin des objectifs d'une éducation émancipatrice.

3.3- Problèmes liés à l'intégration dans la société

Barrière linguistique et culturelle : un enseignement uniquement en arabe peut limiter la communication avec le reste de la société. Un autre enjeu de taille concerne l'intégration

sociale des enfants issus exclusivement des écoles coraniques, faute d'enseignement en langue officielles, de formation aux matières scientifiques ou technologiques, ces enfants peinent à poursuivre des études supérieures ou accéder à des emplois de qualités. Ce cloisonnement éducatif peut entraîner une marginalisation sociale et économique, limitant leur participation la vie citoyenne. Au-delà de cela, le manque de passerelles vers le système éducatif formel : difficile pour un élève (apprenant) de rejoindre une école classique formelle bien qu'on en trouve ceux qui associent, bien plus, un déficit qui relève de l'absence d'éducation civique ou de connaissance sur les droits ne peut limiter de l'engagement des citoyens. Dans notre zone d'étude, qui est la ville de Banyo, certaines écoles coraniques accueillent des enfants venus de milieux ruraux plus pauvres. Les familles les confient aux maitres en espérant une éducation de qualité religieuse et de meilleurs perspectives ; mais, les enfants peuvent se retrouver à mendier et à vivre dans les conditions difficiles, sans véritable perspective d'avenir hors du cadre religieux. Cette situation soulève la question de l'éducation coranique aux réalités contemporaines du Cameroun.

IV-SUGGESTIONS

Au sortir de nos recherches documentaires et entretiens réalisés, il a été nécessaire de penser à reformer les écoles coraniques. Grace à différentes suggestions tirées dans ce sens, nous avons pu regrouper les suggestions suivant les catégories des personnes enquêtées. Donc, nous avons choisi les regrouper par nature et suivant les lecteurs visés. De cette façon, nous avons les suggestions à l'endroit des maitres coraniques, des parents d'apprenants, de la communauté musulmane et de l'Etat.

1- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES MAITRES CORANIKES

Nous pensons que les maitres coraniques doivent s'imposer et se manifester :

- Ils doivent être fixes. De ce fait, éviter de se déplacer avec les apprenants d'une zone a une autre et se soumettre aux autorités administratives ;
- Ne pas recevoir les apprenants qui ne sont pas de la localité et annuler le fait de conserver les apprenants à domicile .cela peut résoudre les difficultés que les maitres ont mentionnés ainsi, permettre aux parents de veiller sur leurs enfants quand ils ne sont pas à l'école coranique ;
- Ouvrir des écoles coraniques aux apprenants des écoles formelles voulant suivre leur enseignement les après-midis de mercredi soir et dimanche comme cela se fait dans certaines communautés religieuses.

2- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES PARENTS D'APPRENANTS

Pour que l'enseignement coranique puisse fonctionner correctement, les parents d'apprenants doivent prendre certains engagements et les respecter. Notamment :

- Respecter la loi qui porte sur l'obligation scolaire de 5 à 15 ans .Cela revient à dire que les parents doivent envoyer les enfants à l'école coranique seulement à l'âge de 5,6ans ou après son cycle primaire.
- Prendre leur responsabilité en ardanant les enfants près d'eux en famille. Par ailleurs, si l'enfant doit être confié, que ce soit à un tuteur qui assure toutes les charges et non au maitre coranique, même si ce dernier est parent ;
- Payer au maitre coranique des frais de scolarité , que ce soit en espèce ou en nature avec des provisions et refuser d'adhérer à l'esprit de la scolarisation gratuite pour permettre au maitre de résoudre ses besoins ;
- S'organiser en association de parents d'apprenants et s'impliquer dans le suivi de la formation et du fonctionnement de l'école coranique ou s'y trouve leurs enfants.

3- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DE LA COMMUNAUTE MUSULMANE

La communauté musulmane est moralement garante pour les apprenants du point de vue religieux. En ce sens, elle doit s'impliquer dans l'éducation des enfants en veillant sur toutes les structures qui prétendent assurer une éducation islamique .Ainsi, il faudra :

- Sensibiliser les membres de la communauté, notamment les parents d'enfants et les maitres coraniques en vue de cesser certaines pratiques comme le fouet appliqué aux enfants, le non-paiement de frais de scolarité au maitre ;
- Organiser et encadrer les promoteurs /maitres des écoles coraniques afin qu'ils puissent respecter les règles établies en matière d'enseignement. Pour cela, délivrer un certificat de reconnaissance aux maitres coraniques attirés, et faire appliquer les mêmes horaires et programme pour tous.

4- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DE L'ETAT

Les actions à entreprendre par l'Etat doivent viser l'intégration des enfants (apprenants) au système scolaire .Pour ce faire, il pourrait adopter les résolutions suivantes :

- Sensibiliser les responsables religieux, maitres, les parents d'enfants et les enfants eux même pour qu'on les envoie désormais dans les écoles franco-arabe reconnue par l'Etat ;

- Traduire les textes de lois en langue française ou anglaise pour être compris par tous et les mettre à la disposition des communautés, des maitres coraniques ; en particulier les articles de lois, la loi d'orientation de l'éducation, le cahier de charge portant sur l'enseignement privé au Cameroun ;
- Recenser les maitres coraniques et leur octroyer des financements pour améliorer leur foyer coranique. Avec des fonds donnés, ils peuvent mener d'autres activités question de ne plus attendre seulement de l'aumône ;
- Entraîner les maitres à être des animateurs et les alphabétiser dans une langue de leur choix (français ou anglais) ;
- Améliorer les écoles coraniques comme les écoles franco arabe ;
- Orienter vers les centres d'Education de base non formelle les apprenants qui ont terminé leur cycle coranique ;

La mise en œuvre de ses suggestions devrait donner naissance aux écoles coraniques reformées. À ce terme, nous devons avoir les écoles coraniques reformées en medersas reconnues : elles seront celles qui ont accepté de se transformer en adoptant le mode de gestion et de fonctionnement des écoles modernes ; les écoles coraniques qui peuvent devenir des centres d'alphabétisation à défaut, référer les apprenants dans les centres modernes .Dans ce cas, les apprenants repartissent le temps d'apprentissage en fonction de leur disponibilité ; les écoles traditionnelles pour les scolaires :elles sont celles qui recevront les apprenants du cycle primaire les jours non ouvrables et ceux ayant terminé leur scolarité obligatoire.

Dans l'une comme l'autre, certaines difficultés seront bannies, tout comme le contrôle de l'Etat s'exercera à travers ses services compétents et en collaboration avec la communauté musulmane.

Pour résumer, quatre enjeux majeurs apparaissent à la lecture des résultats de cette étude sur l'école coranique et les enfants musulmans :

- L'accès des enfants à l'enseignement général obligatoire et donc à l'école formelle ;
- La protection des enfants contre différentes formes de violence et notamment l'exploitation ;
- La cohésion intra et intercommunautaire ;
- La mobilité des mineurs non accompagnés et la lutte contre l'économie transnationale de traite des enfants.

Face au caractère plurisectoriel de ces enjeux, il importe d'apporter une réponse holistique à travers la mise en œuvre d'actions complémentaires par différents acteurs. C'est ce que visent les recommandations suivantes. À tous les acteurs :

- Adopter une perception nuancée, sensible au contexte et factuelle de l'école coranique
- Avant de poser quelque recommandation ou action politique que ce soit, il est indispensable de reconnaître la complexité du phénomène école coranique traditionnelle sa valeur ajoutée ainsi que les dérives qui émergent de son fonctionnement et du manque d'encadrement actuel.

Au gouvernement de la République du Cameroun : les recommandations s'adressent à différents ministères et, indirectement, à leurs Partenaires techniques et financiers (PTF). L'objet et le commanditaire de la présente étude relevant du domaine de l'éducation, la porte d'entrée des recommandations s'inscrit d'abord dans le cadre de la politique éducative camerounaise. Dans le cadre du Plan Sectoriel pour l'Éducation et la Formation (PSE) 2016-2025 du Cameroun et plus précisément, le développement de la stratégie nationale d'intégration des structures islamiques d'éducation (SIE) dans le système éducatif formel, le Ministère de l'Éducation de base s'interroge sur la manière de réviser la stratégie d'encadrement et de suivi de ces structures. Il est effectivement important de poser la question des objectifs et donc des approches à adopter en fonction du type de structure islamique d'éducation existant en dehors du système éducatif formel.

L'encadrement communautaire et étatique de l'École coranique pourrait passer par :

- reconnaître l'institution « École coranique » comme entité éducative voire juridique à part entière, sur la base de critères définis avec les communautés, les associations islamiques reconnues et notamment les maîtres coraniques, en vue de la formalisation de ces structures.
- identifier les écoles coraniques et promouvoir leur rattachement institutionnel aux faitières religieuses musulmanes, à travers les communautés.
- responsabiliser les communautés à travers les Imams et leurs organisations de rattachement pour reconnaître et « contrôler » ces établissements ainsi que leurs promoteurs.

À terme, il s'agirait d'envisager la possibilité, pour les pouvoirs publics, de s'accorder avec les autorités musulmanes sur le statut juridique de ces établissements, de sorte à protéger les enfants qui les fréquentent et à en codifier l'ouverture et le fonctionnement.

- Réglementer, en y associant les représentations locales des associations d'Imams (COSIM et CODIS), l'accès à la fonction de maître coranique.
- Identifier et valoriser les bonnes pratiques existant au sein de ces écoles (notamment en termes de prise en charge éducative de la petite enfance) avec les

En conclusion, l'analyse du fonctionnement et de l'organisation des écoles coraniques de Banyo relève une structuration bien définie, articulée autour de cycles d'apprentissages hiérarchisés et méthodes pédagogiques propres à la tradition islamique. Ces écoles jouent un rôle fondamental dans la transmission des valeurs religieuses et culturelles, mais elles évoluent parallèlement au système éducatif formel, sans toujours y être pleinement intégrées. Les enjeux à cette situation sont nombreux : difficulté d'insertion des apprenants, marginalisation sociale, manque de reconnaissance académique, et faible accès à l'emploi. Ainsi, bien que les écoles coraniques répondent à un besoin spirituel et communautaire important, elles doivent aujourd'hui faire face à la nécessité de s'adapter aux transformations sociales et éducatives contemporaines, afin de mieux contribuer à l'intégration et l'épanouissement des jeunes dans la société camerounaise.

CONCLUSION GENERALE

L'étude menée sur le thème : l'éducation dans les écoles coraniques et l'intégration des enfants dans la société camerounaise. Cas de la ville de Banyo, a permis de comprendre les dynamiques sociales, éducatives et culturelles qui entourent ce système religieux d'éducation. Le dit sujet pose le problème de l'influence de l'éducation dispensée dans les écoles coranique de la ville de Banyo par rapport à leur quête de l'intégration dans la société. Ce ci, Conduisant à la problématique suivante : comment l'enseignement traditionnel influence-t-il les parcours éducatifs, sociaux et professionnels des enfants de Banyo et quelles stratégies pourraient permettre une meilleure articulation entre savoir religieux et les compétences nécessaires à la vie en société sinon comment l'améliorer ? Avec l'hypothèse selon laquelle l'éducation dispensée dans les écoles coraniques de la ville de Banyo limite l'intégration sociale des enfants en raison de l'insuffisance d'articulation avec les exigences de la société camerounaise contemporaine. Ce qui donne lieu à l'objectif d'analyser l'impact de cette éducation sur

l'intégration d ses apprenants bien plus, déterminer les logiques qui sous-tendent le choix de cette école par les parents.

Par ailleurs, on peut affirmer que les écoles coraniques font partie des structures éducatives de formation. Ce qui oblige à trouver des solutions pour leur intégration à travers des passerelles. Dans notre travail, nous avons présenté les écoles coraniques de type traditionnel parmi toutes les autres formes qui en existe par ce qu'elles restent encore mal connues des populations.

Eu égard à tout ce qui précède , l'étude réalisé a permis bien encore de mettre en lumière les dynamiques complexes entre tradition religieuse, aspirations sociales et enjeux éducatifs contemporains . Si ces écoles jouent un rôle fondamental dans la transmission des valeurs islamiques et la socialisation religieuse des enfants, elles font néanmoins face à un défi en matière d'intégration des apprenants dans une société en mutation, marquée par l'exigence d'une éducation plus globale et inclusive. L'analyse a révélé que l'absence d'un encadrement formel et l'écart avec le système éducatif national freine l'épanouissement de ces enfants sur le plan académique et professionnel. Il paraît donc nécessaire d'insérer un dialogue entre les acteurs de l'éducation coranique, les familles, les autorités traditionnelles et l'Etat, afin de favoriser une meilleure articulation entre éducation religieuse et insertion sociale, pour le bien-être et l'avenir de ces jeunes. Au-delà, .ces apprenants peuvent s'inscrire dans les écoles franco arabes, ou dans les écoles islamiques, même dans les écoles publiques afin qu'ils puissent acquérir des diplômes reconnus par l'Etat. Ce qui peut leur donner l'opportunité d'exercer des emplois dans l'administration publique et faciliter leur insertion socioprofessionnelle. Se rendre donc à l'école coranique n'est pas une fin en soi mais, il faudrait que les parents soient suffisamment informés sur la problématique afin que les percepteurs des écoles coraniques traditionnelles aient les mêmes chances sociales et scolaires que les confrères des autres structures éducatives de formation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agence de développement française. (2016). *Le monde des écoles coraniques : essai de typologie pour le Sénégal*. <https://afd.fr>
- Astadjam, M. (2015). *Femmes et transmission u savoir Islamique dans la région de l'Adamaoua : cas de la ville de N'Gaoundéré (1946-2010)*. Mémoire de Master Université de Yaoundé 1. Dicames, base de données du Cames.
- Auvinet, J. (1970). *L'école et la réussite scolaire*. Revue française de pédagogie, 12 ; p.36-37.
- Banque Mondiale, 2010.
- Base (base-search.net).
- Binaté, I. (2016). La reforme contemporaine des madrasas en côte d'ivoire. Autre part, (n°77) p.123-144.

- Bonini, N & Lange, J.P. (2016). *L'école en Afrique : principales thématiques de recherches depuis 40 ans. Un regard scientifique sur l'Afrique depuis l'indépendance*. P.399-418.
- Bonini, N & Lange, J.P. (2016). *L'école en Afrique : principales thématiques de recherches depuis 40 ans. Un regard scientifique sur l'Afrique depuis l'indépendance*. P.399-418.
- Boubé Manane S & Rabiou, R(2009). *Modernisation des écoles coraniques ; Bilan et Perspectives*.
- Chehami, J. (2015). *Les familles et les Daaras au Sénégal*. Politique Africaine, p.77-89.
- Confemen. (2004, 22 octobre). *Education inclusive et la qualité pour tous en francophonie*. rapport général de la réunion – débat. (Projet Pilote).
- Conférence d'Addis Abeba. (1961).
- Conférence de Jomtien. (1990). *Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous*. Jomtien Thaïlande.
- Conférence de Salamanque. (1994). *Déclaration et cadre d'action pour l'éducation spéciale*. Salamanque, Espagne.
- Conférence Mondiale sur l'Education pour tous(1970). EPT.
- Coulon, C & Revyrand –coulon, O. (1990). « *Islam de femme en Afrique noire : une femme à la tête d'une structure islamique* ». Paris Fleurus. Coulon, C. (1981). *Le marabout et le prince : islam et pouvoir au Sénégal*. Paris Pedone.
- Coulon, C & Revyrand –coulon, O. (1990). « *Islam de femme en Afrique noire : une femme à la tête d'une structure islamique* ». Paris Fleurus.
- Coulon, C. (1981). *Le marabout et le prince : islam et pouvoir au Sénégal*. Paris Pedone.
- Diah, B. (1985). *Les écoles coraniques au Mali : problèmes actuels ?* Revue canadienne des études africaines, 19(2), p.359-367.
- Dictionnaire de la langue française.Paris : Larousse.
- Dictionnaire de Sociologie (Raymond Boudon, 2004, paris : Nathan).
- Dictionnaire des sciences de l'éducation (Champy, P& Etienne, R.2017, 4^e ed).
- Dictionnaire français le Robert.
- Duru.Bellat, M. (1990). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* p.10. Paris, l'Harmattan.
- Duru.Bellat, M. (1990). *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* p.10. Paris, l'Harmattan.
- *Ecole coranique et Education pour tous : quels partenariats possible ?* Mali, Sénégal, Niger. (2014, décembre).

- Fortier, C. (2003). *Une pédagogie musulmane : modes de transmission des savoirs Islamiques(Mauritanie)*. Cahiers d'études africaines p.235-260.
- Forum Mondial sur l'Education. (2000). Déclaration de Dakar : *Education pour tous respecter nos engagements*. Dakar, Sénégal.
- Gandolfi, F. (2003). *L'enseignement Islamique en Afrique noire*. Paris.
- Google Scholar. (solar.google.com).
- Google.
- Hamidou Dia, Hugon, C & d'Aigle pierre, R. (2016). *Le monde des écoles coraniques*. Agence française de développement.
- Honoré M, Aoudou C.M & Fomekong, F. (20210, février). *Etude sur l'état des lieux de l'éducation de Base non formelle au Cameroun : cas de l'école coranique*.
- Hugon, C. (2015). *Les serins Daara et la réforme des écoles coraniques au Sénégal .Analyse de la fabrique d'une politique*.
- Humeau, P & Roy, E. (2015). *Etat des lieux sur l'offre et les mécanismes relatifs à l'éducation et à l'enseignement Islamique dans les pays de l'Ouest et du Centre ; analyse régionale*. Unicef Quale.
- Issouf, B. (2016). *La reforme contemporaine des Medersas en Côte d'Ivoire ;* p.1236144.
- Jean pierre de lauriers, *recherche qualitative : un guide pratique*. (1991), Montréal, McGraw-Hill.
- Kane, C, H. (1961). *L'aventure ambiguë*. Paris : juillard.
- Kaufman, J .C . (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris, Armand colin.
- *L'éducation arabo –islamique en Afrique subsaharienne : dépasser les idées reçues pour construire l'avenir*. (2017).revue Afrique contemporaine.
- *L'éducation arabo-islamique en Afrique subsaharienne : dépasser les idées reçues pour construire l'avenir*. (2017).Revue Afrique contemporaine/the conversation. [Https://www.theconversation.com](https://www.theconversation.com)
- *L'enfant Africain, (S.D). Bureau international catholique pour l'enfance*. Bice. P.31-
- *L'enfant Africain, (S.D). Bureau international catholique pour l'enfance*. Bice. P.31-
- *Les écoles coraniques au Nigeria*. (2018). Centre de recherches internationales, groupes sociétés, Archives ouvertes.
- *Les écoles coraniques au Nigeria*. (2018). Centre de recherches internationales, archives ouvertes.
- Loi n°98/004 du 14 avril 1998 régissant l'éducation au Cameroun.
- Madjid. (2016, 18 avril). *Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'Etat Islamique ?*

- Malam Moussa & Galy. (2203). *Etude sur les perspectives d'intégration de l'éducation de Base au Niger*.
- Marc Antoine, P. (2018 avril). *Les écoles coraniques au Nigeria : un sujet de controverses*. Mont clos.
- Marc, A.P. (avril 2018). *Les écoles coraniques au Niger : un sujet de controverses*. Mont clos.
- Ministères de l'éducation de Base et al. (2021).
- Mounkaila. (2007). *Etude sur les talibés et la situation des écoles coraniques en milieu rural*.
- Newman, A. (2016). *Négocier la réforme des écoles coraniques dans le Nord Cameroun*. Afrique contemporaine, p.57-75.
- Oana Maria, P. (2017). *La constitution de la Mendicité des élèves des écoles coraniques en problèmes public au Sénégal*.
- ONU. (1948, 10 décembre). *Déclaration universelle des droits de l'Homme*.
- ONU. (1989). *Convention relative au droit de l'enfant*. New York. Nations-Unies.
- Paul, C. (2009) .*entre refus de l'éducation et la scolarisation à tout prix. Les parents et l'école au Cameroun*. Cahiers de la recherche sur l'Education et les savoirs ; p.153-170.
- Raymond, Q, & Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, Dunod.
- Raymond, Q, & Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, Dunod.
- Roben, D.A. (2016). *Quantifier et qualifier le choix de l'enseignement Arabo-Islamique Subsaharienne*. Afrique contemporaine, p.25-46.
- Robinson, D. (2000). *Paths of accommodation: Muslim societies and French colonial authorities in Senegal and Mauritania, 1880-1920*. Athens,OH:Ohio, university press.
- Saibou, L. dir. (2016). *L'école et l'Etat dans le bassin du lac Tchad*. Paris :l'Harmattan.
- Santerre, R. (1973). *Pédagogie musulmane d'Afrique noire ; l'école coranique peule du Cameroun*. Montréal : presse universitaire de Montréal.
- Santerre, R. (1973). *Pédagogie musulmane d'Afrique noire ; l'école coranique peule du Cameroun*. Montréal : presse universitaire de Montréal.
- Tchombe de Thérèse, M. (1993) ; l'accès des filles à l'éducation de base et à l'enseignement primaire au Cameroun.
- Tchombe de Thérèse, M. (1993) ; l'accès des filles à l'éducation de base et à l'enseignement primaire au Cameroun.

- Zerbo, A. (2012, juin). *Les écoles coraniques et l'éducation des enfants talibés dans la ville de Dédougou (Mouhoun)*.
- Zerrouky, M. (2016, 18 avril). *Qu'apprend-on aux enfants de l'Etat Islamique ?* Le monde. <https://www.lemonde.fr>

ANNEXES

ANNEXE 1 : LISTE DES ENQUETES(16)

NOMS	NATURE
Modibo Mourabi	Imam
Modibo Iyaoua	Maitre
Mallam Sadjou	Maitre
Oustaz Ibrahim	Maitre
Oustaz Bachirou Salifou	Maitre
Oustaz Talib	Maitre
Hadja Inna	Maitresse
Djaoro Ibbro	Chef de quartier
Mr Ismaël	Parent
Mr Hamidou	Parent
Mr Oumarou	Parent

Hadja Hapsatou	Apprenant
Abdoulaye	Apprenant
Bachirou	Apprenant
Mr Ngueut	Autorité administrative
Mr Manga	Professeur

ANNEXE 2 : sept (7) participants

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES PROMOTEURS / MAITRES D'ECOLES CORANIQUES

Bonjour /Bonsoir monsieur, nous travaillons sur un sujet qui porte sur l'éducation des enfants dans les écoles coraniques et leur intégration dans la société. Pour ce faire, nous avons choisi votre communauté afin de collecter nos données /informations ; ainsi, nous souhaitons avoir un entretien avec vous si possible. Merci !

THEME 1 : PRESENTATION DU REpondant (Identification)

NOMS ET PRENOMS..... (Facultatif)

SEXE.....

AGE.....

NIVEAU D'ETUDE..... (Facultatif)

ETHNIE.....

QUATIER.....

NOMBRE D'APPRENANT.....

PROFESSION.....

THEME 2 : DEFINITION DE L'ECOLE CORANIQUE(Généralités)

- Explication de l'école coranique t importance ;
- Matières et livres d'enseignement ;
- Introduction des apprenants à l'école coranique ;
- Types d'école coranique ;
- Différence entre école coranique traditionnelle, école coranique modernisée (madrasas) et école formelle ;
- Langue d'enseignement ;
- Accès à l'école coranique (gratuite ou payante) ;
- Durée de formation des apprenants ;

THEME 3 : CHOIX DE L'ECOLE CORANIQUE

- Satisfaction avec les apprenants ;
- Perception que vous avez de cette école ;
- Motivation d'envoyer les enfants à l'école coranique ;
- Résultats attendu (parents /apprenants) ;
- Perception sur l'éducation formelle ;
- Apprenants et fin de parcours (achevé ou inachevé) ;

THEME 4 : FONCTIONNEMENT ET GESTION DE L'ECOLE CORANIQUE

- Condition de création de l'école coranique (autorisation administrative) ;
- Fonctionnement de l'école coranique ;
- Condition d'inscription des enfants
- Règlement intérieur de l'école ;
- Enfant et prise en charge du fonctionnement de l'école ;
- Emploi de temps ;

THEME 5 : ENJEUX DE LA FORMATION RECUE DANS LES ECOLES CORANIQUES

- Objectifs à atteindre ;
- Résultats attendus par les parents ;
- Attente de l'aide ou des subventions de la part de l'Etat ;
- Gestion du temps entre l'école moderne et l'école coranique ;
- Vos attentes sur le plan social religieux à la fin de cette formation vis-à-vis des apprenants ;
- Place de l'école coranique dans la vie des croyants musulmans (apprenants) ;
- Importance de l'école coranique ;
- Impact de la formation reçue à l'école coranique en société/communauté ;
- Difficultés rencontrées ;
- Education coranique et intégration des enfants dans la société (votre avis) ;

THEME 6 : SUGGESTIONS

- Introduction de l'anglais et du français dans les écoles coraniques ;
- Suggestion pour l'amélioration de la qualité d'enseignement dans les écoles coraniques ;
- Attente de la part de l'Etat (Ministère de la formation professionnelle) ;
- Introduction des études islamiques dans le système éducatif camerounais ;

ANNEXE 3 : deux (02) participants (un chef de quartier et un oustaz)

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTE MUSULMANE (CHEF DE QUATIER/ IMAM/ OUSTAZ/CHEIK)

Bonjour /Bonsoir monsieur, nous travaillons sur un sujet qui porte sur l'éducation des enfants dans les écoles coraniques et leur intégration dans la société. Pour ce faire, nous avons choisi votre communauté afin de collecter nos données /informations ; ainsi, nous souhaitons avoir un entretien avec vous si possible. Merci !

THEME 1 : PRESENTATION DU REpondant (Identification)

NOMS ET PRENOMS..... (Facultatif)

SEXE.....

AGE.....

NIVEAU D'ETUDE..... (Facultatif)

ETHNIE.....

QUATIER.....

PROFESSION

THEME 2 : DEFINITION DE L'ECOLE CORANIQUE(Généralités)

- Explication de l'école coranique ;
- Existence d'une école coranique dans votre quartier ;
- Responsable de l'école coranique ;
- Nombre d'école coranique du quartier ;
- Matières enseignées a l'école coranique ;

THEME 3 : CHOIX DE L'ECOLE CORANIQUE

- Justification du choix de l'envoi à l'école coranique ;
- Perceptions de l'enseignement reçu dans les écoles coraniques par les parents ;
- Perception de l'envoi des enfants à l'école coranique selon vous
- Résultat attendu à la fin de la formation coranique ;

THEME 4 : FONCTION DE L'ECOLE CORANIQUE

- Organisation de l'école coranique de façon hiérarchique (brève description selon son fonctionnement) ;
- Condition de création des écoles coraniques dans votre quartier
- Différence entre école coranique et école formelle ;

THEME 5 : ENJEUX DE LA FORMATION RECUE DANS LES ECOLES CORANIQUES

- Place de l'école coranique dans la vie des croyants musulmans (apprenants) ;
- Importance de l'école coranique ;
- Gestion du temps entre l'école formelle et l'école coranique ;
- Impact de la formation reçue à l'école coranique (positif et négatif) ;
- Difficultés rencontrées ;
- Education coranique et intégration des apprenants dans la société (votre avis) ;

THEME 6 : SUGGESTIONS

- introduction de l'anglais et du français dans les écoles coraniques ;
- suggestion pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement coranique ;
- attente de la part de l'Etat (ministère de la formation professionnelle) ;
- introduction des études islamiques dans le système éducatif camerounais ;

ANNEXE 4 : trois (3) participants

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES PARENTS D'APPRENANTS

Bonjour /Bonsoir cher(es) parents, nous travaillons sur un sujet qui porte sur l'éducation des enfants dans les écoles coraniques et leur intégration dans la société. Pour ce faire, nous avons choisi votre communauté afin de collecter nos données /informations ; ainsi, nous souhaitons avoir un entretien avec vous si possible. Merci !

THEME 1 : PRESENTATION DU REpondant (Identification)

NOMS ET PRENOMS..... (Facultatif)

SEXE.....

AGE.....

NIVEAU D'ETUDE..... (Facultatif)

ETHNIE.....

QUATIER.....

NOMBRE D'APPRENANTS.....

PROFESSION.....

THEME 2 : DEFINITION DE L'ECOLE CORANIQUE

- explication de l'école coranique selon vous ;
- vision que vous avez de l'enseignement coranique ;

THEME 3 : CHOIX DE L'ECOLE CORANIQUE

- perception que vous avez de cette école ;
- motivation d'envoyer les enfants à l'école coranique ;
- résultat attendu ;
- nombre d'enfants que vous avez à l'école coranique ;
- perception que vous avez sur l'éducation formelle ;

THEME 4 : FONCTION DE L'ECOLE CORANIQUE

- fonctionnement de l'école coranique ;
- conditions d'inscription des enfants ;
- règlement intérieur de l'école ;
- enfant et prise en charge du fonctionnement de l'école coranique
- emploi de temps de vos enfants ;

THEME 5 : ENJEUX DE LA FORMATION RECUE DANS LES ECOLES CORANIQUES

- satisfaction de l'enseignement reçu par les enfants ;
- droit à l'éducation formelle pour chaque enfant ;
- possibilité d'associer les deux écoles (moderne et traditionnelle) ;
- attente sur le plan religieux après la formation des apprenants ;
- difficultés rencontrées et condition d'apprentissage ;

THEME 6 : SUGGESTIONS

- introduction de l'anglais et du français dans les écoles coraniques ;
- suggestion pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement coranique ;

- attente de la part de l'Etat (ministère de la formation professionnelle) ;
- introduction des études islamiques dans le système éducatif camerounais

ANNEXE 6 : trois (3) participants

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES APPRENANTS

Bonjour /Bonsoir cher(es) ami(es), nous travaillons sur un sujet qui porte sur l'éducation des enfants dans les écoles coraniques et leur intégration dans la société. Pour ce faire, nous avons choisi votre communauté afin de collecter nos données /informations ; ainsi, nous souhaitons avoir un entretien avec vous si possible. Merci !

THEME 1 : PRESENTATION DU REpondant (Identification)

NOMS ET PRENOMS..... (Facultatif)

SEXE.....

AGE.....

NIVEAU D'ETUDE..... (Facultatif)

ETHNIE.....

QUATIER.....

THEME 2 : DEFINITION DE L'ECOLE CORANIQUE (Généralités)

- explication de l'école coranique et importance ;
- matières et livres d'enseignement ;
- introduction des apprenants à l'école coranique ;
- types d'écoles coraniques ;
- différence entre école coranique traditionnelle, école coranique modernisée et école formelle ;
- langue d'enseignement ;
- accès à l'école coranique (payante ou gratuite)
- durée de formation ;

THEME 3 : CHOIX DE L'ECOLE CORANIQUE

- satisfaction avec les résultats ;
- perception que vous avez de cette école ;
- résultat que vous attendez ;
- perception sur l'éducation formelle ;

THEME 4 : FONCTION DE L'ECOLE CORANIQUE

- fonctionnement de l'école coranique (brève description) ;
- règlement intérieur de l'école ;
- recrutement des apprenants ;
- condition d'inscription ;
- emploi de temps ;

THEME 5 : ENJEUX DE LA FORMATION RECUE DANS LES ECOLES CORANIQUES

- satisfaction sur l'enseignement reçu ;
- le droit à l'éducation formelle pour vous apprenants,
- possibilité é pour vous d'associer les deux (coranique et moderne) ;
- vos attentes sur le plan religieux après la formation ;
- difficultés rencontrées pendant la période d'apprentissage ;

THEME 6 : SUGGESTIONS

- introduction de l'anglais et du français dans les écoles coraniques ;
- suggestion pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement coranique ;
- attente de la part de l'Etat (ministère de la formation professionnelle) ;
- introduction des études islamiques dans le système éducatif camerounais

ANNEXE 6 : deux (2) participants

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES AUTORITES ADMINISTRATIVES (communauté non musulmane)

Bonjour /Bonsoir Monsieur, nous travaillons sur un sujet qui porte sur l'éducation des enfants dans les écoles coraniques et leur intégration dans la société. Pour ce faire, nous avons choisi votre communauté afin de collecter nos données /informations ; ainsi, nous souhaitons avoir un entretien avec vous si possible. Merci !

THEME 1 : PRESENTATION DU REpondant (Identification)

NOMS ET PRENOMS..... (Facultatif)

SEXE.....

AGE.....

NIVEAU D'ETUDE..... (Facultatif)

ETHNIE.....

QUATIER.....

THEME 2 : DEFINITION DE L'ECOLE CORANIQUE (Généralités)

- explication de l'école coranique et importance ;
- introduction des apprenants à l'école coranique ;
- types d'écoles coraniques ;
- différence entre école coranique traditionnelle, école coranique modernisée et école formelle ;
- accès à l'école coranique (payante ou gratuite)

THEME 3 : CHOIX DE L'ECOLE CORANIQUE

- satisfaction avec les résultats ;
- perception que vous avez de cette école coranique ;
- perception sur l'école formelle ;
- l'intégration sociale des apprenants ;

THEME 4 : FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE CORANIQUE

- fonctionnement de ces écoles ;
- conditions d'inscriptions des apprenants (votre point de vue) ;
- reconnaissance institutionnelle
- collaboration entre autorité administrative et autorité religieuse ;
- rencontre concernant l'éducation islamique ou coranique dans la ville ;

THEME 5 : ENJEUX DE LA FORMATION RECUE DANS LES ECOLS CORANIQUES

- difficultés dans la gestion du suivi de ces écoles ;
- rôle de l'Etat dans l'insertion de ses apprenants dans la société ;
- avantage et inconvénient de l'école coranique
- enfants des écoles coraniques et accès à l'école formelle ;

THEME 6 : SUGGESTIONS

- action pour l'amélioration de ces écoles ;
- place de l'apprentissage des langues officielles (français et anglais) ;

- votre point de vue personnel ;
- attente de la part de l'Etat (Ministère de la Formation Professionnelle) ;

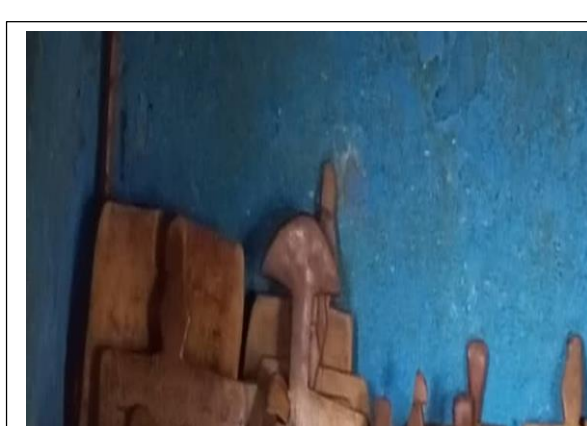
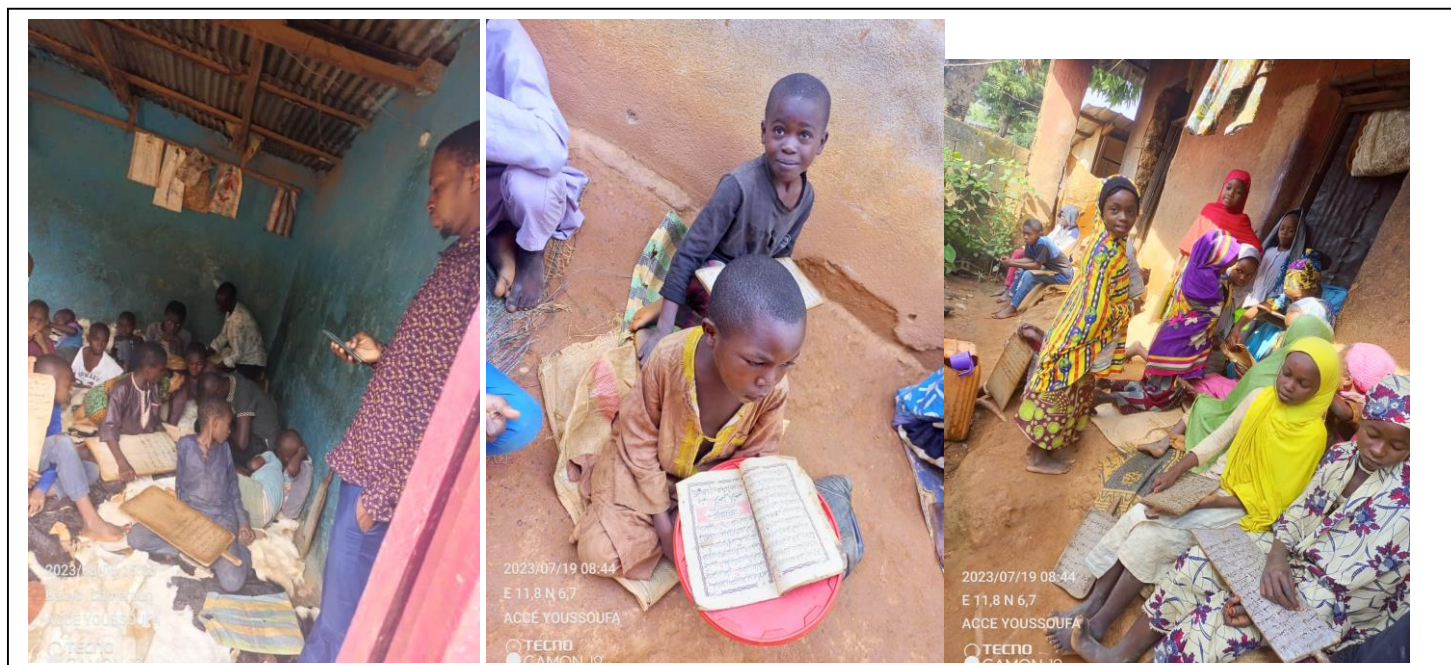
ANNEXE 7 : sept (7) écoles coraniques

GRILLE D'OBSERVATION DIRECTE

1. L'enseignement se fait sous :
 - a) Djalerou b) sous l'arbre c) dans les maisons des maitres d) à l'extérieur de la salle d'apprentissage
2. Les apprenants s'assoient :
 - a) A main le sol b) sur les nattes c) sur les peaux de moutons
3. L'enseignement est assuré par :
 - a) Un b) plusieurs maitres coraniques
4. Les apprenants reçoivent les enseignements de façon :
 - a) Collective b) individuelle
5. Chaque apprenant dispose du matériel pédagogique suivant :
 - a) Une planche b) un coran c) des livres d'apprentissage

6. Habits des apprenants :
 - a) Propre b) sale c) méconnaissable
7. Propreté des apprenants :
 - a) Acceptable ou passable b) parfois bonne
8. L'école coranique est située :
 - a) dans une concession ouverte b) au centre-ville c) dans les sous quartiers
9. le cadre est :
 - a) petit b) pas très propre
10. existence des points d'eau
 - a) puits traditionnels
11. existence des toilettes :
 - a) oui dans certains b) non chez d'autres
12. l'école coranique dispose d'un espace pour héberger les apprenants venus uniquement pour étudier le saint coran :
 - a) oui chez certains promoteurs b) non d'autres n'en disposent pas

ANNEXE 8 : photos des apprenants dans les écoles coraniques (Albums)



Images en temps réel des apprenants de l'école coranique de Banyo dans nos zones respectives ou les entretiens ce sont menés.

Source : foyer coranique Mallam Sadjó, foyer coranique Oustaz Ibrabrim, oustaz Talib.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES TABLEAUX	Erreur ! Signet non défini.
RESUME	Erreur ! Signet non défini.
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I- CONTEXTE ET JUSTIFICATION	2
II- PROBLEME DE RECHERCHE	4
VI- REVUE DE LA LITTERATURE	7
V- QUESTIONS DE RECHERCHE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS.....	11
V-1-Questions de recherche	11
V-2-Hypothèses de recherche	11
V-3-Objectifs de la recherche	12
VI- INTERET DE L'ETUDE.....	12

VII-1- Délimitation de la recherche	14
VII-2- Échantillon	14
VII-3- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	14
VII.3-1- Méthode utilisée.....	15
VII.3-2- Techniques de collecte des données	15
VII.4- Cadre théorique.....	15
VIII. CADRE CONCEPTUEL.....	18
IX. PRESENTATION DU PLAN DE RECHERCHE	20
PARTIE 1 :	21
DEFINITION ET CHOIX DES ECOLES CORANIQUES EN CONTEXTE DE SCOLARISATION VARIEE	21
CHAPITRE 1 :	24
ECOLE CORANIQUE ET SCOLARISATION CONVENTIONNELLE : ENTRE DEFINITION, SPECIFICITE ET RAPPORTS AUX AUTRES TYPES DE FORMATION	24
I-DEFINITIONS ET SPECIFICITE DES CONCEPTS CLES	25
1-Approche définitionnelle.....	25
1 .1- École coranique	25
1.2- Scolarisation conventionnelle	30
2. Spécificité : divergence et convergence.....	31
2.1-Spécificité des écoles Coraniques.....	31
2.2- Spécificité des écoles conventionnelles	33
II- RAPPORT AU SAVOIR AVEC LES AUTRES TYPES DE FORMATIONS.....	34
1-Ecole formelle (moderne).....	34
2-Ecole islamique.....	35
3- Rapport aux savoirs	35
III-PRESENTATION ET ORGANISATION DE L'ECOLE CORANIQUE.....	37
1-Presentation de l'école coranique.....	37
1.1- Programme d'apprentissage	37
1.2- Contenu d'apprentissage.....	38
2- Organisation de l'école coranique.....	39
2.1-Durée d'enseignement.....	42
2.2-Emploi de temps.....	43
2 .3- Lange d'apprentissage	45
I- PERCEPTION DES ECOLES CORANIQUES PAR LES COMMUNAUTES CONCERNEES MUSULMANE	49
1. Perception et motivation des parents à envoyer les apprenants à l'école coranique	49

1-Perception des maitres/enseignants et des apprenants eux-mêmes	53
1.1-Perception des apprenants	53
1.2-Perception des maitres/enseignants	53
2-Perceptions des personnes étrangères.....	54
2.1-Autorité administrative	54
2.2-Communauté non musulmane.....	56
II- LES REPRESENTATIONS SOCIALES DES ECOLES CORANIQUES.....	56
1. Écoles coraniques traditionnelles : creuset de légitimation religieuse.....	56
2-Les déterminants de la demande sociale et culturelle de l'enseignement coranique	58
3- Représentations du niveau de religiosité et d'appartenance ethnoculturelle	61
4- la culture, un déterminant à la socialisation.....	62
4.1-Les difficultés rencontrées en milieu scolaire et renforcement de l'image de l'école coranique.....	62
4.2-Un soutien familial faible et insuffisant pour la scolarisation des filles	62
III-ASPIRATIONS DES MAITRES D'ECOLES CORANIQUES.....	63
1-Motivation à créer les écoles coraniques.....	63
1.1-Aspect spirituel.....	64
1.2-Volet socio culturel	65
2- Les enseignants des écoles coraniques	67
2.1-Enseignement comme vocation divine	67
2.-Promotion de la religion musulmane et sauvegarde de bonnes mœurs.....	67
PARTIE 2 :	69
FONCTIONNEMENT, ORGANISATION ET ENJEUX DE LA FORMATION ISSUE DANS LES ÉCOLES CORANIQUES.....	69
CHAPITRE 3:.....	71
FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE L'ECOLE CORANIQUE : ENTRE OFFRE DE FORMATION ET SCOLARISATION	71
I- FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE CORANIQUE	72
1-L'organisation du système islamique dans les écoles et les madrasas (école coranique moderne).....	72
2-STRUCTURES ET FONCTIONNEMENT DES ÉCOLES CORANIQUES	74
3-ASPECTS DIDACTIQUES ET PÉDAGOGIQUES.....	81
3.1-Profil des enseignants.	82
3.2- Évolution des autorités religieuses et traditionnelles.....	83

II - GESTION DES ECOLES CORANIQUES	85
1- Ressources et Gestion Financière : la subvention	85
2-Rémunération ou salaire des maitres	86
3- Les difficultés matérielles et organisationnelles	88
4-Stratégies familiales diversifiées de l'offre de la formation entre filles et garçons	90
CHAPITRE 4 :	93
ENJEUX DE LA FORMATION ISSUE DES ECOLES CORANIQUES : LA PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION SOCIALE ET L'INTERACTION SOCIALE.....	93
I-ENJEUX DE LA FORMATION ISSUES DES ECOLES CORANIQUES.	94
1- L'apport de l'écriture	94
2. Rendement des écoles coraniques	96
3-Enjeux de la finalité de l'éducation coranique.....	98
II - PROBLEMATIQUE DE L'NTEGRATION SOCIALE ET DE L'INTERACTION SOCIALE	100
1 .Intégration socioprofessionnelle des apprenants	100
2) Valeur accordée à l'apprenant	102
3) Problématique spécifique liée à la protection de l'apprenant	106
III-LES PROBLEMES QUE RENCONTRENT LES ECOLES CORANIQUES.....	107
1- Problème institutionnel.....	107
1.1- Manque de subvention et de contrôle du travail fait dans les écoles coraniques	107
1.2- La demande de réislamisation du système éducatif.....	108
1.3- Manque de reconnaissance officielle, insuffisance d'infrastructures et de moyens matériels	110
2. Problème pédagogique	110
2.1- L'absence de manuels standardisés et de ressources éducatives moderne	110
2.2- Méthode d'enseignement traditionnelle	111
2.3- Absence de matière générale	111
3.1- Problèmes sociaux	112
3.2- Problèmes économiques	113
3.3- Problèmes liés à l'intégration dans la société	113
IV-SUGGESTIONS.....	114
1- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES MAITRES CORANIQUES	114
2- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DES PARENTS D'APPRENANTS.....	115
3- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DE LA COMMUNAUTE MUSULMANE.....	115
4- SUGGESTIONS A L'ENDROIT DE L'ETAT	115

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	120
3- MEMOIRES ET THESES	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXES.....	124